

| douze
commande-
ments contre
l'intégration
des TIC

pp. 22-23

| écoute-moi!

p. 35

| les élèves
à l'ère de
l'école 2.0

pp. 50-51

| le personnel
de l'État mis
sous pression

p. 61



Exercez-vous, qu'ils disaient...

sommaire /

- 2 Edito
- 3 **Dossier**
- 19 Qui a dit
- 20 Décod'image
- 21 Eureka-Net
- 22 Les douze commandements
- 24 Internet
- 25 Plein écran
- 26 Chronique d'une rencontre. Un DVD
- 27 Coulisses
- 28 J'éduque, donc je lis
- 29 La pédagogie
- 30 Sciences
- 31 Éducation au développement durable
- 32 La mobilité de demain se dessine aujourd'hui!
- 33 *Lekol an Ayiti*
- 34 Les disparités socio-économiques en Inde
- 35 Écoute-moi!
- 36 Prévenir le décrochage scolaire
- 38 Journées photographiques de Bienne

CAHIER SYNDICAL

- 39 Semaine romande de la lecture
- 40 L'actu en bref du SER
- 41 Billet du président du SER
- 42 Planète syndicale
- 43 **Vaud**
- 44 La cheffe ne fait pas tout
- 47 **Genève**
- 48 Sale temps pour les retraites!
- 52 **Neuchâtel**
- 52 Abstention, piège à c...?
- 55 **Jura**
- 56 Respecter les engagements et les droits
- 57 **Jura bernois**
- 58 Une journée des enseignants plus attractive que jamais!
- 60 **Fribourg**
- 61 Le personnel de l'État mis sous pression
- 62 **Valais**
- 63 Et maintenant...
- 64 Le parent pauvre des sciences humaines et sociales



Educateur No 3 | 24 mars 2017

Photo de couverture: Philippe Martin

Prix: Fr. 10.–

Tirage: 9600 exemplaires

Rédaction: Av. de la Gare 40 / CP 416 / 1920 Martigny 1
027 723 58 80 / redaction@revue-educateur.net

Rédactrice en chef:

Nicole Rohrbach / 078 742 26 34

Éditeur: Syndicat des enseignants romands
CP 899 / 1920 Martigny

Comité de rédaction: Simone Forster /
Christian Yerly / Etienne Vellas / Nicolas Perrin
José Ticon

Rédactions cantonales:

Vaud: Gregory Durand
021 617 65 59 / gregory.durand@spv-vd.ch

Genève: Laurent Vité
022 329 26 60 / spg@infomaniak.ch

Neuchâtel: Pierre Graber
078 634 48 49 / pierre.graber@saen.ch

Jura: Rémy Meury / 032 422 48 00 / sej@bluewin.ch
Catherine Friedli / catherinefriedli@yahoo.fr

Jura bernois: Dominique Egger
079 174 97 07 / dominiqueegger@gmail.com

Fribourg: SPFF: Gaétan Emonet
079 607 95 52 / gaetan.emonet@fr.educanet2.ch
AMCOFF: Christophe Gobet / 079 285 33 06
christophe.gobet@fr.educanet2.ch

Valais: SPVal: Olivier Solioz / 079 286 67 90
solioz.os@netplus.ch
AVECO: Adrienne Furrer-Mittaz / 079 738 29 20
info@aveco.ch

Préresse et régie publicitaire Suisse romande:
Sylvie Malogorski-Défago / 079 104 98 41
publicite@revue-educateur.net

Régie publicitaire pour la Suisse alémanique:
Kömedia AG / Geltenwilenstr. 8a / 9001 St. Gallen
071 226 92 92 / Fax 071 226 92 93
s.giger@koemedia.ch / www.koemedia.ch

Impression: Juillerat Chervet SA
Rue de la Clef 7 / 2610 Saint-Imier / 032 942 39 10

Abonnements: 11 numéros (TVA comprise)
Suisse: Fr. 96.– (étudiants: 64.–) / Etranger: Fr. 120.–.

Changements d'adresse, abonnements, commandes de numéros: Educateur / CP 416
1920 Martigny / 027 723 58 80
secretariat@revue-educateur.net

Les textes sont de la responsabilité de leur(s) auteur(s). Ils ne reflètent pas forcément l'avis de la rédaction. Tous droits de reproduction interdits sans autorisation de l'éditeur.

L'exercice... durable

Incontournable de presque tout apprentissage, l'exercice, en pratiques scolaires, revêt des formes multiples, dont certaines, malgré le peu d'utilité dont elles ont fait preuve, perdurent pourtant...

Nicole Rohrbach, rédactrice en chef



Devoir, tâche, activité, leçon, mise en situation: qu'est-ce qui est exercice scolaire et qu'est-ce qui ne l'est pas? Notre dossier du mois précise quelques définitions et rappelle qu'«Historiquement, tâches, devoirs et exercices ont d'abord été des dispositifs d'assujettissement (...): regroupement par classe, progression uniforme, contrôle disciplinaire et châtiments» (pp. 6-7). Aujourd'hui, s'il ne s'agit plus de soumettre les élèves, s'il est prouvé que les exercices sont bien utiles pour accéder au savoir, «c'est leur succession selon le même rythme et pour tous les élèves qui pose un problème» (p. 7). Interrogés, les élèves voient les exercices, notamment par fiches, comme des entraînements, des répétitions, certes utiles pour mémoriser, automatiser des façons de faire (p. 8)... mais guère appréciés s'ils sont trop longs ou liés à des matières qu'ils n'aiment ou ne comprennent pas. Et s'ils devaient enseigner? Ces mêmes élèves

évoquent nombre d'exercices variés... sans jamais citer les fiches de questions ou les textes à trous! (p. 9)

En enseignement des langues (p.10), comme dans tout apprentissage (p. 12), la diversité des exercices – reformulation, verbalisation, mises en lien de l'acquis avec le nouveau, appel à la créativité, etc. - associée à la régularité de l'apprentissage et à l'explication des objectifs visés, sont des aides des plus efficaces. Et la répétition? Oui, aussi, si elle est «sensée, sans ennui perçu et sans rabâchage» (p. 17).

L'extrait du journal de Maxime, étudiant au gymnase en 2027 (p. 15), montre de son côté un aperçu des formes que pourraient bientôt prendre les exercices scolaires, quand le numérique (et ses algorithmes) permettra de repérer les moments d'apprentissages – et les risques d'échecs – des élèves...

Bonne lecture.

Synergies autour des émotions à l'école

Dans deux de ses récentes parutions, *L'Éducateur* a rendu visibles les premiers fruits d'une collaboration transalpine entre la HEP Valais et l'Université Grenoble Alpes.

En effet, *L'Erreur de Descartes* (11/2016) et *Choisir sa Pédagogie «positive»* (01/2017) témoignent d'une volonté commune de diffuser les développements récents en sciences affectives et en psychologie positive ainsi que leurs applications pour les enseignants, en ce qui concerne l'importance des émotions à l'école. Des recherches et diverses perspectives se concrétisent en 2017 comme des propositions de programmes PER-compatibles visant le développement des compétences émotionnelles ou des formations continues à la HEP Valais concernant les relations entre émotions et apprentissages.

Pour les personnes intéressées, durant le colloque international de l'intégration à l'inclusion scolaire début avril, deux ateliers s'intéresseront aux compétences

émotionnelles et aux forces de caractères; lors du prochain congrès de la SSRE en juin prochain, un symposium traitera de la question des émotions; et en septembre, la journée d'éducation et de psychologie positives de l'AREPP (<https://arepp.ch>) développera notamment la thématique des affects en classe.

Au plaisir de vous donner des nouvelles dans les prochains numéros!

Nicolas Bressoud, enseignant spécialisé, formateur à la HEP-VS et chercheur invité au Centre Interfacultaire en Sciences Affectives

Philippe Gay, docteur en psychologie, enseignant dans le secondaire et professeur à la HEP-VS

Rebecca Shankland, maître de conférences en psychologie, responsable du diplôme universitaire de psychologie positive, chercheure au laboratoire interuniversitaire de psychologie: Personnalité, Cognition et Changement Social, Université de Grenoble Alpes.



dossier/

- 4 L'exercice, cet emblème des pratiques scolaires
- 5 Tâches, devoirs et exercices à travers l'histoire
- 8 Le sens de l'exercice...
- 10 Enseigner les langues en classe, quels exercices proposer?
- 12 Oser s'afficher «sans fiche»!
- 15 Extrait du journal de Maxime, étudiant au gymnase intercantonal de la Broye
- 17 La répétition est-elle utile?

**Exercez-vous,
qu'ils disaient...**

Dossier réalisé par Christian Yerly

L'exercice, cet emblème des pratiques scolaires

Pourquoi l'école a-t-elle fait de l'exercice un tel monument des pratiques scolaires?

Christian Yerly

Une innovation du XIXe siècle

Innovation à la fois technique, didactique et pédagogique, l'arrivée de l'exercice scolaire dans l'univers des apprentissages, au début du XIXe siècle, prend la forme d'un écrit, répétitif et «dont la fonction était de faciliter l'intériorisation de règles, de procédures, de principes, par application et reprise», venant ainsi s'ajouter à l'apprentissage des connaissances par cœur et restituées qui avaient cours à l'époque. (Ronveaux C., Runtz-Christan E., Schneuwly B., 2015, 7-17)

Une diversité des activités scolaires

Dès son introduction dans les écoles, la pratique de l'exercice s'est imposée comme une évidence, un passage obligé, parmi les pratiques scolaires. Mais, au cours de l'histoire, l'exercice a pris des formes plus complexes et plus spécialisées. Dès lors, le terme «exercice» n'est plus adéquat pour désigner la diversité des formes de l'activité scolaire d'un élève. Il y a les activités émanant de l'action de l'enseignant qui planifie, propose et organise les activités de classe et celles rendant l'élève actif: jeu mathématique, tâche de lecture, entraînement de gestes moteurs, problème de sciences, application de grammaire, etc. En fonction des disciplines concernées, les notions de «tâche», de «milieu», de «situations» permettent de caractériser les diverses activités «imposées» aux élèves.

Définir: exercice, tâche, application...

Les auteurs cités évitent de définir trop rapidement le terme d'exercice, ils y adjoignent le terme de «tâches» afin de couvrir l'ensemble des notions citées. Quels traits de sens commun recouvrent ces différents termes? Selon ces auteurs, l'exercice et la tâche décrivent un espace de travail relatif aux institutions de formation (l'école, la formation professionnelle, la formation d'adultes), ce travail est orienté vers une fin et il se matérialise dans des conduites ou des produits langagiers ou corporels évaluables (p.8). Il s'agit d'une esquisse définitoire.

«Au lieu de se demander s'il faut faire des exercices, peut-être vaut-il mieux se demander pourquoi l'école semble ne jamais avoir pu se passer d'en faire.» (Jean Hébrard, 1983, cité p. 7)

Transmettre des savoirs dans des lieux spécifiques

Avant le XIXe siècle, rappelle Bernard Rey (cité p. 8), la transmission des savoirs se faisait d'abord sur le tas, au quotidien; avec l'avènement de l'école obligatoire, le savoir se transmet dans des lieux particuliers: la classe. Ainsi, les savoirs sont désormais écrits et peuvent se transmettre à travers des textes. À partir du savoir écrit, l'exercice et les tâches deviennent des moyens qui permettent d'accéder au sens de ce «savoir textualisé». Pour permettre la rencontre avec le savoir, on voit aussi apparaître la forme plus moderne de «situations-problèmes». Mais, avec la situation, apparaît, selon B. Rey, une difficulté pour l'élève: celui-ci peut effectuer des tâches sans atteindre la généralité du savoir et être victime de malentendus sur le sens de la tâche et du savoir. Rey souligne: «L'exercice tout particulièrement, forme de segmentation de l'action, souvent répétitif et visant l'entraînement, vise l'homogénéisation, la norme, la standardisation.» (p. 8) Reste ainsi posé le rapport complexe entre leçon, exercice, tâche et situation en précisant bien que ces termes servent à apprendre; ils ne sont pas à confondre avec le savoir lui-même qui doit être acquis.

Sources

Ronveaux C., Runtz-Christan E., Schneuwly B., (2015), «Exercices, problèmes, situations et tâches comme lieux de rencontre», revue HEP no 9, p. 7-17.

Tâches, devoirs et exercices à travers l'histoire

Exercices à faire en classe, devoirs à la maison, etc. : toutes les tâches scolaires sont considérées comme évidentes; elles ont marqué notre scolarité et notre enfance. En examinant l'histoire des pratiques scolaires, on découvre l'histoire d'une lente construction sociale des exercices scolaires. Entretien avec Bernard Rey.

© Philippe Martin

Propos recueillis par Christian Yerly

Les tâches scolaires ont-elles une histoire?

Bernard Rey: Oui, les pratiques scolaires s'offrent à nous comme des évidences tant elles ont marqué notre enfance, mais en explorant les conditions historiques et sociales de leur apparition, on découvre qu'elles ont une double origine: l'usage de l'écriture et la forme prise par l'enseignement scolaire depuis le XVI^e siècle.

Dans les sociétés sans école, on ne fait pas d'exercices?

Non, dans les sociétés traditionnelles, avec la naissance de l'école, le savoir (normes de comportements, techniques ou savoir-faire du quotidien) se transmet d'une génération à l'autre par: apprentissage sur le tas, collaboration, imitation (ou mieux mimétisme), compagnonnage, échange en situation (explication orale). À travers ces pratiques du quotidien, **on parle d'apprentissage par et dans l'action** et cet apprentissage est une nécessité sociale sans que les adultes doivent l'imposer aux plus jeunes. Les tâches s'apprennent en situation sans distinguer l'apprentissage et l'accomplissement des tâches en situation. On apprend en vivant en société.

Que va proposer l'école dans les manières d'apprendre?

L'école est un lieu créé pour se soustraire aux pratiques sociales et aux enjeux du quotidien. C'est un lieu «hors sol» à l'abri de la vraie vie, où on apprend en dehors des tâches sociales. L'étymologie grecque du mot école renvoie d'ailleurs à l'idée de loisir: mais on sait que l'école ne va pas libérer les élèves de tâches.

Et l'écriture arriva...?

Avant l'écriture, les règles de vie et les manières de faire sont d'abord vécues et agies. Avec l'introduction

«L'école est un mode de transmission qui se développe à l'écart des pratiques sociales, ce qu'elle transmet ne peut relever de la désignation des choses comme pourraient le faire des paroles échangées dans l'action.»
(Bernard Rey)

de l'écriture, les règles d'action et de vie sont confiées au papier et prennent un caractère permanent. Dans l'écrit, il n'y a plus de variations dues aux circonstances du «direct», les manières de faire désormais écrites demeurent identiques au-delà des actions et des situations particulières du quotidien. Dès lors, la transmission des pratiques et des savoirs peut s'effectuer en dehors de la réalité et des situations de vie. Une «réalité nouvelle» sous forme écrite apparaît: le texte. Le texte écrit devient une entité fixe rassemblant plusieurs énoncés organisés dans une structure avec un début et une fin et régie par des règles fixes. Ainsi, dans un texte narratif, l'ordre des énoncés est régi par la logique d'une intrigue et tout énoncé extérieur à cette logique est banni. En conséquence, à l'intérieur d'un texte, les mots et les énoncés prennent sens les uns par rapport aux autres, indépendamment de la réalité externe. Contrairement à la vie courante où le sens est donné par la situation, dans un texte, le sens des mots dépend des relations d'un mot avec les autres. Si, en parlant, je comprends mon interlocuteur en me référant à la situation (présente, passée, future) et à un vécu commun, avec un texte écrit, ce n'est plus la situation qui donne

sens aux phrases et aux mots, c'est les liens entre les mots et les phrases du même texte qui donnent le sens. Parce que l'écrit ne fait pas référence à une réalité visible, les modalités d'accès au sens posent de grandes difficultés à beaucoup d'élèves. L'usage d'un langage non inséré dans une situation réelle est une source importante d'inégalités scolaires.

Comment retrouver un peu d'accès à la réalité dans les pratiques scolaires?

Pour remédier à cette difficulté, la pédagogie a essayé d'aménager cet accès par l'intermédiaire des tâches. Ainsi, les «méthodes actives» (les pratiques de Dewey et de Freinet), connues aujourd'hui sous le nom de «pédagogie du projet», proposent aux élèves de se lancer dans un projet qui prend du sens à l'extérieur de l'école. Publier un journal, monter un spectacle, écrire un livre, participer à une action humanitaire, rédiger un guide, tourner un film, élaborer un plan de cour de récréation, animer un quartier, monter une exposition, etc., autant de projets qui permettent d'acquérir des savoirs correspondant au niveau des élèves. Parce que les élèves ressentent la nécessité d'acquérir des savoirs, sans l'obligation imposée par le maître, ces savoirs «en situation» ne sont pas des objets inertes, mais deviennent des outils «intellectuels» pour comprendre et agir sur la réalité.

Un projet de classe est-il une tâche?

Non, la définition du terme de «tâche» (action à réaliser en réponse à une prescription extérieure et impérative) ne peut recouvrir le terme de projet, car celui-ci ne prend son sens que si les élèves adhèrent à la démarche. Le projet doit être une émanation du groupe classe.

Que dire de la «situation-problème»?

Est-ce également une tâche?

L'idée de «situation-problème» va bien dans le sens de tâche, mais de tâche à caractère conceptuel organisée de manière à ce que les élèves soient amenés à découvrir des éléments de savoir comme de véritables outils pour accomplir la tâche. Il s'agit bien de tâche au sens d'une action qui est déterminée par des consignes explicites. Cette situation est conçue et conduite par l'enseignant pour cheminer vers un savoir.

Pour vous, on retrouve Piaget et Rousseau dans l'idée de tâche?

Oui, l'idée de confronter les élèves à la réalité dans le but de faire évoluer les schèmes mentaux est génératrice de connaissance. Cette manière de confronter les élèves à des situations se rapproche des intentions de Rousseau qui voulait aussi confronter directement les élèves à la réalité afin qu'ils se donnent à eux-mêmes leurs propres règles sans devoir passer par l'obéissance à des adultes. La contrainte du réel devant générer l'autonomie des élèves. Évidemment, cette pratique de la tâche a ses limites malgré son incontestable fécondité. En effet comment les élèves peuvent-ils accéder à des savoirs scolaires qui renvoient à des conventions



© Philippe Martin

sociales? Comment les élèves découvriraient-ils les correspondances graphèmes-phonèmes sans apport extérieur?

Le véritable exercice n'est-il pas l'accès au savoir décontextualisé, c'est-à-dire un savoir généralisé?

Évidemment. Mais l'élève a de la difficulté à passer au savoir généralisé en s'échappant en quelque sorte du contexte et des caractéristiques d'une situation vécue. Se détacher des caractéristiques particulières pour accéder à des généralisations conceptuelles demeure un véritable enjeu de développement cognitif, car souvent, dans un projet, on reste trop focalisé sur le «produit fini», au risque d'oublier l'enjeu d'une telle démarche: les structures conceptuelles en jeu. On sait que «les malentendus sociocognitifs» révélés par Bautier & Goigoux font apparaître que les activités scolaires ne conduisent pas au savoir, mais à la simple exécution de consignes pour de nombreux élèves. Quand l'enseignant cherche à faire saisir les propriétés fondamentales d'une figure comme le cercle, beaucoup d'élèves obéissent et accomplissent strictement la figure en se conformant aux exigences scolaires. Beaucoup d'élèves ne saisissent pas qu'en traçant des cercles, il s'agit de découvrir les propriétés du cercle: l'équidistance des points par rapport au centre.

Qu'est-ce qui provoque cet effet de docilité de nombreux élèves?

Historiquement, tâches, devoirs et exercices ont d'abord été des dispositifs d'assujettissement. Dès le XVe siècle

en Occident, les institutions scolaires (collèges pour adolescents) prennent une forme particulière: rassemblement d'élèves de même niveau, pour un enseignement collectif, avec un apprentissage en étapes et un rythme uniforme pour tous, contrôle des présences, punitions et châtiments et passage dans la classe supérieure après contrôle des acquis. Deux siècles plus tard, une même organisation se met en place pour les apprentissages premiers (lecture, écriture, calcul) selon le même principe: regroupement par classe, progression uniforme, contrôle disciplinaire et châtiments. Ce sont les écoles des Frères des Écoles Chrétiennes dédiées au départ aux enfants des classes sociales les plus pauvres. Mais derrière cette offre charitable, on cherche à arracher les élèves à la rue afin de les mettre au travail en leur faisant acquérir des habitudes d'effort, d'obéissance et de soumission à l'autorité.

L'exercice devient donc un outil de pouvoir au service d'un contrôle social?

Oui. Dans cette forme identique d'organisation pédagogique est la classe: mêmes élèves et même progression dans les apprentissages. Cette uniformité imposée rend visibles les différences individuelles: ceux qui progressent et ceux qui ne progressent pas. Ce mécanisme de visibilité de chacun est une nouvelle forme d'exercice du pouvoir par une surveillance incessante de chacun. Et l'exercice devient un des outils de ce pouvoir que l'on retrouve à l'école et à l'armée.

Quelles sont les caractéristiques d'un tel exercice «outil de contrôle social»?

L'exercice consiste à décomposer une action en segment élémentaire de savoir de manière à ce que chacun puisse s'y entraîner de manière répétitive. La fonction de l'exercice est double: rendre utile chaque instant afin de maximiser la force de chaque individu et permettre aussi d'identifier les écarts, puisque chacun doit faire l'exercice dans le même mouvement. Ainsi, efficacité dans l'usage du temps et évaluation comparative permettent de faire apparaître les singularités de chacun.



© Philippe Martin

La visée des exercices actuels n'est-elle pas la même?

Si les tâches scolaires visent à faire accéder les élèves au savoir pour atteindre la compréhension, les exercices ont une autre visée: l'automatisation. À travers les exercices, il s'agit de mémoriser des énoncés (la table de multiplication, les règles de grammaire, des définitions, etc.) ou d'automatiser des opérations simples (accorder, mettre à la forme interrogative, effectuer une multiplication, faire des transformations algébriques). Bien sûr, il ne s'agit plus d'assujettir les élèves, mais si les exercices deviennent indispensables pour accéder au savoir, c'est leur succession selon le même rythme et pour tous les élèves qui pose un problème, de même qu'ils font croire que mémorisation et automatisation représentent l'alpha et l'oméga de l'enseignement scolaire.

Quelle est la vraie question à poser?

L'élève n'est-il qu'un sujet docile? Et le savoir scolaire n'est-il qu'un agrégat d'énoncés à mémoriser? Car malgré le fait qu'on voit aujourd'hui des élèves exécuter des tâches, il s'agit très souvent «d'exercices» (activités stéréotypées pour automatiser des procédures ou enregistrer des données). Ces énoncés et procédures sont très souvent détachés des savoirs auxquels ils appartiennent et sont privés de leur usage possible. Ce ne sont que des croyances pour nombre d'élèves qui ne voient pas leur fonctionnalité.

Quel est l'avenir des exercices?

Les didactiques contemporaines tentent de donner un sens aux savoirs afin de permettre de franchir la barrière du caractère textuel des savoirs. Les élèves ont encore trop tendance à s'acquiescer des tâches comme des commandements pour éviter les problèmes, alors qu'ils devraient considérer les tâches et exercices comme des occasions d'augmenter leur puissance de compréhension du monde! C'est pour cela que la psychologie du travail fait la différence entre tâche (ce qui est prescrit) et activité (ce que fait réellement l'acteur).



Le sens de l'exercice...

Les situations d'exercice, telles que l'école les conçoit, dans la vie réelle, quotidienne ou professionnelle, ça n'existe pas! Alors, quel sens ont-ils ces exercices aux yeux des élèves qui les pratiquent journalièrement?

Sandrine Huguenot-Angeloz

Dans la vie courante, l'humain, enfant ou adulte, se trouve effectivement confronté à des situations qu'il va falloir gérer, comprendre, surmonter, résoudre... Cela ressemble bien à des exercices me direz-vous! En partie, c'est vrai par l'apprentissage qui sera construit... La seule différence est que ces situations sont «pour de vrai» et que les conséquences de l'erreur et du tâtonnement le seront aussi, tandis que l'exercice scolaire est «pour de faux», et donc l'erreur et le tâtonnement y ont un impact tout différent. La motivation à s'engager dans ce type de tâche aussi et l'engagement à les mener à bien aussi...

De l'origine de l'exercice...

À la lecture des travaux d'André Chervel, on apprend que c'est au XIXe siècle que l'évolution de l'école voit apparaître la notion de discipline (français, mathématique, histoire, géographie...) et les exercices afin de soutenir l'apprentissage de l'élève.

«De fait, si l'on appelle exercice toute activité de l'élève observable par le maître, on conviendra volontiers que copier le cours sous la dictée n'est pas, en soi, le plus stimulant des exercices. À l'inverse, rédaction ou composition, analyse grammaticale, thème latin, problème d'arithmétique, mettent en jeu l'inventivité, la créativité, la spontanéité, ou l'esprit de rigueur dans les deductions ou dans l'application des règles. Les exercices

peuvent donc se classer sur une échelle qualitative; et l'histoire des disciplines fait apparaître leur tendance constante à améliorer le standing de leurs batteries d'exercices. Ainsi, la rénovation pédagogique de 1880 proscrit les exercices 'passifs', et donne la préférence aux exercices 'actifs.'» Chervel (1988, pp. 95-96)

Les exercices ont perduré jusqu'à nos jours avec deux fonctions principales: permettre d'apprendre, donc d'acquérir des savoirs, de développer des capacités, et permettre d'évaluer, donc de mesurer la maîtrise des savoirs et la présence des capacités souhaités.

Tout cela est bien clair dans la tête des enseignants, mais qu'en est-il des élèves? Sont-ils conscients de l'utilité, de la finalité des exercices qu'ils réalisent? Pour le savoir, je suis allée en observer au travail et je les ai interrogés sur ce sujet.

À sa perception par les élèves...

Leurs définitions de l'exercice contiennent toutes des mots comme «pour s'entraîner, répéter, faire plusieurs fois...»; c'est donc l'usage de l'exercice qui leur saute aux yeux, ils ne m'ont pas expliqué ce qu'était un exercice, mais ce à quoi il servait, et c'est bien la fonction de mémoriser, d'automatiser des façons de faire qu'ils perçoivent. Je les ai observés dans leur travail et je me suis intéressée à Max devant sa fiche d'exercices sur le

Quelques définitions

La tâche

En didactique, la notion de tâche a trois utilités, d'abord au niveau des objets enseignés (le savoir), ensuite au niveau du travail des enseignants (enseignement), puis de celui des élèves (apprentissage). On retrouve ici les trois sommets du triangle didactique. Quelles sont les trois utilités de la tâche?

1. La tâche permet **d'observer comment les objets d'enseignement sont mis en scène dans la classe** par l'enseignant ou dans les manuels prescrivant un travail à faire en vue de construire des connaissances ou des savoir-faire. C'est la face visible de l'enseignement-apprentissage: le travail donné à faire prend la forme du savoir à enseigner (transposition).

2. La tâche permet de **décrire et de comprendre le travail de l'enseignant**: les tâches mises en place

pour les élèves, celles qu'il déploie dans de multiples aspects de son travail: conception du programme pour les élèves, gestion de la classe et interactions avec les élèves, évaluation des productions effectuées, relations avec les parents, etc.

3. La tâche permet aussi **d'analyser et de comprendre le travail de l'élève**: comment se construisent les connaissances et les procédures d'apprentissage dans les tâches auxquelles il est confronté?

Ainsi, la tâche permet de revisiter chacun des pôles du triangle didactique en se centrant sur l'activité des différents partenaires en relation avec les composantes de la situation d'enseignement/apprentissage (Dolz, Schneuwly, Thévenaz, Wirthner, 2002)

Les activités

dossier/

livret de 3: il sait bien le réciter, je l'entends le murmurer et, à chaque exercice, il ordonne les calculs pour qu'ils correspondent à sa récitation et cherche la question $1 \times 3 = \dots$, puis $2 \times 3 = \dots$, et ainsi de suite. Lorsqu'il a terminé, je lui demande à quoi il s'est entraîné, ce qu'il a appris; il m'a répondu:

«Ben... J'ai rien appris, je le sais déjà le livret de 3! C'est juste pour la maîtresse, comme ça elle voit que je le sais!»

C'est donc une autre fonction de l'exercice qu'il met en évidence, sa fonction docimologique.

La fiche de Max

Plus tard, je leur ai demandé quels exercices ils appréciaient et ceux qu'ils abhorraient. Ils ont dit prendre du plaisir à réaliser les exercices liés aux sports (éducation physique à l'école, mais aussi équitation, vélo, roller...) ou à des activités artistiques (piano, danse, chant, violon, flûte...). Ceci montre bien le lien avec l'idée que s'exercer, cela signifie apprendre, faire jusqu'à ce qu'on y arrive, relever des défis!

Par contre, ils n'aiment pas lorsque les exercices sont longs, qu'il faut beaucoup écrire, ou lorsqu'ils proviennent de matières qu'ils n'aiment pas ou ne comprennent pas.

Leurs remarques m'ont fait penser à une étude de C. Morin en 1997, dans laquelle des élèves devaient reproduire des figures géométriques. À une moitié d'entre eux, la tâche était présentée comme des arts visuels et à l'autre moitié comme des mathématiques. La moitié qui pensait travailler les arts visuels réussissait mieux et montrait plus d'engagement et de motivation.

Ces deux éléments nous montrent donc que les exercices et la discipline à laquelle ils sont rattachés ne sont pas égaux face au regard des élèves, certains apparaissent d'emblée comme ennuyeux ou rébarbatifs.

En passant par leurs propositions...

Lorsque je leur ai demandé comment ils feraient pour apprendre quelque chose à quelqu'un, ils ont évoqué le fait d'expliquer, de démontrer, de créer une situation pour que l'élève puisse essayer, de créer un jeu, de trouver une application sur une tablette, de lui donner

Activités et pratiques sont souvent utilisées en didactique sans que leur usage soit toujours unifié.

Dans une perspective didactique, l'activité désigne ce que fait le sujet dans un contexte précis de travail, les pratiques renvoient aux activités entendues dans un contexte plus large que celui du travail et qui inclut les déterminations sociales et personnelles des activités elles-mêmes.

L'activité relève d'une situation didactique qui met aux prises un sujet avec une tâche.

L'activité concerne ce que met en œuvre le sujet didactique dans l'accomplissement de la tâche:

- ses conceptions du contenu de l'enseignement, qui dépendent notamment de son rapport à ce contenu et de sa conscience disciplinaire;
- sa compréhension du sens et de l'intérêt de la tâche dans la situation didactique;
- son désir de se mettre au travail et sa motivation à

Fiche d'exercices Table de 3

Nom: _____

Exercice 1:

Tire un trait de l'opération à la bonne réponse.

<input type="radio"/> 1×3	<input type="radio"/> 9
<input type="radio"/> 8×3	<input type="radio"/> 24
<input type="radio"/> 5×3	<input type="radio"/> 21
<input type="radio"/> 9×3	<input type="radio"/> 12
<input type="radio"/> 7×3	<input type="radio"/> 0
<input type="radio"/> 0×3	<input type="radio"/> 18
<input type="radio"/> 4×3	<input type="radio"/> 27
<input type="radio"/> 2×3	<input type="radio"/> 6
<input type="radio"/> 10×3	<input type="radio"/> 3
<input type="radio"/> 3×3	<input type="radio"/> 15
<input type="radio"/> 6×3	<input type="radio"/> 30



Exercice 2:

Remplis le chiffre manquant.

- $x \times 3 = 9$
- $x \times 3 = 27$
- $x \times 3 = 15$
- $x \times 3 = 21$
- $x \times 3 = 30$

Exercice 3:

Saisis les réponses.

- $6 \times 3 =$ —
- $1 \times 3 =$ —
- $8 \times 3 =$ —
- $0 \times 3 =$ —
- $10 \times 3 =$ —
- $5 \times 3 =$ —
- $4 \times 3 =$ —
- $9 \times 3 =$ —
- $2 \times 3 =$ —
- $3 \times 3 =$ —
- $7 \times 3 =$ —

des techniques pour mémoriser ou représenter la notion à aborder. Aucun n'a évoqué la fiche de questions à remplir ou le texte à trous!

De vrais pédagogues visionnaires, ces élèves! Leurs idées sont tout à fait intéressantes pour créer des exercices qui ont du sens et qui permettent d'apprendre et pas seulement de montrer ce que l'on sait déjà.

Source

Chervel André. «L'histoire des disciplines scolaires. Réflexions sur un domaine de recherche.» In: *Histoire de l'éducation*, n° 38, 1988. pp. 59-119.

Morin C., «Mixité et performances scolaires», *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, N° 36/4, De Boeck Université, 1997.

répondre aux injonctions qui lui sont adressées;

- les opérations cognitives qu'il met en jeu pour accomplir la tâche;
- les interactions avec les autres sujets engagés dans la tâche;
- les actions physiques nécessaires à cet accomplissement.

«D'après les acceptions courantes, la tâche indique de qui est à faire, l'activité, ce qui se fait. La notion de tâche véhicule avec elle l'idée de prescription, sinon d'obligation. La notion d'activité renvoie, elle, à ce qui est mis en jeu par le sujet pour exécuter ces prescriptions, pour remplir ces obligations.» (Jacques Leplat et Jean-Michel Hoc 1983: 50 sq., cités p. 12)

Reuter I., et coll., (2007), *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, De Boeck.



Wem gehört diese

Enseigner les langues en classe, quels exercices proposer?

Créer l'envie, intensifier les échanges, multiplier les occasions de communiquer.

© Philippe Martin

Chantal Énard, FAPSE, Université de Genève

L'enseignement peut recourir à diverses suggestions issues de la didactique des langues avec des activités qui permettent un apprentissage à plusieurs niveaux: les capacités communicatives (écouter, parler, lire, écrire, interagir), les savoirs linguistiques (vocabulaire, grammaire et fonctionnement de la langue) et des attitudes (manières d'être et comportements culturels indissociables de la langue).

Faut-il encore traduire?

Traduire un mot ou une phrase est la solution à n'adopter qu'en dernier recours, après avoir utilisé d'autres techniques comme: reformuler, utiliser le mot ou la phrase dans un autre contexte, simplifier l'exemple, faire des gestes, montrer des *flashcards*...

Parler

Les occasions de parler créent l'envie de s'exprimer alors qu'exiger une phrase complète fait blocage. Multiplier les occasions de parler et favoriser les prises de parole, c'est stimuler le développement langagier et solliciter l'envie de dire... Si en anglais, par exemple, le passage de l'écrit à l'oral est difficile, il vaut mieux partir de mots anglais déjà connus pour centrer l'attention des élèves sur l'importance de la prononciation. Prendre conscience de la particularité des sonorités d'une langue, en prenant appui sur le connu, facilite la confiance dans la prise de parole. Plutôt que de demander aux élèves de faire des phrases complètes dans toutes les situations, il vaut mieux cultiver les occasions de parler. L'enseignant peut être encourageant dans son retour ou dans sa participation à l'activité orale: «Bien, essaie avec des expressions que tu connais, utilise le vocabulaire connu, accompagne tes paroles de gestes»... plutôt que: «parle correctement.»

Partir d'activités contrôlées (la répétition) pour passer ensuite à des activités guidées (utilisation de modèles) permet d'arriver à une prise de parole plus libre et plus inventive. Pour que les élèves mobilisent leurs ressources langagières, ils ont besoin de temps pour l'exercitation et l'acquisition de la fluidité.

Que faire devant l'erreur? Il n'est guère stimulant de corriger les élèves systématiquement, il faut au contraire encourager la prise de risques: oser parler et s'exposer. La correction de la langue, qui interviendra à un autre moment dans des exercices ciblés sur un aspect, risque de se faire au détriment de la quantité de la langue produite.

Écouter

Créer un horizon d'attente, convoquer des images, des mots, une situation, un contexte... Avant tout, il est important que les élèves sachent ce qu'ils vont écouter, pourquoi (pour quoi) ils écoutent, et quelles sont les attentes auxquelles ils devront répondre. Focaliser leur attention sur des points précis réduit l'inquiétude de ne pas saisir le sens de chaque mot.

Comment faciliter la compréhension orale d'un texte?

- Comme en langue 1, s'appuyer sur le connu et sur les connaissances extrascolaires. Développer une attitude réceptive à travers la motivation (questions sur le thème), avec réactivation du vocabulaire et des structures langagières concernées par le thème.

- Cibler différentes dimensions de la langue orale qui aident à la compréhension: prononciation, intonation, accentuation, bruitage, etc.

- Se familiariser avec des mots inconnus et des structures nouvelles en contexte.

- Interagir avec les autres: négocier le sens, poser des questions, s'accorder sur une compréhension commune.

- Faire des liens entre l'oral et l'écrit (développement de la littératie).

Écouter développe une posture d'attention volontaire (écoute active) très éloignée d'une réception passive de la langue: l'élève comble les manques en utilisant ses connaissances du monde et en s'appuyant sur le contexte sonore.

Lire, à l'oral comme à l'écrit: un besoin de modèles

Un mot connu à l'oral ne facilite pas sa lecture, car as-

Le secret des professeurs de langues

Une étude démontre le rôle central des enseignants! Une formatrice de la Haute école pédagogique de Zurich, Bettina Imgrund, vient de prouver, étude à l'appui, que la qualité de l'enseignement est essentielle. Sa thèse de doctorat, réalisée à l'Université de Genève, démontre que, selon une estimation, 30% des acquisitions dépendent de la qualité de l'enseignement.

Son constat prend sa source durant ses premières années d'enseignement. Les élèves arrivant dans sa classe et provenant de classes différentes avaient des niveaux variés alors qu'ils avaient tous suivi la même méthode. Qu'est-ce qui fait la différence? À partir de films de leçons de français dans huit classes en Suisse centrale (élèves de 12 ans, suivant une deuxième année de français) et d'un questionnaire proposé à tous les élèves, ainsi qu'une interview de trois élèves par classe, la chercheuse constate que ce qui fait la différence, c'est la qualité de l'enseignement. Leçons structurées, climat studieux, emploi de méthodes variées qui s'adaptent à la classe et permettent aux enfants de s'exprimer à leur tour, tout en restant exigeant sur l'emploi de la langue étrangère.

L'importance du vocabulaire

Les enseignants doivent évidemment parler eux-mêmes en français, en adaptant leur vocabulaire au niveau des élèves, en cherchant d'autres mots pour faire comprendre et en gardant à l'esprit les prérequis des élèves. Ce qui est important, c'est que les élèves puissent appliquer leurs connaissances et communiquer en français.

(Caroline Zuercher, *24 Heures*, novembre 2016).

socier un phonème au graphème nécessite d'avoir un modèle en tête. Lire à haute voix ne se justifie que si l'on se focalise sur un objectif particulier: entraîner la prononciation d'un son ou du «h» en début de mots, exercer la fluidité et le découpage de la phrase, etc. Il en va de même pour une lecture compréhension: là aussi, les raisons de lire peuvent varier selon le genre et les intentions. Confrontés à des textes différents, les élèves devront recourir à des stratégies différentes. Comme à l'écoute, partir du connu pour saisir l'inconnu: préparer la lecture à l'aide d'images, du titre, de la mise en page, etc. Une telle préparation permet à l'élève d'échafauder des hypothèses et de mobiliser tout un champ lexical avant même d'entrer dans la lecture proprement dite.

Écrire: régularité et variété sont des incontournables de la réussite

Prioritairement, il s'agit de susciter l'envie d'écrire, d'habituer les élèves à écrire régulièrement des textes courts et variés afin de rendre l'écriture familière et non



© Philippe Martin

simplement occasionnelle. Dans l'apprentissage des langues, régularité et variété sont des gages de réussite. *Writing to learn* impose d'orthographier correctement, d'avoir un vocabulaire approprié, des structures correctes, avec ponctuation et mise en page adaptées au genre textuel; mais, en plus, il faut encore avoir des idées et les coordonner de manière adéquate. Exigence complexe! Pour faire acquérir une telle aptitude, il faut proposer des activités ciblées allant des plus guidées aux plus ouvertes, de manière individuelle ou collective avec une forte présence du modèle textuel attendu. Ici, bien définir les paramètres de la situation facilite le travail des élèves: écrire à qui, dans quel but et dans quel registre?

Que faire en grammaire et en vocabulaire?

La grammaire et le vocabulaire sont des *subskills*, au service des capacités langagières. Leur acquisition doit s'opérer dans des contextes variés et dans la langue cible. L'enseignant propose, par petites touches, ce dont l'élève a besoin et, grâce à la répétition d'une pratique langagière régulière, les élèves vont utiliser des mots, des *chunks*, des *patterns*... Aucune nécessité de fournir des listes de vocabulaire et des règles de grammaire hors contexte, car c'est à travers le texte que les élèves induisent le sens et la forme langagière adaptée. C'est l'usage oral et écrit d'une langue qui permet son appropriation.

L'éveil aux langues: possibilités de transferts positifs

Cultiver le *learning awareness* aide les élèves à mieux comprendre comment apprendre d'autres langues. Il s'agit de devenir de plus en plus conscient des stratégies à utiliser. Ainsi, la confiance de l'apprenant se renforce et lui donne des ailes... Se sentir capable de percevoir, d'observer, d'analyser, de comparer, d'induire et de conceptualiser: autant d'atouts pour acquérir une aisance langagière. Dans notre univers multilingue, des transferts positifs s'opèrent d'une langue à l'autre. Apprendre à réfléchir et à faire des liens avec d'autres langues ne signifie pas faire des leçons de grammaire ou de vocabulaire.

Apprendre d'autres langues, c'est aussi s'ouvrir à d'autres cultures et renforcer l'apprentissage dans d'autres matières et, en retour, dans la langue en usage à l'école (langue de scolarisation).

Oser s'afficher «sans fi he»!

Quelles activités plus pertinentes que de compléter, sans enjeu véritable, des fiches, afin d'assurer un apprentissage durable? Verbaliser, mettre en forme et, surtout, s'exprimer et produire, en situation, des textes oraux ou écrits! Entretien avec Jacqueline Rebetez, enseignante 7-8 H (FR).

Propos recueillis par Christian Yerly

Avec l'expérience, on invente ses propres pratiques?

Jaqueline Rebetez: Oui, dans le domaine des pratiques «efficaces», il faut s'exprimer, mettre des mots sur les savoirs (anciens et nouveaux), c'est-à-dire redonner des formes variées et créatives aux connaissances à acquérir (dessins, mise en scène, forme dialoguée, etc.). Pour moi, reformuler est une voie royale pour apprendre, assimiler et comprendre. Deux éléments me paraissent incontournables: donner forme (mots, schémas, textes, etc.) et relier les connaissances (trouver des liens). En effet, la capacité d'exprimer, de mettre en mots, de donner forme, donc de verbaliser à la fois les choses que je sais (le déjà-là) et la capacité de trouver des liens avec la nouveauté, sont deux conditions pour que la «greffe» des nouvelles connaissances opère.

Pour apprendre «l'effort», quelle force insuffler aux élèves?

Diversifier, multiplier les formes et les situations (gestes, mots, dessins, etc.) qui désignent ou illustrent les nouvelles acquisitions (appropriations). En sollicitant régulièrement la créativité des élèves en graphiques, mise en mots, théâtre ou jeux de scène, on fait d'abord appel à leur culture (savoir et savoir-faire déjà acquis) avec le projet d'intégrer des formes nouvelles (reformuler), des savoirs nouveaux. Cette nouvelle forme de savoir recrée intègre à la fois le savoir des élèves et la nouveauté. Abandon, rupture, assemblage, assimilation, recreation: le chemin du savoir comporte plusieurs étapes! Le vrai défi: relier connaissances antérieures (le déjà-là) avec les nouveaux savoirs à acquérir en osant abandonner et renoncer aux anciennes croyances!

L'art de relier, d'établir des liens, voilà le principe à suivre?

Il s'agit de toujours être en lien avec la «culture» de l'élève. Par une sollicitation régulière des capacités créatives, on multiplie les regards sur les concepts à acquérir, donnant autant de force aux différentes caractéristiques des choses à apprendre. La pluralité

«... l'acquisition du langage ne réside pas dans une exposition répétée à un apport langagier (*input*), mais dans un effort de production.» (Boulouffe, 1992, cité)

des propositions des élèves devient ici une force génératrice «d'apprentissages» ensemble. Exemples, contre-exemples, jet d'idées, illustrations, constats intermédiaires et fausses pistes: tout sert à affiner, étayer, modifier ou élaborer des nouveaux savoir et savoir-faire.

Alors, pas de répétition, mais des applications et illustrations à inventer?

Oui, il faut multiplier les exemples et les mises en situation pour construire les éléments qui viendront solidifier les connaissances à acquérir. Ainsi, on dépasse le caractère peu engageant de «la répétition mécanique» afin d'ouvrir un espace d'expérimentations (illustrations à donner, applications à trouver, mise en situation à imaginer, mots nouveaux à définir, etc.). Ici, le temps d'apprentissage (répétition, appropriation) devient un espace de «re-créations». Un laboratoire des «apprend-tisseurs», parce que la dimension temporelle, à savoir le fait qu'il ne suffit pas d'avoir traité une fois tel ou tel chapitre en considérant qu'on peut passer au suivant, impose de revenir sur la matière... Rien n'est acquis définitivement! La mémoire se travaille et doit s'entretenir régulièrement comme un muscle... Avec l'usage des capacités langagières et le retour sur les choses apprises, mais dans des formes variées et différentes, de telles démarches maintiennent l'intérêt des élèves et les placent régulièrement au centre des activités de productions créatrices de savoirs.

Langage et approche en spirales sont donc les deux mots-clés d'une certaine efficacité pédagogique?

Pour moi, la manière de formuler, de mettre en mots aussi bien les questions que posent les contenus scolaires que la manière d'aborder et de traiter les différents domaines du programme, doivent impérativement passer par la bouche et l'oreille, mais aussi solliciter les yeux et, évidemment, le corps dans toutes ses dimensions perceptives, sensorielles, gestuelles. Autrement dit, je ne crois pas que le fait de compléter une phrase ou un texte lacunaire en écrivant quelques mots sur une fiche soit un exercice impliquant fortement le système réflexif d'un élève. Si les fiches ne sont pas complètement inutiles, elles ne sont pas vraiment stimulantes et, surtout, peu mobilisatrices de savoir et d'implication affective et réflexive sollicitant le système cognitif des élèves à un niveau supérieur. L'attention, l'implication, avec un soupçon d'enjeu communicatif (faire face aux autres!), ce sont ces situations qu'il faut privilégier. Il faut élever le niveau réflexif des élèves en les impliquant dans des activités avec de réels enjeux: trouver des solutions nouvelles, exemplifier des règles, reformuler les questions ou les éléments d'un texte ou d'un problème, imaginer d'autres applications, trouver d'autres situations de vie ou de fictions auxquelles ce qui a été constaté peut s'appliquer.



© Philippe Martin

«... Le développement est conçu comme la construction chaque fois plus complexe de systèmes psychiques au fil de la maîtrise de l'artificialité (la maîtrise des œuvres humaines telles que pensées, outils, objets, savoirs, techniques, rituels, etc.)» (Vygotsky, 1985, cité par Schneuwly 2003).

Répéter et réviser deviennent des lieux de créativité?

Oui! Il s'agit de faire varier les applications et de renouveler constamment les exemples en grammaire, en conjugaison, en mathématique, par exemple. Revenir sur des éléments déjà vus, qu'il faut répéter encore et encore, pose une réelle difficulté aux élèves, parce qu'ils n'aiment pas refaire la même chose. Et l'enseignant débutant n'a souvent pas l'expérience suffisante pour proposer et imaginer des contextes nouveaux dans lesquels s'insèrent les savoirs appris. Pour ma part, je m'oblige à revenir régulièrement sur des contenus scolaires en proposant aux élèves de trouver des applications nouvelles, de redire sous d'autres formes (imaginées, dialoguées, théâtralisées, schématisées, scénarisées) les acquisitions institutionnalisées. Variation sur un savoir acquis, voilà l'image qui résume cette manière de faire. Cette capacité de «remise» en forme des acquisitions m'apparaît comme un renouvellement possible pour redonner vie à l'art peu glorieux de «la répétition-révision». Comment faire du nouveau avec du même, tel est le défi qui assurera un savoir durable. En art, pour créer, on revisite souvent les œuvres anciennes, je crois...

C'est un peu l'approche spiralaire, version Jacqueline?

C'est dans ce sens que je conçois l'approche en spirale: on revient avec d'autres formes de traitement sur des contenus déjà abordés, mais qu'il s'agit d'approfondir, d'élargir et de complexifier pour mieux les assimiler et les ancrer dans une permanence auprès des élèves. À la manière d'un comédien qui doit rejouer chaque soir, c'est l'art de refaire la même chose en se réinventant à chaque fois.

Il faut se donner les moyens d'assurer des apprentissages durables?

Comment construire des ressources durables? La question préoccupe tous les enseignants. Et face à la multitude de contenus à aborder, il faut se donner des repères en assurant des bases qui vont permettre à l'élève de se constituer un bagage solide pour pouvoir traiter d'autres contenus scolaires. Ainsi, pour certaines règles à savoir, je procède systématiquement à la (re)mise en mots d'une règle et de son application. Par

exemple, il faut saisir dans son «corps et avec le langage», les différents modes de la conjugaison (indicatif, impératif, subjonctif). Si le savoir n'est pas «incarné», autrement dit perçu de l'intérieur (intériorisé), il reste fragile et fugace.

Avec l'exemple de la conjugaison, le sens des modes ne se saisit pas à travers les tableaux?

Les temps des verbes et les différentes modalités du système verbal sont souvent peu investis par les exercices scolaires. Ces différents savoirs restent en dehors des enfants qui ne saisissent pas de l'intérieur, à travers un ressenti perceptif, les différences entre les modes temporels. Cela doit passer par «l'oralisation», la verbalisation et l'écoute des nuances entre les différents usages des temps du verbe. Donnez-moi une phrase avec... Trouvez... Imaginez que vous êtes... Systématiquement, je reviens sur ces contenus pour les faire formuler et les exemplifier.

Différenciation et créativité...

Oui, formuler des règles, trouver des exemples d'application ou de situations d'utilisation, il y a là un double avantage: les élèves doivent s'impliquer et trouver des mots pour ensuite les exposer à la classe. De l'intérieur vers l'extérieur et, en retour, du contexte d'expression vers l'intériorisation. S'exprimer, mais aussi s'exposer, avec émotion, en étant cognitivement impliqué devant les autres: un «vrai défi» communicatif! Les autres élèves jouent le rôle de public, ils deviennent des interlocuteurs critiques pouvant comparer et critiquer chaque production. Double posture (écouter-parler) pour une double stimulation: produire pour d'autre, mais aussi entendre et comprendre l'autre. Chaque élève se trouve tour à tour créateur puis récepteur avec des compétences d'analyse et de comparaison qui s'affinent au fil du temps.

Il faut donc faire usage d'outils langagiers tels que: explication, présentation, récitation, définition, etc.?

En proposant systématiquement à tous les élèves d'inventer des situations, des textes et des images, c'est toute la culture des élèves, leur savoir personnel qui est convoqué pour se mettre en correspondance avec les savoirs nouveaux à acquérir en classe. Ici, le lien entre la culture des élèves (leur habitude de pensée et de parler) et celle de l'école se fait «médiatrice». L'élève trouve dans son histoire personnelle les connaissances déjà acquises, les contextes, les situations, les applications, les idées et les mots qui vont servir de réceptacles aux savoirs scolaires à intégrer pour revisiter toutes ses connaissances antérieures et les complexifier. Un va-et-vient régulier entre les savoirs scolaires et l'histoire des élèves se trouve ainsi mis en scène (médiatiser) devant d'autres élèves qui découvrent ainsi les mille et une applications (implications) des contenus scolaires.

Exposer, s'exposer en situation: s'impliquer?

Le défi? Maintenir une posture d'implication créative convoquant constamment la réflexion, la mise en

(...) «L'individu n'est plus seulement le produit façonné par la culture et par ces appartenances, il est aussi l'auteur, le producteur, l'acteur, qui sélectionne et utilise les informations culturelles selon ses intérêts et les contraintes de la situation.» (Moro C. et Muller Mirza N., 2014, p. 16)



© Philippe Martin

contexte et l'explication pour toute la classe. L'élève crée, interagit, s'exprime, s'expose et expose constamment ses procédures et ses constats. Ainsi, l'activité cognitive des élèves se met à un régime supérieur dans une classe «ruche bourdonnante» d'écoute et de production avec l'activité langagière (écouter-parler, lire, écrire et interagir) comme outil de médiation (artefact-langagier).

L'artefact, qu'il se présente sous une forme matérielle ou idéale, est le fruit d'une élaboration humaine donc de conventions, il comporte une double face matérielle et idéale (sémiotique) (Cole, 1996, et al., cités pp. 17) •

Sources

Moro C., Muller Mirza N. (dir) (2014), *Sémiotique, culture et développement psychologique*, Septentrion
Boulouffe J., (1992), «Les évènements de l'enseignement axé sur la compréhension», cité dans Cornaire C. (1998), *La compréhension orale*, CLE International

Extrait du journal de Maxime, étudiant au gymnase intercantonal de la Broye

Pierre-François Cohen

19 mai 2027

Cette semaine, nous avons des «ateliers de compétences». Le principe est simple, je vous l'explique en deux mots: les soixante étudiants de mon groupe sont accompagnés par une équipe de professeurs qui nous proposent une tâche complexe à réaliser en une semaine. Dans ce type de situation, il n'y a plus de discipline particulière, on doit intégrer tout ce qu'on a appris durant les «cours-ressources» ou, évidemment, tout ce qu'on sait déjà faire (aptitudes créatives, attitudes communicatives ou collaboratives, etc.) pour mener à bien la tâche demandée. Pour être clair, j'aurais peut-être dû préciser qu'en dehors des périodes spéciales dont je parlerai dans un prochain chapitre, l'année scolaire s'articule autour de deux temps d'études: les «cours-ressources», où l'on travaille les savoirs de manière systématique et décontextualisée (souvent individuellement et pas nécessairement à l'école), et les semaines «ateliers de compétences», où on intègre toutes ces ressources dans des situations spécialement construites pour nous par des équipes de professeurs. En le faisant, on développe les compétences prévues dans le plan d'études. Notre cheminement s'élabore avec la construction d'un portfolio électronique qui est nourri autant par des données provenant des systèmes de traçage de l'école (j'y reviendrai) que par ce qu'on pourrait y mettre nous-mêmes (produits réalisés, notes d'expériences, des remarques personnelles, etc.). Les professeurs ont accès à certaines de ces données et à certaines parties de notre portfolio. Ils nous font régulièrement des *feedback* formatifs, et en fonction de nos besoins, ils nous proposent de suivre tels ou tels «cours-ressources» pour combler certaines de nos lacunes. En fin d'année, ils valident certificativement nos compétences.

Ce matin, en arrivant à l'école, je croise Noémie qui sera, pour cette semaine, dans le même groupe que moi. C'est chouette, on a déjà eu l'occasion de travailler ensemble. Le *tracking center* de l'école a repéré qu'on était un duo qui fonctionnait bien. Je vois aussi Lucien devant la borne numérique, il charge son horaire sur sa

puce bionumérique. Il a encore du développement de ressources à faire, notamment en anglais. Son analyseur de travail l'a repéré (à l'aide d'algorithmes) comme étant un étudiant en risque d'échec... sur ce point en tout cas. Du coup, lors de son entretien hebdomadaire avec ses professeurs de référence, il lui a été proposé une série de tâches particulières avec William Alpha, un assistant numérique qui fait de la conversation en anglais et qui va l'aider à s'entraîner. Comme il veut également participer à notre tâche complexe, il a demandé au système de calculer son nouvel horaire. Les deux choses se peuvent se combiner. Il est très content.

J'entre dans la salle B3 en compagnie de Noémie et d'une dizaine d'autres camarades. C'est un vaste espace lumineux et modulable. Il est agréablement climatisé, la domotique du bâtiment est parfaite et permet une récupération optimale de la chaleur émise par les appareils et les êtres humains. Ce matin, les chaises sont disposées en cercle sur trois rangs. Nous prenons place. Pour cette première partie, les professeurs sont au centre et nous présentent la tâche que nous aurons à faire durant toute la semaine. Ils nous demandent de chausser nos lunettes de réalité virtuelle et nous sommes aussitôt projetés dans l'espace d'apprentissage. Tout ce que nous allons y faire est automatiquement enregistré dans une base qui peut traiter en temps réel les données collectées en fonction de différents paramètres. Toutes les tâches complexes ne sont pas «ludifiées» comme celle de cette semaine. La dernière que je devais faire était plus créative, il s'agissait de réaliser un court-métrage sur la poésie de Baudelaire intégrant de la musique et du théâtre.

Ça y est, ça démarre, nous entrons dans l'espace virtuel d'apprentissage. Nous sommes plongés dans Paris en 1911. Je me déplace dans les rues, je regarde autour de moi, je suis à proximité du Grand-Palais... Me tournant un peu, je vois l'avatar de Noémie qui est accostée par un jeune gamin qui essaie de lui vendre un journal. Je lui fais signe de venir me rejoindre et nous allons boire un petit café sur le zinc d'un café du Marais. On peut interagir avec les différents personnages et col-



© Gianni Ghiringhelli

lecter toutes sortes d'informations. Nous sommes ainsi immergés dans cette situation pendant une bonne vingtaine de minutes jusqu'au moment où l'univers s'estompe et nous revenons en classe. Les professeurs nous donnent les consignes de la tâche complexe. Cette fois, le principe est que nous devons jouer des rôles différents. Noémie est journaliste d'art et vient d'assister à la première de *L'Heure Espagnole*, elle doit en faire un compte-rendu pour un journal parisien. Moi, je travaille à l'institut de métrologie de Paris et je dois faire une conférence sur le radium. Comme dans un jeu de rôle, tous nos personnages reposent sur des scénarios qu'on découvre au fur et à mesure et qui vont nous permettre de travailler différentes choses. Ça ressemble un peu à la tâche que j'ai faite avant Noël: j'étais à Cap Canaveral en 1965 et je travaillais comme psychologue avec une équipe de la mission Gemini.

On n'a pas vu le temps passer, c'est déjà midi, on va manger. J'ai réservé ma place et mon menu avant d'arriver à l'école. C'est pratique, comme ça il n'y a pas d'attente, les repas sont faits à la minute et réservés au chaud dans des espèces de boîtes aux lettres. On n'a plus qu'à se servir.

J'ai retrouvé Lucien, on partage nos expériences, je note plusieurs choses sur mon bloc-notes vocal. Son fonctionnement repose sur le principe de l'humain augmenté. En deux mots: j'ouvre ma main et je parle à l'intérieur. Un bracelet à mon poignet capte les vibrations de la paume de main et utilise ainsi ma propre peau comme un microphone. Je dicte les informations par oral en portant ma main à ma bouche. En la fermant et en l'ouvrant rapidement, je peux donner les instructions d'enregistrement et d'arrêt. Pour écouter, je peux simplement mettre ma main à mon oreille, car ça marche aussi dans l'autre sens. Je garde toujours un contrôle visuel sur tous mes enregistrements soit avec le bracelet, soit avec mes lunettes de réalité virtuelle.

Durant les heures de l'après-midi, on travaille en équipe. Chacun décrit le rôle qui lui a été assigné et on essaie de voir comment on peut s'entraider pour réussir nos missions respectives. Il faut dire qu'il est impossible de les réaliser seul, la collaboration est de mise, c'est du reste une compétence qui sera évaluée dans cette tâche. On note différentes choses sur des feuilles, sur des tableaux virtuels dont on pourra conserver

des traces. Tout ce que nous faisons ou ce que nous voyons par l'intermédiaire des lunettes est entièrement enregistré. On le sait et on en a conscience, car dans la vie privée c'est pareil, c'est le règne des *big datas*. Ces informations seront traitées par le *tracking center* qui nous permettra, la semaine prochaine, de revenir sur ce qu'on a fait durant la semaine et à y réfléchir.

Je vais un peu en parler ici, car c'est une étape époustouflante de notre formation. Le travail d'analyse se fait en plusieurs «couches». D'abord une étape personnelle. On est seul derrière une console et l'ordinateur peut nous repasser en temps réel (en ralenti ou en accéléré) tout ce qu'on a dit ou fait durant notre immersion dans la tâche. Évidemment, ce serait trop long de revivre une seconde fois toute la semaine, mais par contre on peut «zoomer» sur certains moments et les analyser. À l'aide d'algorithmes d'analyse des données, le *tracking center* nous propose des interprétations de la réalité. Par exemple, je peux lui demander d'identifier mes «moments d'apprentissage». **En se basant sur des algorithmes qui caractérisent mes façons d'apprendre**, il m'en propose neuf. Je n'en retiens que sept, deux propositions me semblent peu pertinentes. Je peux les voir sous forme vidéo, sous forme de transcriptions des interactions verbales, sous forme de schéma heuristique qui met en évidence les connexions entre différentes ressources... En analysant ces éléments, j'arrive à me rendre compte de certaines choses et je prends pleinement conscience des ressources que j'ai mobilisées, celles qui me manquaient, celles qui n'ont pas pu être intégrées dans les situations. Ces constats vont venir augmenter mon dossier d'apprentissage électronique. Je peux aussi demander à l'ordinateur de me «sortir» des moments de décrochage et je peux essayer de comprendre pourquoi j'ai perdu ma concentration. Il est même capable d'identifier les moments «émotionnels» en se basant, entre autres, sur mes données biométriques. Après cette étape personnelle, nous avons des moments d'intervision en commun avec nos professeurs. C'est là qu'ils sont vraiment importants. Ils nous accompagnent dans notre réflexion, mettent le doigt sur des choses qu'on n'aurait pas vues (ou pas voulu voir). J'ai de la chance, car ils ont vraiment été formés à ce type de coaching, en dehors des compétences qu'ils ont sur le plan disciplinaire. Dans cette phase d'analyse collective, on peut mettre comme mots-clés dans le *tracking center* et l'ordinateur nous propose des moments qui correspondent à ces critères de choix. On se repasse des bouts de ce qu'on a vécu, on en discute... En chaussant mes lunettes immersives, je peux me mettre dans la peau de Noémie et elle dans la mienne, ainsi on comprend mieux les points de vue des autres. Quant aux interactions entre Valentine et Michel, l'ordinateur a révélé une entente chaleureuse plus élevée que la moyenne (pour ne pas dire plus). Affaire à suivre. On n'a pas de carnet rose dans les ordinateurs de l'école, mais nos *clouds* personnels suffiront pour suivre la romance.

En fin d'après-midi, je rejoins quelques copains pour aller faire du volleyball, histoire de me dépenser un peu... et ce soir, je ferai un peu de musique avec mon groupe...

La répétition est-elle utile?

Monument des anciennes pratiques pédagogiques, la répétition n'est plus à la mode et parfois on la qualifie d'exercice stupide. Et pourtant...

Christian Yerly

Répéter: mécanisme de base

Le neurologue l'affirme: «La répétition est le mécanisme de base des cellules nerveuses.» En effet, comme la mémoire s'inscrit sur des connexions entre neurones, répéter assure et renforce les connexions neuronales à la manière d'un chemin à travers champs qui demeure visible si l'on passe régulièrement en foulant de manière répétée les herbes de l'espace traversé. En l'absence de passage régulier, le chemin devient moins visible et finit par disparaître.

Lieury A. (1998) rappelle cette recherche: le célèbre conditionnement du chien qui doit entendre répéter cinquante fois le son du métronome pour que la récompense le fasse saliver. Certes, la mémoire des humains est plus complexe que celle des animaux, mais la répétition demeure la technique de base d'une mémoire «efficace». Lieury rappelle que les champions en sport, musique ou jeux vidéo, s'entraînent de nombreuses heures par jour pendant des années pour acquérir une mémoire prodigieuse.

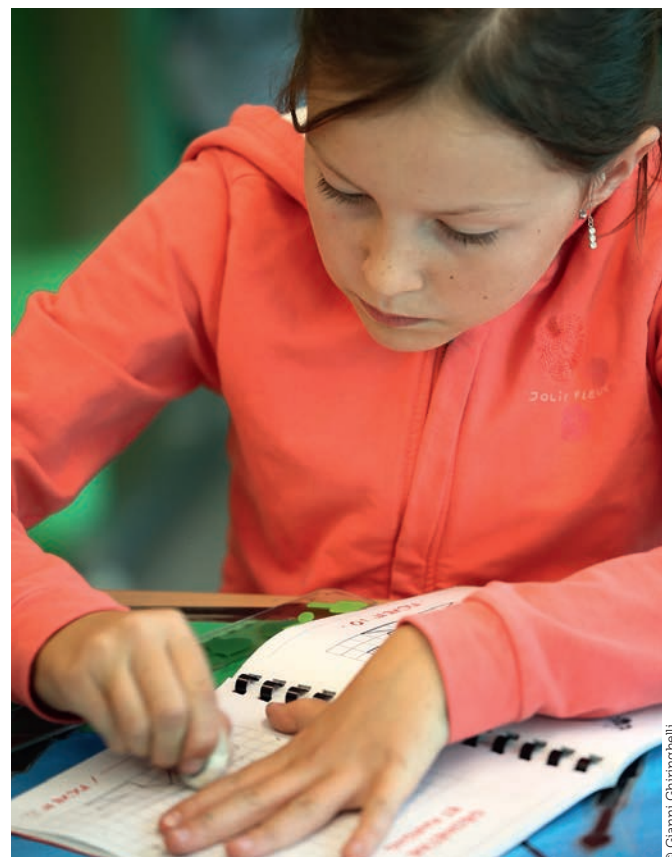
Répétition lexicale et répétition sémantique

Le «par cœur» correspond à une répétition lexicale alors que la répétition sémantique (de sens) est plus subtile et opère par spirale ou reprise régulière: au début d'une histoire, les premières caractéristiques d'un personnage esquissent quelques traits du héros qui, ensuite, se verra compléter au fil des pages par des informations ou des détails supplémentaires venant, à chaque fois, compléter et enrichir les premiers traits. Ainsi, au gré des épisodes, de nouvelles informations s'ajoutent en complétant, densifiant et enrichissant le «sens» du personnage. Une mémorisation «sensée», sans ennui perçu et sans rabâchage! C'est la magie d'une approche en spirale: la répétition d'épisodes qui ne se ressemblent pas et qui ajoutent des éléments nouveaux (des parcelles de sens) à la mémoire sémantique d'une première esquisse. C'est pourquoi lire est considéré comme une «méthode» de choix pour développer la mémoire sémantique, de même que les

documentaires et les émissions télévisées renforcent la mémoire selon le même mécanisme: on répète sans s'en rendre compte. (A. Lieury, p. 70)

Motivation et mémoire: un enjeu déterminant

Quelle est la motivation des élèves? Par exemple, ce sont souvent les élèves les plus en difficulté qui traînent les pieds à la course en éducation physique. Mais dès que l'activité s'insère dans un projet, le sens de l'activité s'en trouve focalisé vers ce projet et c'est une autre aventure qui démarre.



© Gianni Chiarini

Les élèves en difficulté peinent à trouver «l'sens» des apprentissages scolaires

«La plupart des élèves en difficulté scolaire, mais d'autres élèves aussi, souffrent du caractère répétitif de bien des situations quotidiennes, avec leur manque d'enjeu. Ils aimeraient prendre des risques, qu'ils peinerait peut-être à assumer, mais qui vaudraient la peine d'être vécus. Car plus que les autres

peut-être, ils ont besoin de comprendre ce qu'il faut savoir, de savoir ce qu'il y a à comprendre, parce que leur «*habitus de classe*» ne les prédispose guère à faire les choses dans le vide.» (Astolfi J.-P., 2008, *La saveur des savoirs*, Issy-les-Moulineaux, E.S.F. p. 134)

Apprendre les stratégies efficaces: des procédures réfléchies

Il ne s'agit pas seulement de faire attention à ce qu'on fait en classe, il faut surtout faire attention à ce qu'on pense et à ce qu'on comprend. La pensée se retourne sur elle-même pour saisir les procédures de l'activité mentale en situation d'apprentissage. (Cèbe S., et coll., 2009)

Exemple: la comparaison et la visibilité permanente du modèle

Quand les élèves doivent entourer une cible à partir d'un modèle toujours visible (un mot, une forme géométrique, un dessin, etc.). Exercice simple, mais tous

les élèves n'apprennent pas la même chose. Attention, cet exercice peut être contre-productif si les élèves ne mettent pas en œuvre des opérations cognitives pourtant cruciales.

Quand les élèves entourent des mots identiques à un modèle et barrent les autres, certains vont s'obliger à analyser et à mémoriser l'ensemble des propriétés du mot modèle (les lettres du mot et l'ordre dans lequel elles apparaissent) avant de se lancer dans l'activité. L'efficacité de ce traitement est augmentée: ils n'ont plus besoin de revenir sans arrêt sur le modèle. Ainsi, ils profitent de la tâche pour stocker dans leur mémoire orthographique un nouveau mot. Cet encodage avec concentration a, à la fois, des avantages à court terme (un gain de temps et de la réussite) et à long terme (la mémorisation d'un mot nouveau).

Des procédures contre-productives

En n'effectuant pas ce travail préalable de concentration (bien identifier le modèle), les élèves multiplient les va-et-vient du regard (cible <> modèle) et ne mettent pas en mémoire le mot pourtant reconnu et entouré. En laissant le modèle visible en permanence, certains élèves se contentent de l'utiliser sans opérer un traitement qui aurait permis de le mémoriser à long terme. Dès lors, plus les élèves grandissent, plus le nombre de cibles à comparer augmente (dessins, figures, lettres, chiffres, mots) rendant indispensable une technique d'exploration systématique (gauche/droite; haut/bas) pour ne rien oublier.

Une telle procédure de comparaison efficace mériterait un enseignement explicite. Analyser systématiquement et s'habituer à mémoriser attentivement: il y a des procédures efficaces qui «élèvent» le traitement cognitif des élèves.

Source

Astolfi J.-P., (1982), «La saveur des savoirs», in Wattebled J., (2015, p. 94), *Les savoirs pour courir autrement*, L'Harmattan
Cèbe S., Pelgrims G., Martinet C., (2009), «Quelles pratiques d'enseignement pour les élèves en difficultés d'apprentissage?» in Chappel G. & Crahay M., (2009, 47-57) *Réussir à apprendre*, Puf.
Lieuury A., (1998), *La mémoire de l'élève en 50 questions*, Dunod.



Stefan

«Les poissons ont plus d'individualité qu'on ne le pense. Ils ont une vie sociale et sont conscients qu'ils vont mourir.»

- a) Claude Frôté, chef, une étoile au Michelin
- b) Olivier de Kersauson, navigateur, chroniqueur et écrivain
- c) Élisabeth Keller, militante antispéciste

Réponse: c
(Le Courrier, 22 février 2017)

«Notre projet était simplement plus sensé sur les plans économique et sanitaire.»

- a) Pauline de Vos Bolay, présidente du CA de HNE
- b) Théo Bregnard, conseiller communal de La Chaux-de-Fonds
- c) Antoine Hubert, cliniques Genolier

Réponse: b
(Le Courrier, 13 février 2017)

«Si le gouvernement de Donald Trump arrive à renforcer la classe moyenne, cela pourrait même renforcer le dollar, ce qui est une bonne chose pour nous.»

- a) Jean-Luc Mélenchon
- b) Nick Hayek
- c) Jean Studer

Réponse: b
(Le Temps, 2 février 2017)

«Il faut arrêter de penser que ce qui est proche et mignon est efficace!»

- a) Gru
- b) Monika Dusong
- c) Amanda Lear

Réponse: b
(L'Impex, 1er février 2017)

«Au début du mandat, on reçoit la clé et on nous dit qu'on y fait à peu près ce qu'on veut.»

- a) Donald J. Trump, président des États-Unis d'Amérique, à propos d'un bureau ovale
- b) Valentin Christe, président du Conseil communal de Lausanne, à propos du carnet officiel
- c) Le Père Fouras, à propos du fort

Réponse: b
(Le Courrier, 1er février 2017)



Colloque FAPERT à Lausanne

La FAPERT – Fédération des Associations de parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin – organise, samedi 29 avril, à l'UNIL Lausanne-Dorigny, un colloque consacré au «Soutien aux parents lors du choix professionnel de leurs enfants».

La journée, ouverte à tous les intéressé-e-s, comprendra plusieurs exposés explorant la thématique, suivis de présentations de bonnes pratiques sous forme d'ateliers, de démonstrations et de films qui mèneront à une discussion finale de «podium» qui doit permettre d'esquisser des pistes pour des améliorations futures du soutien aux parents et de l'orientation professionnelle de nos jeunes. Pour tout renseignement sur le programme et pour s'inscrire: www.fapert.ch

(com./réd.)



Ateliers au Salon

Le CICAD - Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation – sera présent au Salon du Livre de Genève, du 26 au 30 avril prochain, pour proposer de nombreux ateliers pédagogiques aux enseignants et à leurs élèves, de 4 à 18 ans. Encadrés par des animateurs spécialisés, les enfants apprendront à identifier des stéréotypes et préjugés antiracistes tout en développant une réflexion critique sur ces phénomènes. Des contes et un goûter seront offerts aux plus petits. Les ateliers sont tous gratuits, mais il est préférable de s'inscrire directement sur le site internet www.cicad2017.com où sont aussi présentées les activités prévues.

(com./réd.)

Un regard formaté par la «chirurgie numérique»

Eva Saro, fondation images et société

fondation images et société



Vos premières réactions face à ces portraits?

Cochez ce qui convient

- Quel sourire! Mais... lequel est authentique?
- Même un sportif est lissé pour vendre!
- Combien de retouches dans tout ça?
- Autre?



En atelier de «décod'image», face à des images «avant-après» de célébrités, les élèves de 8 à 15 ans lancent chaque fois un «Beeh!» quasi unanime. «Elle est moche!» La version glamour les éblouit et le reste ne compte plus. Quand je les interroge sur les retouches, ils peinent pourtant à les identifier précisément. Je demande: «L'actrice photographiée lors d'un gala, et bien éclairée, vous paraît donc laide?» Les élèves hésitent, tout en admettant que c'est bien ça au final. Ses gencives trop apparentes, les plis sur son visage, ses yeux moins brillants, sa peau irrégulière... Elle est aussi plus blonde sur l'annonce. Force est de constater qu'un visage aux traits réguliers ne nous suffit plus. Quoi que nous prétendions rationnellement, nous nous sommes habitués à des masques surfaits, qui attirent immédiatement notre regard.

Sur internet, Julia Roberts présente plusieurs types de sourires, découvrant uniquement les dents ou davantage. La chirurgie numérique a de toute façon étendu ses miracles aux clips de la star, alors comment savoir où est le plus authentique? En tous cas, la dame a gagné le gros lot dans l'affaire, puisque de nombreuses sources indiquent que ce contrat lui rapporte cinquante millions de dollars sur cinq années. Le visage soigneusement retravaillé participe d'un arsenal de mesures de marketing pour assurer que nos esprits soient imprégnés de la marque sur le long terme. La vidéo nous emmène, elle, dans un monde fantastique, en nous susurrant que ce parfum est doté d'un pouvoir magique, qui va nous libérer de nos chaînes. Encore une promesse abracadabrante que nous n'interrogeons même plus à force d'habitude. Et puis, c'est un rêve tellement beau... Une membre du Parlement anglais, Jo Swinson, ne s'est pas laissé aveugler par tant de glamour. Elle a alerté l'agence chargée de réguler la publicité, en rappelant que «La moitié des jeunes femmes entre 16 et 21 ans se déclarent disposées à recourir à la chirurgie esthétique, tandis qu'il y a deux fois plus de troubles du comportement alimentaire qu'il y a quinze ans. Or, la retouche

extrême, qui s'est tellement répandue dans notre société, contribue à ces problèmes d'image de soi.» De fait, cette réclame et quelques autres du même style ont été interdites en Angleterre pour cause de «promesses mensongères». Les adultes sont aussi touchés par ces modèles irréalistes qui troublent nos repères. En atelier, un garçon de 13 ans lançait pensivement: «Maintenant je comprends pourquoi ma mère a peur de vieillir.»

Du côté des hommes, un travail de lissage est également visible entre Roger Federer sportif et son alter ego commercial, qui nous vend des assurances ou des machines à café. Le travail de retouche est plus restreint que pour la gent féminine, parce que la virilité se traduit actuellement par davantage de relief dans l'expression, même si l'acteur Clive Owen apparaît avec un teint unifié pour des produits antiâge. Quoi qu'il en soit, les élèves préfèrent leur héros du tennis en version soirée chic.

Des ateliers sont mis sur pied pour encourager nos jeunes à s'aimer avec leurs particularités. Au niveau européen, des discussions sont en cours pour encourager la mention «image retouchée» sur les publicités et cela peut servir de rappel, à la manière des listes d'ingrédients sur nos aliments. Car même si la retouche existe depuis les débuts de la photographie, les images infiltrent notre inconscient au quotidien avec une intensité accrue et martèlent qu'être joli-e, harmonieux/se ne suffit pas. Il faut être lisse, net et lumineux/se. Dans ce contexte, n'est-il pas temps d'unir nos savoir-faire en matière d'éducation visuelle à destination de tous les âges, adultes compris? Car «savoir» ne suffit pas à s'immuniser — ou à arrêter la malbouffe. Il s'agit de mieux comprendre les images en nous, celles qui nous influencent à notre insu, tandis que nous croyons être libres de nos choix.

Deux articles au sujet de la campagne – www.voici.fr/news-people/actu-people/julia-roberts-un-contrat-de-folie-avec-lancome-374020 (2010) / www.huffingtonpost.com/2011/07/27/julia-roberts-loreal-ad-ban_n_910587.html

Qui fait la pluie et le beau temps?

Les prévisions météorologiques intéressent un large public. De ce fait, il n'est pas étonnant de trouver plusieurs sites ou applications qui proposent leurs services afin de vous indiquer le temps qu'il fera ces prochaines heures, ces prochains jours ou ces prochaines semaines. Il n'est cependant pas aisé de comparer la fiabilité de ces prestataires au contraire de leur accessibilité. La RTS, par son émission *À bon entendeur*, s'est prêtée à l'exercice selon ces deux critères: www.rts.ch/play/tv/a-bon-entendeur/video/applications-meteo-bien-meilleures-quune-grenouille?id=7225513.

> Météo Suisse (64% de précision pour les prévisions selon ABE)

<https://play.google.com/store/apps/details?id=ch.admin.meteoswiss&hl=fr>
<https://itunes.apple.com/ch/app/meteoswiss/id589772015?mt=8>
www.meteosuisse.admin.ch/home.html?tab=overview

MétéoSuisse propose une mine d'information sur son site internet. Les notifications *Push up* en cas de dangers naturels sont très appréciables sur l'application. Il est à noter qu'elle est gratuite et que les informations, l'accessibilité et la fiabilité générale en font une application et un site de référence. L'index UV ou encore le calendrier pollinique sont également des outils précieux mis à disposition sur le site. MétéoSuisse dispose de trois numéros de téléphone surtaxés pour renseigner plus finement sur le temps qu'il fera dans un lieu précis, pour les activités aéronautiques ou encore pour rendre compte d'observations météorologiques passées.

> Weather pro (83% de précision pour les prévisions selon ABE)

<https://itunes.apple.com/fr/app/weatherpro-lapp-meteo/id294631159?mt=8>
<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.mg.android&hl=fr>

Cette application est la plus fiable du test en ce qui concerne les prévisions. Toutefois, elle est payante et des modules complémentaires payants rendent ce produit moins attrayant. La présentation des données est chargée. Ainsi, il s'agit de sélectionner son application météorologique pour ce que l'on souhaite. En termes de prévisions pures, *Weather pro* répondra à vos demandes.

> Alarme meteo

<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.yc.weatheralarm&hl=fr>
<https://itunes.apple.com/ch/app/alarme-meteo/id427969508?l=fr&mt=8>
<http://www.alarmemeteo.ch/>

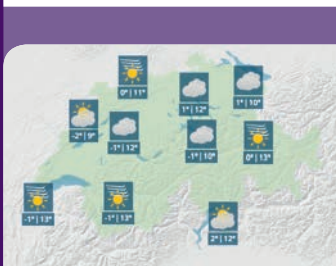
Alarme meteo est un service offert par les établissements cantonaux d'assurance immobilière et Helvetia Assurances. Les données météorologiques sont celles du site www.srf.ch/meteo. Disponibles sur le site éponyme et sur applications, elles proposent des informations sur les dangers naturels et les phénomènes météorologiques concernant le verglas, le gel, le vent, la neige, l'orage et la grêle ou encore la pluie. Une offre gratuite d'abonnement à des alertes météo est offerte aux utilisateurs de téléphones portables.

> E-media

www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=9015

Le site e-media présente une activité autour de la météorologie à travailler avec les élèves aux cycles 1 et 2. La démarche propose d'étudier le sens donné aux pictogrammes, la problématique du repérage dans le plan, la distinction entre une observation et une prévision ou encore la fiabilité de cette dernière.

Attention, certaines applications sont curieuses et demandent des informations sur vous. Outre la localisation qui fonde la prévision, d'autres demandes peuvent être formulées. Ce sont ces dernières qui doivent vous alerter et vous interroger sur l'octroi d'un accès élargi à votre appareil ou non.



Les technologies évoluent très vite et nos jeunes auront constamment besoin de nouvelles compétences pour s'intégrer à la société et au travail de demain. Ainsi, le monde de la formation, à tous les niveaux, tente de s'adapter à cette situation. Mais intégrer les TIC dans les écoles ne va pas toujours de soi et les injonctions paradoxales sont nombreuses, telles que celle-ci: «formez les élèves aux nouvelles technologies», mais «rappelez-vous que les *smartphones* sont interdits en classe». Dans cette rubrique, nous vous proposons chaque mois un nouveau commandement, une nouvelle occasion à manquer si l'on souhaite réellement permettre à nos jeunes d'apprendre à étudier et à travailler avec les outils actuels.

Le développement des technologies et la numérisation de plus en plus rapide de l'information placent l'éducation dans un contexte de changement et d'innovation important, puisqu'il est évident que nous ne formons pas nos élèves pour le monde d'hier, mais bien pour qu'ils s'adaptent au monde de demain, celui dans lequel ils vivront, celui qu'ils feront vivre. Mais les autorités scolaires créent-elles toujours les conditions nécessaires et favorables à de telles innovations?

Cet article est le fruit du travail collectif de six auteurs: conseillers pédagogiques, chercheurs et/ou formateurs d'enseignants. N'étant que peu, voire pas impliqués directement dans le travail auprès des élèves en milieu scolaire, pas plus d'ailleurs que dans les prises de décisions relatives aux programmes et équipements des écoles, notre posture quelque peu distanciée permet de poser un regard critique sur le fonctionnement et l'importance de la formation en lien avec les technologies. Ce regard, que l'on souhaite le plus objectif possible, nous impose un premier constat: la situation est complexe et empreinte de nombreuses injonctions paradoxales. À titre d'exemple, nous savons que pour qu'une pratique pédagogique soit adoptée, il est nécessaire qu'elle respecte l'environnement personnel d'apprentissage (EPA) des enseignants et, surtout, celui des apprenants, mais ces EPA sont très fréquemment constitués de logiciels commerciaux mettant en péril les données personnelles des utilisateurs.

Dès lors, la mission semble très difficile pour un service informatique ou un dirigeant qui devraient «faire en sorte que l'innovation s'implante» et, en même temps,



Douze comm l'intégration

Christophe Gremion, IFFP – Nadia Cody, UQAC – Pierre-Fr

«assurer la sécurité de ses usagers et de leurs données». Conscients de ces difficultés et de la complexité que représentent les prises de décisions dans ce contexte, nous avons voulu, sur le ton de l'humour, proposer douze commandements qui mettent en évidence les occasions à manquer si l'on souhaite éviter que les innovations pédagogiques s'implantent dans les classes. Chaque commandement est composé de trois parties: un titre formulé de manière ironique, quelques conseils concernant ledit commandement et un court texte, axé tant sur le développement pédagogique que sur la recherche, précisant certaines modalités à mettre en application pour en arriver à un résultat concluant dans la pratique. Présenté à la fois à titre d'exemple et d'introduction, le commandement 0 permet de visualiser la structure de l'ensemble du document:

Commandement 0

Tu ne reconnaîtras pas et n'expliqueras pas l'importance des compétences technologiques au XXI^e siècle.

C'est le conseil que nous donnerions aux décideurs, de manière humoristique cela va de soi, pour éviter que des idées embarrassantes comme l'innovation et l'intégration des technologies ne fassent leur chemin dans les écoles.

Ensuite, naturellement, nous reprenons un ton plus sérieux pour expliquer en quoi, selon nous, ce commandement ne devrait surtout pas être suivi. Dans ce cas, nous parlerions du monde et de la société qui changent ainsi que de l'école d'hier qui ne répondra pas aux besoins de demain. En effet, l'école a besoin de s'adapter, de répondre aux évolutions de la société. Selon une étude récente (Frey & Osborne, 2016), dans vingt ans, la moitié des métiers actuels auront fort probablement disparu et 50% des métiers que nos enfants pratiqueront n'existent pas encore.

Commandements contre des TIC

© Philippe Martin

François Coen, HEP FR – Sandra Coulombe, UQAC – Patrick Giroux, UQAC – Nicolas Rebord, IFFP

Le développement fulgurant de l'informatique, du numérique, des robots ou encore de l'intelligence artificielle nous fait prendre conscience que les compétences présentes dans nos curricula actuels seront certainement dépassées dans cinq, dix ou vingt ans. Face à ce monde qui se transforme et se numérise, les compétences technologiques seront de plus en plus importantes pour l'avenir de notre jeunesse...

Les jeunes utilisent régulièrement les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour leurs loisirs, mais peu d'entre eux ont l'habitude de les intégrer à leurs travaux scolaires, une utilisation qui leur sera pourtant fort utile dans leur vie active. Il s'agit là d'un signe de l'apparition d'une autre sorte de fracture numérique peu souhaitable pour la société de demain. Ces constats amènent les responsables de l'éducation à inscrire les politiques de développement des compétences numériques dans les programmes, donc à remettre une partie de cette responsabilité au milieu scolaire. Or, si les conditions ne permettent pas de répondre à cette demande, une nouvelle injonction paradoxale s'impose au monde de l'école. Pour éviter le plus possible de devoir faire face à ce genre de situation, les douze commandements ont été formulés et regroupés selon les thématiques suivantes: les facteurs motivationnels, la gestion du changement et le pilotage du projet, l'équipement informatique qu'on retrouve dans les écoles, la formation des différents acteurs, la dimension pédagogique et enfin, la collaboration dans une optique de partage de pratiques et de production de connaissances construites à travers ces innovations.

Facteurs motivationnels

1. Tu imposeras l'innovation à tout le monde en même temps.
2. Tu éviteras les exemples qui fonctionnent et qui semblent trop faciles ou efficaces.

Gestion du changement et pilotage du projet

3. Tu ne lanceras le projet que lorsque tout sera finement préparé afin de laisser le moins d'autonomie possible aux apprenants et à leurs enseignants.

4. Tu imposeras des changements très rapides, identiques pour chacun.

Équipement

5. Tu resteras propriétaire des appareils utilisés en cours, veilleras à leur uniformité et ne laisseras personne les faire sortir de l'école.
6. À ton réseau informatique basique, tu appliqueras de nombreuses restrictions d'accès afin d'éviter tout abus et d'assurer le contrôle absolu.

Formation

7. À l'utilisation des technologies, tu ne formeras ni les enseignants, ni les apprenants d'ailleurs.
8. Tu proposeras un dispositif de formation standardisé afin d'assurer les mêmes apports à tous.

Pédagogie

9. Tu attendras que les enseignants maîtrisent parfaitement les TIC avant de les laisser les intégrer dans leur enseignement.
10. Tu demanderas aux enseignants de proposer des activités intellectuelles simples, répétitives, décontextualisées et vides de sens à leurs apprenants.

Ressources – Travail collectif –

Collaboration entre les différents partenaires

11. Tu éviteras au maximum les échanges et collaborations entre enseignants et entre les différents partenaires de l'école.
12. Tu n'échangeras pas avec ces chercheurs qui souhaitent assister et documenter le changement.

Naturellement, toute ressemblance avec une situation vécue dans votre propre établissement serait tout à fait volontaire! Le premier commandement sera à découvrir dans le prochain numéro de l'Éducateur.

Texte complet avec sources bibliographiques à consulter sur : www.aupitic.education/12com/

Apprendre à « penser » comme un ordinateur

La pensée informatique était au centre de la rencontre ForMITIC 2017, organisée à la fin janvier par le groupe de coordination F3Romand à Tramelan. Utilisée pour un apprentissage transversal, elle s'intègre dans l'enseignement de toutes les disciplines: mathématiques, sciences, langues ou arts. Nul besoin de connaissances préalables en programmation.

Francine Castella, educa.ch

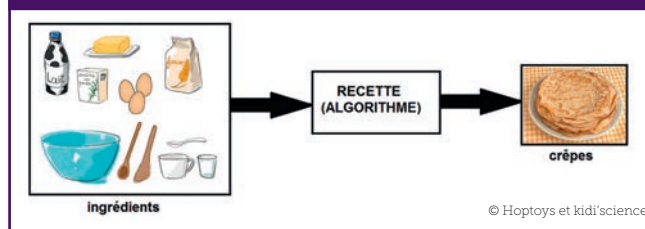
Penser comme un ordinateur ou un informaticien va bien au-delà de la capacité à programmer. La pensée informatique s'avère un puissant moyen de réflexion sur les mutations contemporaines liées à la transformation numérique. Elle donne la possibilité d'apprendre à raisonner à différents niveaux d'abstraction ou encore à résoudre des problèmes exécutés ensuite par des machines. Elle permet à la fois de comprendre le concept d'algorithme et d'appréhender le monde dans lequel nous vivons.

Quelles applications à l'école?

La notion de pensée informatique fait référence à une façon d'aborder les problèmes. La robotique, en tant qu'outil de savoir, se prête particulièrement bien à cet exercice. Elle offre la possibilité d'intégrer les MITIC (médiat, images, technologies de l'information et de la communication) dans diverses disciplines, comme le demande le Plan d'études romand. Elle conduit à l'écriture d'algorithmes en langage naturel et structuré, sans pour autant disposer de bases en programmation. La robotique favorise l'introduction de différentes stratégies d'apprentissage. La progression de l'élève se fait grâce au travail collaboratif, aux expérimentations, aux questionnements ou encore aux échanges. Dans ce contexte, l'erreur a une connotation positive à l'opposé des habitudes scolaires. Les essais infructueux

Le concept d'algorithme est au centre de la pensée informatique. Un algorithme est une méthode qui permet d'arriver à un résultat défini ou de résoudre un problème. Ce mode d'emploi, décomposé en une suite d'actions précises et applicables mécaniquement, n'est pas propre à l'informatique ou aux mathématiques. La recette des crêpes constitue un algorithme, de même que la recherche d'un mot dans le dictionnaire. Les instructions décrites dans l'algorithme doivent être très simples et ne pas porter à confusion.

«La pensée informatique est un ensemble d'attitudes et d'acquis universellement applicables que tous, et pas seulement les informaticiens, devraient apprendre et maîtriser.» Jeannette Wing, *Computational Thinking*, 2006



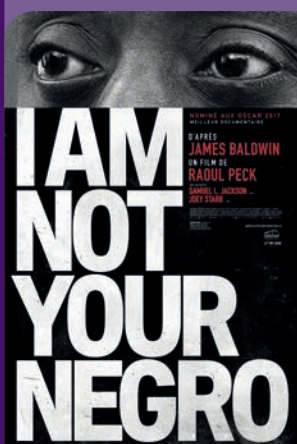
permettent de s'approcher des solutions: le «bug» fait partie du dispositif. La robotique mène aussi à des réflexions éthiques. Un verre est placé sur le trajet exécuté par un robot. Pas programmé pour éviter les obstacles, il casse le verre. Qui est responsable de l'action exécutée? Que faut-il prévoir, anticiper, contrôler?

Plusieurs voies permettent de s'initier aux sciences de l'informatique et à leur langage sans forcément utiliser l'ordinateur, comme les activités débranchées, tout autant créatives et ludiques que la robotique. Des ressources pédagogiques sont proposées par «1, 2, 3... codez!» et «Class'Code» sur pixees.fr.

Sur le site de la rencontre ForMITIC 2017, découvrez la structure du conte et quelques autres applications pratiques avec le robot Thymio, ainsi que des présentations sur la pensée informatique: f3romand.educa-net2.ch. Retrouvez des ressources pour l'utilisation de la robotique à l'école et des activités débranchées sur: edurobot.ch et pixees.fr

37 invitations
à gagner!

10 invit' pour *Corporate* et 10 pour *Monsieur et Madame Adelman*, offertes par Agora-Films. 10 invit' pour *I am not your negro*, offertes par Sister-Distribution, et 7 pour *Moonlight*, offertes par DCM. Expédier nom, prénom et adresse postale à secretariat@revue-educateur.net en précisant l'objet du désir.



145 films à voir!

Marc Houvet

> Je ne suis pas votre nègre

Pourquoi la société a-t-elle besoin de construire le concept de «nègre»? Pour répondre à cette question lancinante, Malcolm X, Martin Luther King, Medgar Evers et d'autres figures marquantes du mouvement d'émancipation des Noirs américains sont convoqués par le cinéaste haïtien Raoul Peck dans un film d'une intelligence époustouflante. À partir d'images fixes, d'extraits de films de fiction et d'actualités, c'est toute l'histoire des Afro-Américains qui défile sur un texte écrit par l'écrivain James Baldwin et lu par l'acteur Samuel L. Jackson. La puissance des images et des propos est à la mesure des enjeux humanistes et démocratiques qui se posent aux USA et partout dans le monde. *I am not your negro*, Raoul Peck, USA/France, 1h35. Aux cinémas depuis le 15 mars 2017.

> L'autre côté de l'espoir

Deux taiseux se croisent fortuitement. L'un, Khaled, jeune réfugié syrien, vient de sortir d'une soule à charbon d'un cargo accosté au port d'Helsinki. L'autre, Wikström, vient de quitter sa femme alcoolique et de solder son négoce de chemises pour reprendre un modeste estaminet. Wikström va venir en aide à Khaled, pris entre la police et des fachos. Une comédie douce-amère de toute empathie pour les petites gens. *L'Autre côté de l'espoir*, Aki Kaurismäki, Finlande, 1h38. Aux cinémas depuis le 15 mars 2017.

> Monsieur et Madame Adelman

Sarah raconte à un journaliste sa vie de muse d'un prix Goncourt, Victor Adelman. De leur rencontre à leur séparation ultime, elle ouvre son cœur et son album d'images sur lesquelles elle plaque des commentaires pour le moins caustiques. Une comédie romanesque et gentiment décalée qui se déroule dès les prémices de l'Union de la Gauche jusqu'au crépuscule du mari égocentrique. Ou inversement! *Monsieur et Madame Adelman*, Nicolas Bedos, France, 2h00. Aux cinémas depuis le 15 mars 2017.

> Moonlight

D'origine cubaine, Juan est un dealer atypique qui prend sous son aile le petit Chiron, souffre-douleur d'une bande de gamins de ce quartier dévasté par le crack en ces années 1980. Au lycée, Chiron découvre une réelle amitié, mais aussi la violence homophobe régnant parmi les jeunes Afro-Américains de ce ghetto de Liberty-City. Cette immersion dans la quête de sa place dans le monde du jeune Chiron est profondément sensorielle, entre onirisme et réalisme, qui fait la part belle à l'émotion pure, celle qui délivre et purifie le regard. Une bouleversante réconciliation avec soi-même. Oscar du meilleur film 2017. *Moonlight*, Barry Jenkins, USA, 1h51. Aux cinémas depuis le 15 mars 2017.

> Corporate

Elle a été engagée comme manager RH pour «inciter» des employés à quitter la multinationale Esen sans avoir besoin de les licencier. Émilie Tesson-Hansen (Céline Sallette, sublime!) est une «tueuse» impitoyable, qui manie le verbe et manipule le salarié avec cynisme. Sauf ce jour funeste où le drame surgit. Un véritable thriller au cœur du «management par la terreur» et qui rend un bel hommage au métier d'inspection du travail. Captivant! *Corporate*, Nicolas Silhol, France, 1h35. Aux cinémas dès le 5 avril 2017. ➔

> Les 140 films du FIFF

Du 31 mars au 8 avril, 140 films en provenance de 45 pays vont débarquer à Fribourg, 31e édition du festival le plus internationaliste de Suisse! Sur les douze longs-métrages de la compétition internationale, cinq émanent de réalisatrices dont un premier film de femme au Laos (*Dearest Sister* de Mattie Do), et d'autres provenant de la Corée du Sud, du Kenya et du Népal. Quant au cinéma de genre, il sera consacré cette année aux figures du revenant et du fantôme. À Fribourg, le spectre du cinéma est très large! www.fiff.ch

30 invitations à gagner!

30 invit' offertes par le FIFF. Expédier nom, prénom et adresse postale à secretariat@revue-educateur.net



Chronique d'une rencontre. Un DVD

Premiers jours de septembre. Un petit bus scolaire emmène des élèves d'école enfantine pour les cours de l'après-midi. Il pleuvine, tout est normal. Presque, car cet après-midi, comme tous les mois, l'école se fera à l'EMS. L'expérience a été filmée. Résumé d'un entretien avec Yamilé Arsenijevic, réalisatrice de *Chronique d'une rencontre*.

Martine Moinecourt

Les grands (2P) d'une classe à deux niveaux partent à la découverte. Curiosité, trac, émerveillement, ces bambins vont partager avec les résidents des expériences de vie qui les feront grandir. Le film nous conduit ainsi dans une magnifique rencontre intergénérationnelle pleine d'émotions, sans jamais éluder les difficultés. C'est un bonheur de voir les petits évoluer, construire leur courage, affronter l'inconnu, affiner leur sens de l'observation, traverser leurs difficultés, apprendre à tenir une conversation, acquérir des compétences relationnelles qui seront utiles pour toute leur vie.

De façon ponctuelle, des EMS sont en contact avec des écoles. Au contraire, Yamilé Arsenijevic a eu envie d'un projet dans la durée. Les enfants construisent ainsi une relation avec quelqu'un de complètement autre que les personnes qu'ils connaissent. La société étant très cloisonnée, l'école peut ainsi devenir un lieu de rencontre intergénérationnelle autour d'objectifs scolaires (lecture, écriture, langage, théâtre, dessin, mathématiques).

Rencontre entre individus et aussi entre l'école et l'EMS. Depuis 2012, la classe continue d'aller chaque mois à l'EMS. De plus, des anciens élèves y retournent avec leurs parents, des amitiés durables sont nées.

Lors de multiples projections du film, des aînés ont dit que cela les avait aidés à s'aimer avec leur vieillesse. D'autres personnes, avec nostalgie, ont exprimé une envie de retourner à l'école, voire de choisir ce métier. Des enseignants se reconnaissent dans leurs démarches, ils les ont vues transposées par les images du film.

«Par mes films, je désire rendre un hommage à l'école voulue et acquise de longue lutte par nos anciens, école qui construit des outils pour comprendre le monde, donner l'aptitude à la relation et au bonheur. Oui, la joie aussi ça s'apprend».

Pour commander un DVD du film *Chronique d'une rencontre* (25 francs): Y + M. Arsenijevic, Ch. du Pré des Cailles 10, 1323 Romainmôtier. micars@bluewin.ch

L'École, ce printemps

Noël Cordonier

On ne résiste pas au printemps. Une légèreté, un petit soulèvement naissent d'un rien, de l'élasticité de l'air, de la verdure en touches pastel et même sous une pluie tiède. En ces moments, un enfant en nous se réveille, fugacement. Mais pas n'importe quel enfant: celui dont il ne reste presque plus rien de tangible, sans souvenirs précis.

C'est à la recherche de cet autre que part cette chronique. À cette fin, une première guide:

Paula Modersohn-Becker était une peintre, qu'on surnomme parfois la «Picasso allemande». Mais elle n'a pas eu l'immense carrière de l'Espagnol, elle est morte à 31 ans, en 1907. Marquée par Cézanne et Gauguin mais aussi par les portraits funéraires égyptiens de Fayoum, elle a peint des portraits d'enfants d'une force inédite dans l'art mondial. Découvrez-les sur le Net, passez de l'un à l'autre, plongez dans leurs grands yeux. Dire qu'ils sont tristes ou voilés n'est pas exact. Ils ne regardent pas en dedans et ils ne nous regardent pas vraiment. Ces enfants sont simplement là, avec une évidence totale d'exister. La peintre a aussi approché leur état avec des mots: «Gardez pur le plus intime de vous-même, ce que nous partageons avec les enfants, les oiseaux et les fleurs»¹.

Pour Paula Modersohn-Becker elle-même, l'intimité qu'il s'agirait de conserver pure relevait de ce que Rilke, son ami poète, appelait «l'Ouvert»: une façon d'être si disponible au monde qu'un simple regard sur lui est déjà une distance grossière.

Mais l'effusion que réveille chaque printemps est aussi nostalgique qu'utopique. D'une part, parce que les rencontres avec la réalité naturelle se raréfient dans notre espace très construit, urbanisé et policé. En Suisse, les écoliers de 5-9 ans jouent librement à l'extérieur moins de trente minutes par jour, au lieu de trois à quatre heures dans les années 70, et un enfant sur sept ne s'ébroue jamais à l'extérieur². D'autre part, parce que l'École elle-même s'est construite contre l'enfant «sauvage». Autant par nécessité – vingt élèves dans un lieu fermé – que par ses visées, l'École a construit des contextes d'apprentissage forcément désincarnés et artificiels contre cette participation symbiotique au monde. L'École est au plus près de sa mission quand elle remplace ces effusions avec l'univers naturel par des apprentissages abstraits et par des protocoles d'étude rationnels.

Mais, toujours à l'exemple d'un très jeune enfant absorbé par son activité, une présence pleine au réel n'a pas à s'inscrire dans un décor édénique. Après que Paula Modersohn nous a dessiné un rêve de réalisation, sollicitons un guide contemporain: Matthew B. Crawford est philosophe et mécanicien (si!). Après le succès de son *Éloge du carburateur*, il a publié *Contact*, sous-titré *Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver*. Ce motard qui cavalcade en Virginie est très

loin du romantisme tardif de Modersohn et Rilke. Pour ce pragmatique, un rapport comblant avec le monde résulte de l'activité: l'excellence humaine repose sur une «attention disciplinée et sur le type d'activité qui nous rapporte au monde»³. Sur une attention à la fois corporelle et intellectuelle qui engendre des décisions et des gestes adéquats, l'envie d'improviser et une implication qui rend tout plus facile: l'habileté de l'artisan, de la technicienne, du communicateur, de la sportive... C'est cette connaissance en acte qui nous situe de plain-pied avec dans le monde.

Or, depuis trente ans, les manières d'apprendre et d'enseigner ne cessent de glisser des approches abstraites aux appropriations expérimentales, pratiques, sensibles et même émotionnelles. À tel point que c'est la didactique pour les premiers cycles primaires qui tend à informer, à influencer celle pour le secondaire et l'université! La main, le corps entier et non plus le seul encéphale sont estimés intelligents et aptes à mobiliser longuement l'attention, aptes à créer de la passion cognitive...

Ainsi la mission de l'École change. Alors qu'hier l'élève était d'abord un enfant qu'on isolait du monde naturel afin de concentrer son attention spécialisée sur des objets bien circonscrits, aujourd'hui un élève est un enfant dont on dirige les attentions multiples vers le réel entendu comme une action. Ce n'est ni un nouveau ni un Grand Printemps. C'est.

¹ Citation affichée sans référence dans l'Exposition P. Modersohn-Becker du Musée d'Art Moderne de la Ville Paris, avril-août 2016.

² Pro Juventute, *Espaces de liberté pour les enfants, Résultats d'une enquête*, https://freiraum.projuventute.ch/fileadmin/fileablage/freiraum/downloads/de/dokus/Studie_Freiraum_fuer_Kinder_von_Pro_Juventute.pdf

³ M. B. Crawford, *Contact. Pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver*, Paris, La Découverte, 2016, p. 40.

Etienne Vellas

> **Christiane Chessex-Viguet. (2015). *Penser l'école. Transmettre, apprendre, éduquer.* Éd. L'Harmattan.**

Notre métier d'enseignant s'exerce dans des espaces balisés et circonscrits, mais l'auteure nous invite à oser pratiquer le hors-champ, à sortir de la soumission étroite et fidèle aux institutions qui nous emploient. Pour pouvoir accueillir positivement notre propre ignorance, accepter notre manque de solutions immédiates devant ce qui arrive. Car reconnaître nos impuissances, c'est rendre possibles nos capacités d'écoute, d'initiative, d'invention et de créativité. Tout cela, et ce n'est pas paradoxal, est à s'autoriser à l'intérieur d'une école à traiter comme un lieu à protéger du monde, aujourd'hui plus que jamais, pour qu'il demeure non ouvert aux lois et aux modèles de l'économie et des médias. Modèles qui se retrouvent dans la sélection, la hiérarchie, la course aux notes, l'évaluation permanente. L'école, qui transmet l'usage du monde, ne peut être organisée comme une entreprise à manager.

> **Jean-Claude Meyer (2017). *Le travail collaboratif des enseignants. Pourquoi? Comment? Travailler en équipe au collège et au lycée.* Éd. Esf.**

Avons-nous ce sentiment ambigu: considérer que l'essentiel de notre activité réside dans le face-à-face avec nos élèves, mais souffrir de la solitude et ainsi avoir un sentiment particulièrement ambivalent à l'égard du travail en équipe. Traduit par ce genre de questions: pourquoi et comment collaborer? Comment faire de cette collaboration, prônée par les recommandations officielles, du temps gagné et non perdu? Quels domaines et quelles règles de travail investir?

L'auteur reprend ces questions. Avec de nombreux exemples concrets. Et en montrant quelles sont les configurations efficaces du travail collaboratif et comment elles concernent des jeux stratégiques dans de véritables dynamiques de projet. Ne pas faire ce pari de l'intelligence collective, soutenant un engagement pédagogique donnant des ailes... semble un non-sens une fois le livre refermé. Ne reste qu'à nous lancer le défi!

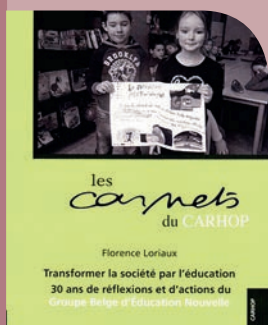
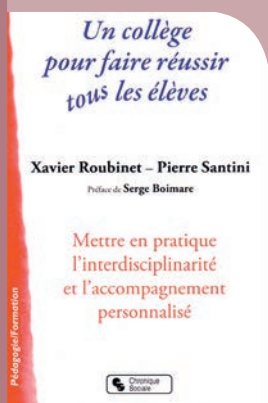
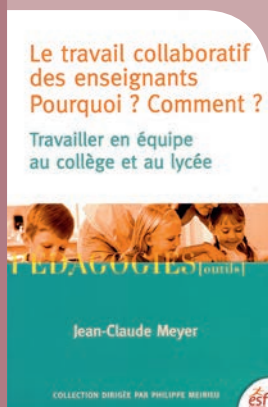
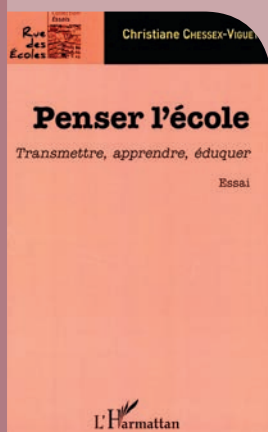
> **Xavier Roubinet et Pierre Santini. (2016). *Un collège pour faire réussir tous les élèves. Mettre en pratique l'interdisciplinarité et l'accompagnement personnalisé.* Éd. Chronique Sociale.**

Un collège en marche! Voilà ce que propose, non pas Emmanuel Macron, mais les auteurs de ce livre. Pourquoi? Parce qu'ils visent un collège réfléchissant à sa mission et prenant le temps de donner du sens à tout ce qu'il met en place. Un collège en somme pédagogue, décidé à rendre explicites ses intentions, ses moyens, ses pratiques. Et acceptant de demeurer en mouvement. Une bien belle nouvelle que cette tentative.

Cet ouvrage s'adresse ainsi aux enseignants comme aux chefs d'établissement qui y trouveront des pistes d'organisation et des outils fort intéressants à adapter de manière créative pour leur travail en équipe et l'accompagnement de leurs élèves. Avec des grilles à remplir, mais aussi cette alerte prévenant les lecteurs dès l'introduction: *Pour arriver à la réussite de tous, il faut être capable de changer de posture, il faut réussir à mettre en œuvre de nouvelles façons d'enseigner.*

> **Florence Loriaux (2017). *Transformer la société par l'éducation. 30 ans de réflexions et d'actions du Groupe Belge d'Éducation Nouvelle.* Éd. CARHOP.**

Le Groupe Belge d'Éducation Nouvelle a 30 ans. Pour fêter cet anniversaire, une publication vient rappeler l'histoire de ce groupe. Mais aussi la recherche qu'il mène. Sa spécificité est de se positionner politiquement et pédagogiquement en faveur de la non notation. Il plaide pour la réalisation d'un chef d'œuvre par les élèves, en remplacement des examens. Il souhaite par ses propositions pédagogiques tenter de mettre un terme à la compétition et à la sélection engendrées par les distributions de points. Le concept de «l'objection de conscience à la notation» qu'il développe, s'applique à tous les niveaux de l'enseignement, de la maternelle à l'université, en passant par la formation initiale et continue des enseignants ou de l'Éducation Permanente et la formation des adultes. Le GBEN est à l'origine de création d'écoles, comme la Maison des enfants de Buzet, visitée par de nombreux pédagogues.



L'envol du hérisson

Petite fabrique à faire vibrer les mots

De la page blanche à la scène, il n'y a parfois qu'un pas. C'est ce pas que propose de nous faire franchir l'écrivain Yves Béal, entouré de ses amis musiciens. Comment? En faisant vivre un atelier d'écriture en plein concert.

.....
Etiennette Vellas

Ce concert pas comme les autres, est un «co-concert» ou un «concert participatif» qui, comme le souligne son concepteur, Yves Béal, donne corps à *l'hypothèse audacieuse d'une culture qui s'invente et se partage dans un même mouvement*. Du coup, cette expérience, cette performance, devient un espace de convivialité artistique unique, insolite. Et pour les enseignants et les éducateurs particulièrement friands d'une telle aventure, cet espace se révèle devenir, certes un moment de plaisir personnel, mais aussi d'inspiration pour leurs classes et écoles. Et si on faisait, en effet, de tels concerts-ateliers dans nos écoles?

Comment cela se passe-t-il?

Sur scène (mais tout endroit peut se faire scène): les Passeurs. Des musiciens et un poète qui va donner la cadence. Le concert est musico-poétique... mais sa spécificité est d'être pédagogique. En son sein, un atelier s'y déroule, permettant au public de vivre toutes les étapes de la création, dans le même temps que le concert.

Spectateurs et artistes se nourrissent mutuellement. Les spectateurs, aidés par les consignes d'écriture intégrées dans le spectacle, s'inspirent de l'écoute simultanée du concert, de son univers poétique, visuel, musical et sonore.

Tous les spectateurs peuvent écrire, mais certains bouclent leur acte créatif en montant sur scène. Ces spectateurs, volontaires engagés dès le début de la soirée, deviennent alors ce que les Passeurs nomment dans leur langage des «spectaCteurs». Accompagnés par ceux qui ont généré leur création et encouragés par un public venant de vivre, comme eux, le même moment, ils disent leurs textes sur une musique improvisée en direct.

Culture vivante... qui s'invente partout

Yves Béal et les Passeurs donnent corps à l'idée de *transmission d'une culture vivante, qui s'écrit et s'invente sur des territoires divers, une culture qui invite chacun à créer sa propre partition, à trouver une voie, une voix, pour se dire et dire la vie, le monde, par l'écriture et la musique*.

Les Passeurs: des artistes, un Collectif pédagogique

Yves Béal, écrivain, formateur, animateur d'atelier d'écriture, directeur artistique au sein du Collectif d'artistes *Un euro ne fait pas le printemps*, est le fondateur du groupe avec le musicien François Thollet. Il est «l'entraîneur» de la soirée.

François Thollet: chant, accordéon, ukulélé, orgue et autres objets sonores

Michel Tabarand: contrebasse, violon et autres objets sonores

Mickaël De Palma: batterie et autres percussions

Le poète et les musiciens nous font ainsi suivre un véritable chemin de création. À travers une expérience souvent nouvelle pour les spectateurs, une expérience-défi, une expérience-performance, qui pour beaucoup modifie leur rapport à la culture.

Il n'est pas étonnant que ce «cospectacle» remporte un vif succès auprès des enseignants. Yves Béal, pédagogue sensible au renouveau d'une éducation populaire, qui fut enseignant et anime aujourd'hui de nombreux stages dans les écoles et collèges pour les enseignants et leurs élèves, explique: «Il s'agit de rendre le public moins consommateur d'un produit artistique, fut-il de qualité, vu comme seul produit à admirer.» Pour faire comprendre à tous que chacun est capable de créer. Si l'environnement s'y prête, leur donne un cadre pour éprouver et prendre conscience de ce que créer veut dire. Comme à travers cette démarche qui, réinvestissant les phases du travail créateur, fait de tous... des poètes. Et de l'œuvre d'art le processus qui la produit.

Le sentiment d'avoir assisté à un instant privilégié est exaltant chez les participants qui ont l'occasion de participer à un tel «coconcert». Temps fort, car restituant à chacun son pouvoir de dire, écrire, penser, dans une sorte de joie d'exister, avec sa parole propre. •

Vous pouvez venir vivre cette expérience!

Ce «coconcert», *L'envol du hérisson, petite fabrique à faire vibrer les mots*, est programmé pour le samedi 22 avril en soirée, dans le cadre des 1res Rencontres du GREN qui ont lieu à Vaumarcus du 21 au 23 avril 2017. Le spectacle est compris dans le prix des Rencontres. Il sera ouvert aux habitants de la région.

Pour tous renseignements, inscriptions aux Rencontres: www.education-nouvelle.ch

Que se passe-t-il pour les sciences en 2017?

Avec l'ambition de promouvoir les sciences et de proposer des expériences originales à faire en classe, *Science on Stage* s'adresse aux enseignants du primaire au gymnase. En participant aux activités, vous enrichirez votre programme et ferez le plein d'idées.

.....
Anne Jacob, scnat.ch

Programme *Science on Stage Switzerland 2017*

Deux événements sont déjà programmés pour l'année 2017. *Science on Stage* s'associe pour la première fois au *BioValley College Network* dans le cadre de leur *Life Science Symposium* qui a eu lieu le 18 mars. Parmi les vingt-cinq ateliers du programme, quatre projets ont été présentés lors des sélections nationales en Suisse et en Allemagne: *La reproduction avec Caenorhabditis elegans* de G. Murat et L. Hostettler, *Tout savoir sur les bananes et les couleurs des carottes* de T. Scheuber et S. Glardon, et *Qui a tué Sir Ernest* de J. Almer et E. Hollweg (équipe allemande). Ce symposium annuel est organisé pour les enseignantes et les enseignants du secondaire et a pour but d'enrichir les cours de biologie grâce à des expériences. Plus d'information sur le programme ici: www.biovalley-college.net/life-sciences-symposium/ Le *Festival Science on Stage* européen aura lieu à Debrecen en Hongrie et accueillera quatre équipes de délégués suisses qui présenteront les projets sélectionnés à Winterthur en novembre dernier. Ces quatre équipes participeront en automne 2017 à un *workshop* (la date et le lieu doivent encore être fixés) afin de faire profiter les enseignantes et les enseignants restés en Suisse de leur expérience acquise lors du festival. Les délégués rapporteront en effet dans leur valise les expériences de leurs collègues européens qui les ont le plus marqués. La troisième sélection nationale aura lieu en automne 2018 au Technorama et permettra aux délégués suisses de participer au festival européen en 2019 (le pays hôte n'est pas encore connu).



Sacha Glardon, «Tout savoir sur les bananes»

© Anne Jacob

Changement au comité de *Science on Stage Switzerland*

Le comité s'est renforcé et a un nouveau président. *Science on Stage Switzerland* est très heureux de pouvoir compter sur Tibor Gyalog, enseignant à la HEP FHNW et au gymnase Münchenstein. Amandine Forny, enseignante de chimie à l'école Lemania, a aussi rejoint le comité (trésorerie).

Une nouveauté en 2017 est la possibilité pour les enseignantes et les enseignants en Suisse, ou toute personne intéressée, de devenir membre de *Science on Stage* pour 20 francs par année. Les membres pourront participer à des prix préférentiels aux sélections nationales ainsi qu'au *workshop* et seront informés également de l'association en Suisse au moyen d'une *newsletter* envoyée trois à quatre fois par année. Ils seront également invités une fois par année à l'Assemblée générale. L'idée est de créer une communauté intéressée à l'enseignement des sciences et prête à échanger sur des idées originales qui permettent d'en enrichir le contenu.



Nicole Traber et Tibor Gyalog

© David Nef

Cette page fait partie de la série d'articles consacrée au concours *Science on Stage* (www.sciencesnaturelles.ch/organisations/science_stage_switzerland) ainsi qu'au problème de relève dans les domaines Mathématiques, Informatique, sciences Naturelles et Technique (MINT) que connaît la Suisse depuis de nombreuses années. Elle est coordonnée par l'Académie suisse des sciences naturelles SCNAT (www.scnat.ch).

De nouvelles opportunités pour les écoles!

2017 est une année doublement significative pour le Réseau suisse d'écoles en santé (RSES): il fête ses vingt ans d'existence, ainsi que son ouverture à l'éducation en vue d'un développement durable (EDD). Le 21 mars dernier, après trois ans d'un intense travail avec les institutions fédérales, les cantons et les organisations partenaires, le RSES est donc devenu le Réseau d'écoles21.

Delphine Conus Bilat, éducation21

Rappelons d'abord que le RSES représente vingt années d'activités et de projets réalisés par des écoles motivées – plus de 1800 à ce jour –, accompagnées par l'engagement de la fondation RADIX, coordinatrice du projet. Le RSES, c'est aussi l'implication de nombreux acteurs et financeurs nationaux, ainsi que la création de vingt réseaux cantonaux ou régionaux. Le RSES, c'est finalement une démarche qui a grandement fait ses preuves, en tant qu'outil au service des besoins des écoles, que ce soit en termes de climat scolaire, de prévention des addictions et des violences, de promotion du bien-être physique et psychique, ou de préoccupation concernant la santé du corps enseignant, de la direction, du personnel scolaire ou parascolaire.

Un environnement favorable à la santé

En tant que bien-être individuel et collectif, la santé dépend de nombreuses conditions préalables: la paix, l'accès à l'éducation, l'alimentation, le logement, un revenu, un écosystème stable, un apport durable de ressources, le droit à la justice sociale et à un traitement équitable. Les facteurs sociaux, économiques et écologiques forment un ensemble complexe et leur équilibre est une condition préalable au développement durable (DD). C'est donc avec une certaine cohérence que le RSES, dont de nombreuses actions s'inscrivaient déjà dans la logique du DD, s'est officiellement transformé en «Réseau d'écoles21 - Réseau suisse d'écoles en santé et durables». Un nouveau nom, une nouvelle identité visuelle, un nouveau site internet, mais des prestations comparables.

Quels avantages pour les cantons et les écoles?

Pour Gaël Pannatier (RADIX): «Les modalités choisies permettent aux cantons et aux écoles de garder les soutiens actuels axés sur la promotion de la santé, tout en bénéficiant de nouvelles ressources liées au développement durable. Le Réseau d'écoles21 rassemble les



compétences de deux acteurs complémentaires. D'un côté la fondation RADIX, forte de sa longue expérience dans la collaboration avec les cantons et le travail avec l'école en tant qu'organisation. De l'autre, la fondation éducation21, qui dispose d'une expertise en matière de ressources pédagogiques et d'intégration de l'EDD dans l'enseignement, de connaissances dans les différents axes de l'EDD et d'un réseau d'acteurs extrascolaires. L'élargissement renforce ainsi le Réseau et les écoles impliquées.» Claire Hayoz Etter (éducation21) ajoute quant à elle: «Pour les écoles, c'est l'occasion de donner du sens et de tisser des liens entre les thématiques. L'idée n'est pas de faire plus, mais de faire mieux, tout en valorisant les nombreuses pratiques des écoles qui font souvent de l'EDD sans le savoir. Les écoles en santé et les responsables de la coordination du Réseau dans les cantons ont posé des jalons sur lesquels il est aisé de continuer à collaborer durablement. Si l'EDD est proposée comme un toit qui chapeaute l'ensemble des entrées thématiques, n'oublions pas que ces entrées en sont les murs porteurs. Et la promotion de la santé, grâce à ce formidable Réseau qui s'est construit et solidifié depuis vingt ans, est un élément essentiel, qui facilite la progression de l'EDD dans le champ scolaire suisse.»

Informations, exemples pratiques, dossiers par thèmes, outils et instruments sous www.reseau-ecoles21.ch.

La mobilité de demain se dessine aujourd'hui!

Le nouvel outil pédagogique clevermobil permet d'aborder le thème des déplacements dans les classes de cycle 2. Composé d'une animation en classe et de fiches de travail, il vise à sensibiliser les élèves à une mobilité plus durable et au choix d'un moyen de transport adapté à chaque situation. Pour tester la méthode en Suisse romande, vingt classes pourront bénéficier gratuitement de l'offre clevermobil. Annoncez-vous vite!

.....
Cindy Freudenthaler, clevermobil

La mobilité des Suisses augmente et devient un thème toujours plus actuel. Les possibilités de se déplacer sont multiples et nous permettent d'aller toujours plus loin et toujours plus vite. Que ce soit en tram, en bus, en train, en vélo, à pied ou en voiture avec leurs parents, les élèves aussi se déplacent toujours plus pour se rendre à l'école. clevermobil comble le manque d'outils permettant d'enseigner la mobilité durable dans les classes et de sensibiliser les élèves aux différents thèmes liés: énergie, environnement, comportement, santé et sécurité. Il contribue à apporter une réponse aux problèmes qui touchent les adultes de demain, comme la sédentarité ou les dangers de la route.

Comment ça marche?

clevermobil est composé de deux modules: une animation en classe donnée par un professionnel externe et un recueil de fiches de travail prêtes à l'emploi. L'animation «clevermobil start» consiste en deux périodes durant lesquelles la classe se familiarise avec le sujet. Durant la première période, les élèves prennent conscience de leurs propres habitudes de déplacement et découvrent comment se déplacer futé. La seconde période place la mobilité comme un phénomène pluriel et introduit les différents thèmes connexes. Une grande place est laissée à la participation active des élèves à travers des exercices individuels ou de groupe. Les fiches «clevermobil go» apportent aux enseignants le matériel didactique nécessaire pour approfondir les sujets évoqués dans l'animation. Structuré en trois parties, «Comportement», «Environnement» et «Sécurité et santé», le recueil propose six ou sept exercices par thème, à faire en classe ou à l'extérieur, en groupe ou de manière individuelle. Il est accompagné d'un commentaire pour les enseignants et de fiches de solutions.

Didactique

clevermobil a été développé conjointement par des professionnels de la mobilité et des spécialistes en conception de matériel pédagogique. Il est destiné



Combien mesure une place de parc? Les élèves de Lachen (SZ) en plein travail de relevé. Objectif: reconnaître que les voitures utilisent beaucoup d'espace par rapport à d'autres moyens de transport.

aux élèves de la 6e à la 8e années et se base sur le Plan d'études romand. Les objectifs d'apprentissage en lien avec les domaines disciplinaires du PER sont détaillés dans le commentaire pour les enseignants. L'outil permet d'apprendre avec la tête, le cœur et les mains. Ainsi, la matière traitée permet d'acquérir des connaissances factuelles et de les contrôler (tête), de sensibiliser et de prendre conscience des problèmes (cœur) et de développer une attitude active et autonome (main). Les exercices vont de tâches individuelles (définir son rayon de mobilité ou décrire son chemin de l'école) à des exercices de groupe (expérimenter l'effet de serre, mesurer les surfaces nécessaires aux modes de transports).

Classes pilotes recherchées en Suisse romande

clevermobil est utilisé depuis 2004 dans les classes alémaniques. Depuis 2016, l'outil est disponible en français grâce au soutien de l'Office fédéral de l'énergie. Vingt classes pilotes sont recherchées: elles bénéficieront de l'offre complète (animation et fiches) gratuitement. •

En cas d'intérêt ou pour plus de renseignements:

Cindy Freudenthaler, 031 311 93 63, cindy.freudenthaler@bfmag.ch, www.clevermobil.ch

Sur le chemin de l'école

Dans le cadre de mon travail de formatrice d'enseignants en Haïti, j'ai la charge de visiter régulièrement les cent-cinquante écoles du district scolaire des Verrettes. Parmi ces écoles, une bonne trentaine est située dans des zones montagneuses reculées, appelées communément «les mornes».

Céline Nerestant

Ce matin, je dois me rendre à l'École Nationale de Roue Cabrouet, située sur un plateau que tout le monde ici appelle «Savonnette». Je pars de chez moi à 5h30, alors qu'il fait encore nuit, afin de rejoindre Maitre Louverture, le directeur de l'école, qui m'attend avec deux de ses enseignants à 6h, au départ du chemin qui mène dans les mornes. Près de deux heures de marche nous attendent.

Les enseignants de cette école sont presque tous originaires des mornes, mais, pour des raisons pratiques et économiques, ils vivent dans le bourg des Verrettes, là où tout est plus facile, là où il y a les «bonnes écoles» pour leurs enfants, là où on peut acheter la majorité des fournitures dont on a besoin pour vivre de manière plus ou moins moderne. Mais du coup, chaque matin, ils marchent pour aller travailler.

Nous nous mettons en route tout en bavardant de la terrible conjoncture du pays, de l'investiture du nouveau président, des problèmes que rencontrent les écoles du pays, de la hausse du prix de toutes les denrées de base, des mille-un exemples de corruption qui font partie de notre quotidien. Maitre Louverture me raconte ses quatre ans de lutte auprès du Ministère de l'Éducation pour réussir à implanter cette école publique dans son village de mornes. Il m'explique que ses élèves viennent d'une multitude d'autres villages tout aussi reculés, que plusieurs d'entre eux marchent également deux heures pour se rendre à l'école.

Alors que nous évoluons sur des chemins minuscules jonchés de gros cailloux, entre des arbres et des falaises, nous devons parfois nous arrêter pour laisser passer des paysans portant d'énormes sacs de jute sur leur tête. En nous voyant, ils nous disent: «*Nap monte?*», mes collègues leur répondent: «*wi, nap desann?*». Le dialogue est le même à chaque croisement. Parfois, on croise un papa d'élève que Maitre Louverture n'a pas vu à l'école depuis plusieurs semaines. Et là, à chaque fois, une excuse pertinente: «Tu sais, j'étais malade, ce n'est que lui qui pouvait m'aider...». Et à chaque fois, cela se termine par: «Mais ne t'en fais pas, je l'enverrai à l'école



dans les prochains jours!» Sans aucune garantie, malheureusement...

Après 1h15 de marche, nous devons enlever nos chaussures, car nous allons traverser une rivière. Là, Maitre Louverture prend son savon et me demande de l'attendre: il va se baigner. Eh oui, nous sommes en saison sèche, l'eau manque dans le bourg de Verrettes, donc rien ne vaut un bon petit bain dans la rivière! Dans ce même coin de rivière, j'observe une femme qui lave sa lessive, un jeune homme visiblement en route pour l'école qui se brosse les dents...

À 7h45, nous arrivons à l'école et, alors que la cloche devrait sonner à 8 heures, il faut attendre 8h30 pour voir soudainement plus de cent-cinquante élèves en uniforme bleu surgir de tous côtés, chacun avec un bâton de bois entre les mains. C'est la contribution journalière de chacun pour le feu qui servira à cuire le riz de la cantine scolaire.

J'aurai ensuite l'opportunité d'assister à diverses leçons se déroulant dans des classes allant du préscolaire à la 6e année fondamentale et ce, jusqu'à 13 heures. Bref bilan avec l'équipe, puis départ pour deux heures de descente, toujours à pied.

Le lendemain, je prendrai soin de mes courbatures en visitant une école toute proche de chez moi, alors que Maitre Louverture et son équipe marcheront encore et encore, inlassablement, sans aucune reconnaissance de l'État ni de quiconque.

Les disparités socio-économiques en Inde

Les classes sociales indiennes sont en partie issues du système de castes. Au bas de l'échelle, on trouve les Intouchables; viennent ensuite les Shudras, les Vaishyas, les Kshatriyas et enfin les Brahmanes. La ségrégation entre riches et pauvres est très marquée dans ce pays comptant 1,3 milliard d'habitants.

Tiffany Gerber et Lou Knoerle, étudiantes à l'ECG de Delémont

Nous avons vécu un échange scolaire avec des étudiants de New Dehli. Pendant notre séjour, nous étions logés dans des familles appartenant à la classe moyenne supérieure. Ils s'expriment aisément en anglais, ce qui est un gage de réussite sociale. Ils sont secondés par des domestiques pour les tâches quotidiennes (lessive, repas, ménage). Ces derniers forment la classe moyenne inférieure. Comme ils ne parlent que l'hindi, la communication n'est pas aisée avec eux. Bien qu'ils semblent privilégiés d'avoir un travail, certains sont exploités par des employeurs peu scrupuleux.

Il existe aussi une autre partie de la population que l'on pourrait qualifier de riche à très riche. Dans les rues de la capitale indienne, on peut voir quelques quartiers fortunés reconnaissables à leurs grillages et leurs gardiens qui surveillent le périmètre jour et nuit. Nous nous sommes réellement rendu compte des disparités économiques lorsque la fondatrice de notre école partenaire nous a invités chez elle pour une collation. Quatre cuisiniers s'affairaient pour nous préparer boissons et nourriture et trois personnes nous servaient. Devant la maison qui n'a rien à envier à notre confort européen, était garée une voiture de luxe qui est confiée à un chauffeur privé. Un fossé sépare ce style de vie de celui des familles qui nous logeaient. Bien qu'elles soient de la classe moyenne, ces familles ont pour la plupart un confort de vie inférieur au nôtre. Certaines habitent à quatre personnes dans un appartement



d'une pièce et demie, tandis que d'autres, plus à l'aise, ont pu s'offrir une maison. Il arrive que certains parents fassent de gros efforts pour scolariser leurs enfants dans des écoles privées, réputées de meilleure qualité que l'école publique. Enfin, au bas de l'échelle sociale, on trouve les personnes qui vivent dans la rue et qui constituent encore la plus grande partie des Indiens. La plupart vivent dans les bidonvilles dans des conditions précaires. Mais il y a aussi ceux qui n'ont pas de toit. Beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école et occupent leur journée en frappant aux fenêtres des voitures pour mendier ou pour vendre de petits articles comme des stylos, ballons ou mouchoirs.

Ces forts contrastes sociaux nous ont frappés. Il est par exemple choquant de voir comment les gens de la rue sont méprisés par les classes plus aisées. L'héritage des castes semble encore fortement ancré. C'est un peu comme si les pauvres étaient responsables de leur statut et que personne n'ait envie de changer quoi que ce soit à cet état de fait. Nous en avons fait la lourde expérience lorsque notre bus était arrêté à un carrefour et que de jeunes enfants sont venus mendier. Nous avons alors proposé aux enseignants indiens de leur partager le contenu des boîtes de pique-nique qui nous étaient réservées. Nous nous sommes alors heurtés à une forte opposition prétextant qu'aider de cette manière ne faisait qu'encourager la misère. Si l'Inde émerge économiquement aujourd'hui, elle semble encore à des années lumières de concepts comme l'égalité des chances.



Expliquer n'est pas comprendre

Camille Batardon, enseignante à l'école primaire, propos recueillis par Andreea Capitanescu Benetti

Racontez-moi la dernière fois qu'un élève vous a dit une chose qui vous a frappée?

Camille Batardon: L'autre jour, un élève (11 ans) avait déjà effectué le premier exercice des devoirs avec l'aide de sa mère. Celle-ci lui avait expliqué comment le faire. Mais il restait un deuxième exercice à faire, il est alors venu vers moi pour des explications. Alors, je lui ai accordé du temps et expliqué le problème de mathématiques. Au bout d'un bon moment, je lui ai demandé s'il avait compris mes explications, car je le voyais un peu distrait. Il m'a répondu très franchement en me regardant droit dans les yeux: «Non, je n'ai rien compris, mais de toute manière je ne comprends rien! Et je suis sûr que si je demande à quelqu'un d'autre, il aura une autre manière d'expliquer!»

Comment avez-vous réagi?

Ce qui a traversé rapidement ma pensée a été: «Ah bon, s'il y a d'autres manières d'expliquer, alors vas-y, cherche quelqu'un d'autre pour t'expliquer, si tu n'es pas content de mes explications! Je suis là pour t'accorder du temps, de l'attention et tu me dis qu'il y a une autre manière d'expliquer et éventuellement une meilleure manière d'expliquer!» Évidemment, je ne lui pas répondu cela! C'était ma première réaction à chaud! Car même si je connais bien cet élève et qu'il a tendance à la provocation, il a directement touché mon amour propre: est-ce que je ne sais pas bien expliquer, ou suffisamment bien pour qu'il comprenne? Est-ce que sa maman sait mieux expliquer que moi? Tout cela m'a beaucoup interrogé sur moi-même, sur ma manière d'expliquer, car j'ai beau dire que cet élève m'a testée, me connaît depuis des années et éventuellement tenté de me toucher là où je suis peut-être le plus vulnérable, je me suis beaucoup remise en question et notamment par rapport à mon investissement dans la profession (suis-je une bonne enseignante?).

Qu'est-ce qu'il faut comprendre du métier?

Au fond, quand je réfléchis et en prenant du recul, cet élève avait raison: il y a une myriade de possibilités d'expliquer! Je l'ai d'ailleurs souvent observé dans ma pratique et celle de mes collègues: notre manière d'expliquer ne peut pas convenir à tout le monde. D'ailleurs dans une école, nous travaillions avec d'autres collè-

Est-ce que l'enfant a encore voix au chapitre dans les pratiques quotidiennes de la classe lorsque le programme est aussi condensé? Est-ce que sa parole est suffisamment intéressante pour la solliciter ou au contraire vaut-il mieux l'interdire? Dans le Plan d'études romand, la parole de l'enfant (*pupil voice*) a bel et bien sa place. Elle est prescrite et à la fois didactisée dans les dispositifs de l'enseignement de l'oral, dans le débat, le travail sur l'argumentation ou le développement de la citoyenneté. Mais dans la vraie vie de la classe, dans la pratique quotidienne de l'enseignant, nombreuses sont les occasions pour faire parler ou faire taire les élèves.

Cette rubrique a comme but d'interviewer des enseignants, des formateurs, des chercheurs, des enfants et des parents pour mieux comprendre comment la parole de l'enfant est considérée et prise ou non en compte dans les pratiques scolaires, dans l'organisation du travail enseignant, et pour mieux comprendre les buts visés. Si cela vous intéresse de témoigner et de contribuer à cette nouvelle rubrique, n'hésitez pas à me contacter: Andreea.Capitanescu@uniige.ch

gues, en mettant les élèves en tutorat (des petits avec des grands). En effet, parfois entre élèves, ils arrivent souvent à se transmettre les choses bien plus facilement (avec leurs mots et leurs manières d'expliquer) que nous pouvons le faire, enseignants avec nos mots d'adultes.

Que diriez-vous à un collègue débutant?

Nous n'avons pas toujours toutes les solutions d'avance. Il faut les créer sur mesure, à la mesure de notre écoute, de ce que les élèves nous disent aussi de leur manière d'apprendre, de comprendre et de faire ce que nous leur demandons au quotidien, dans le contrat scolaire. Il est à mon avis primordial de prendre du recul lorsqu'un tel événement nous ébranle. Il est tellement plus facile de se dire «cet élève n'a rien compris, il ne veut pas travailler, il n'entre pas dans la tâche, etc.». Toutefois, ce n'est pas un élève qui ne veut pas travailler, mais il a besoin d'un autre guidage que le nôtre, car parfois nos guidages ne sont pas les meilleurs. Je pense que la plupart du temps, on n'écoute pas nos élèves, ou peut-être trop peu.

Quelques jours après le fameux événement, un autre élève a dit à un de ses camarades: «Ah, c'est dur ce problème de maths!» et mon élève qui m'avait interpellée précédemment lui a répondu: «Non, c'est pas si dur que ça. Si c'est bien expliqué, c'est facile!» Eh oui évidemment, nos explications peuvent parfois les empêcher d'apprendre et de comprendre. Surtout qu'en tant qu'enseignant, il est parfois compliqué de se mettre à la place d'un élève qui ne comprend pas. Peut-on réellement comprendre son incompréhension à la tâche? Nous qui avons eu un parcours sans réelles embûches scolaires... Si je réfléchis bien, en tant qu'élève, j'avais parfois les mêmes réflexions!

En lien

C. Batardon. *À quoi sert l'école? Une recherche associant enseignante et élèves d'une classe du degré primaire genevois*. Université de Genève. Maîtrise, 2016.

Prévenir le décrochage scolaire: et si on mettait en place des programmes de mentorat?

Malgré toutes les réformes éducatives, tous les professionnels mobilisés autour des jeunes en difficulté, pourquoi certains de ceux-ci refusent-ils d'investir l'école? Les adultes ont beaucoup de réponses, certes, mais qu'en disent les principaux concernés: les jeunes eux-mêmes? Ces questions ont été abordées dans le cadre d'un mémoire de l'Université de Genève qui s'appuie sur des entretiens avec cinq jeunes en fin de scolarité obligatoire, scolarisés en externat.

.....

Michel Rostworowski, diplômé d'une Maîtrise AISE, FAPSE-UNIGE, & Dr. Fernando Carvajal Sánchez, chargé d'enseignement, FAPSE-UNIGE

En Suisse

En Suisse, presque 90% des élèves déclarent se sentir bien à l'école (OCDE, 2014).

Au-delà du fait qu'on doit rester prudent à la lecture de déclarations recueillies par questionnaires, remarquons que ce taux est plus élevé que la moyenne de l'OCDE qui est de 80% environ. Cette donnée peut être rassurante, tout autant que la bonne performance des élèves suisses dans les enquêtes PISA (Programme International du Suivi des Acquis).

On pourrait donc avoir tendance à se dire que tout va bien. Cela étant dit, des statistiques sur les parcours marginaux montrent que tout de même, à Genève par exemple, environ 18% des élèves à la fin de la scolarité obligatoire sont orientés en filières de transition¹. Or, trop souvent, ces filières pénalisent les élèves en termes de bagage scolaire et de possibilités de formation. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), 27% des élèves sont sans formation post-obligatoire² en 2013. C'est plus d'un élève sur quatre!

Plus encore, en 2014, l'OFS a recensé 6,3 % de jeunes Suisses entre 18 et 24 ans qui ont quitté l'école, et qui sont réellement en situation de décrochage scolaire³.

Il vaut la peine dès lors de s'intéresser de plus près à ce phénomène de marginalisation et il est intéressant de le faire avec un regard complémentaire à celui de l'adulte: celui des jeunes eux-mêmes.

«Il est important d'étudier non seulement ce que l'on fait aux enfants, mais aussi ce que les enfants font de ce qu'on leur fait.» (Montandon et Osiek, 1997, p.43).



© Gianni Ghiringhelli

Les effets biographiques de la sélection et de la marginalisation scolaires

Les jeunes comprennent bien que certains parcours ouvrent des portes, et que d'autres sont marginaux et offrent peu de marge de manœuvre. Ils gardent en mémoire leur parcours et leur vécu scolaires et s'en servent pour se projeter dans l'avenir. Or, c'est dès l'école primaire que ces souvenirs pénètrent et même plus, construisent l'identité des élèves, et les erreurs ne pardonnent pas, si bien qu'il est très dur, voire impossible, de corriger des écarts momentanés à la norme scolaire, comme en témoigne Mathis, 16 ans: «J'ado-

rerai suivre des cours, j'adorerais retourner à l'école. Mais je ne peux pas, parce qu'on ne me donne pas la possibilité de pouvoir montrer que je peux.»

Comment dès lors s'étonner que certains renoncent très tôt, à la sortie du primaire, à s'investir, puisqu'on leur fait comprendre que c'est trop tard et que tout est décidé. Ils font ce qu'ils peuvent avec la marge de manœuvre que le système leur accorde. Comment peuvent-ils se projeter dans l'avenir et penser à se former quand ils ont connu le renforcement négatif par l'échec, l'exclusion par les notes?

Lorsque ce vécu-là est imprégné dans la biographie, l'identité d'un élève, il lui est difficile de se projeter dans un avenir où il réussit.

L'utilité de l'école remise en question

Pour d'autres jeunes, l'école ne sert à rien. Cela ne veut pas dire qu'apprendre est inintéressant. D'ailleurs, les jeunes ont souvent des passions dans lesquelles ils évoluent, pour lesquelles ils s'engagent (la mécanique, les animaux, la cuisine...). Simple, c'est le fait de rester autant de temps assis à écouter passivement un enseignement dont l'utilité ne leur semble pas évidente qui est démotivant. Autrement dit, c'est la forme scolaire qui est remise en question, car elle est considérée comme trop théorique et elle n'est pas rassurante pour beaucoup, car elle ne donne pas le sentiment de bien préparer à l'insertion sur le marché de l'emploi.

«Il y a un ami qui a trois CFC. Quand il cherche du travail on lui dit non. Mais par contre, on lui propose de faire un apprentissage. Si vous avez trop de qualifications, les gens ils vous prennent pas parce que vous coûtez trop cher. Si vous en avez pas ils vous prennent pas. Donc franchement, ça sert à quoi de perdre du temps à faire un CFC, vu que dans les deux cas ils nous prennent pas.» (Jean-Luc, 16 ans)

Les jeunes en difficulté sont préoccupés. Ils sont conscients de leurs situations de marginalisation, ils savent qu'ils ont un grand risque d'être en situation précaire dans les dix ans à venir et possiblement pour le reste de leur vie, alors oui, étudier leur paraît être une voie sans issue et une perte de temps, et ils vont préférer des solutions alternatives: attendre 16 ans et travailler, attendre 18 ans et faire l'armée. Pendant ce temps-là, les sanctions, les renvois s'accumulent, certains sont envoyés en foyer, en externat, en école spécialisée même.

Le manque de liens relationnels

Se projeter dans l'avenir est difficile. Ça l'est moins lorsqu'on est bien entouré, par des parents, des amis, de la famille, un modèle, une personne qui nous inspire.

Nombreuses sont les recherches qui montrent que discuter avec les parents aide l'élève à avoir confiance en son projet d'avenir, et que cela influence les chances de succès.

Malheureusement, les éducateurs mieux que quiconque pourront confirmer que cela n'est pas toujours ainsi. Certaines familles sont dysfonctionnelles, un des parents est en prison depuis des années, l'autre a des problèmes d'alcool et dans d'autres cas encore, aucun des parents ne travaille. Dans ces cas-là, sur qui prendre

exemple? À tel point que certains n'en peuvent plus et veulent rompre le lien avec l'environnement familial.

«Est-ce que je suis suffisamment payé pour vivre seul? Non. Donc non, je ne veux pas faire d'apprentissage.» (Jean-Luc, qui voudrait quitter sa famille, où il se sent mal)

Travailler sur les projets d'avenir

Comment se construire de manière équilibrée? Qui peut aider à s'en sortir et à préparer un projet d'avenir?

Le système scolaire? Malheureusement, il ne le peut pas et ce n'est pas le rôle des enseignants.

À moins que... Si l'on s'inspirait du champ de la formation d'adultes? Si l'on admet que pour s'engager en formation, il ne suffit pas que la formation soit obligatoire ou gratuite, on gagnerait effectivement à imaginer que l'école puisse intégrer dans son curriculum tout un travail sur la construction d'un projet d'avenir, avec des suivis de carrière pendant l'été, des expériences courtes pendant les vacances, un étayage concernant les techniques de recherche d'emploi et une démonstration... et non une simple explication... des débouchés possibles en termes d'emploi.

Nous vivons dans une époque où il est impossible de vivre bien sans être inséré sur le marché de l'emploi. Dès lors, ne faudrait-il pas que l'école travaille, en plus des connaissances de base et de la formation à la réflexion critique, sur les projets d'avenir qui pourraient donner sens à la formation, un but visible et visualisable par l'élève?

Le mentorat

Une manière de mettre en œuvre un tel curriculum serait de s'inspirer des programmes de mentorat scolaires, dont il existe déjà moult déclinaisons dans des pays anglo-saxons tels que les États-Unis, le Canada ou la Grande-Bretagne.

Le mentorat est une pratique qui consiste à mettre en lien deux personnes, un mentor et un mentee/protégé, afin que ce dernier puisse bénéficier de l'expérience, du réseau, des conseils du mentor. Il y a des variantes qui s'adressent aux enfants et adolescents défavorisés, de familles monoparentales ou qui sont à risque de décrochage.

Ces variantes peuvent être des programmes individualisés, en groupe, des programmes scolaires et des programmes extrascolaires gérés par des associations telles que Grands Frères-Grandes Sœurs au Canada. Mais toutes ont un point commun selon de nombreuses recherches (notamment Potvin, 2012, Gordon, Downey et Bangert, 2013, King et al., 2002):

- La diminution des comportements à risque, notamment de prise de drogue et d'excès d'alcool.
- Le développement d'attitudes plus sociables, avec une plus grande ouverture aux autres et moins de violence (notamment de harcèlement entre pairs, *bullying*).
- Moins d'absences inexcusées à l'école, diminution significative du risque de décrochage scolaire.
- Une amélioration des résultats scolaires.

Bien sûr, le mentorat n'est pas une solution miracle. Mais tous les pays qui l'ont adopté ont pu constater son efficacité. Pourquoi pas en Suisse?

Un proverbe énonce qu'il faut tout un village pour éduquer un enfant. Mais nous pourrions ajouter que l'enfant a aussi besoin de faire l'expérience du village, de son environnement pour apprendre. Et si l'enfant reste enfermé en classe, que voit-il du village? Le mentorat viserait justement à permettre aux jeunes de voir au-delà des murs, et à nouer des liens avec des autres significatifs.

Cela pourrait-il pallier le sentiment de l'inutilité de l'école et le manque de relations familiales salutaires vécus par un nombre important d'élèves marginalisés? Dans une certaine mesure oui... cela a été le cas dans d'autres pays où il a été mis en place. •

¹Notamment les CTP (Centre de transition professionnelle), EFP (Écoles de formation préprofessionnelle), classes préparatoires à l'ECC, etc.

²Source: OFS, données de 2013 consultées sur www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/kantone/ge/key.html

³Source: OFS, données consultées sur www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/21/02/ind32.indicator.70807.3205.html

Références bibliographiques

Gordon, J., Downey, J., Bangert, A. (2013). «Effects of a school-based mentoring program on school behaviour and measures of adolescent connectedness». *School Community Journal*, 23 (2), 227-250.

King, K.A., Vidourck, R.A., Davis, B., McGellan, W. (2002). «Increasing self-esteem and school connectedness through a multidimensionnal mentoring program». *Journal of School Health*, 72 (7), 294-299.

Montandon, C. & Osiek, F. (1997). «La socialisation à l'école du point de vue des enfants». *Revue française de pédagogie*, 118, 43-51.

Potvin, P. (2012). *Prévenir le décrochage scolaire. Mieux comprendre la réussite ou l'échec scolaire de nos enfants et adolescents*. Québec: Béliveau.

OCDE. (2014). *Résultats du PISA 2012: Savoirs et savoir-faire des élèves. Performances des élèves en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences (Volume 1)*. PISA, Éditions OCDE. Consulté sur <http://dx.doi.org/10.1787/9789264208827-fr>.

rendez-vous /

Jusqu'où irais-tu?

Patricia Huijnen, médiation culturelle Journées photographiques de Bienne

Une question qu'on pourra se poser soi-même en visitant les expositions des Journées photographiques de Bienne 2017, qui auront lieu du 5 au 28 mai 2017.

Réunis sous le signe de l'extrême, les photographes rendent compte de la présence prépondérante des images, de l'invasion technologique, mais également des excès de la société humaine – tout en mettant en jeu la photographie elle-même. En nous menant d'un bout du monde à l'autre, les expositions témoigneront aussi des recherches scientifiques les plus abouties en présentant la première édition du Concours Fonds national suisse d'images scientifiques – qui donne un aperçu unique des images produites au quotidien par les hautes écoles et instituts de recherche du pays.

Dans ce cadre, le programme scolaire «Focus sur la photographie» invite les élèves à s'arrêter sur des images, à les interroger et à approfondir une thématique des expositions à travers une expérience pratique de création ou une rencontre d'artiste.

Quatre thèmes serviront de fil rouge à votre visite

– **Jusqu'où irais-tu?** Des gens qui fuient et des gens qui restent.

– **Plonger dans des mondes virtuels ou dans une zone sans connexion?** Comment des progrès techniques changent nos relations. •



Claudia Schildknecht, D'Nischeler, 2016

– **Les opposés s'attirent?** Ce qui relie bikinis et montagnes, photographie et objet.

– **Des expériences qui ratent toujours?** Comment les scientifiques photographient et les photographes expérimentent.

Pour de plus amples informations sur les ateliers pratiques de photographie et les autres manifestations des Journées photographiques de Bienne, contactez-nous sous mediationculturelle@jouph.ch ou consultez notre site www.bielerfototage.ch. •

L'apprentissage... pourquoi tant d'échecs? Message d'espoir!

On apprend si mal! Comment peut-on améliorer nos stratégies d'apprentissage? Quand les sciences cognitives analysent certaines pratiques scolaires et livrent des résultats basés sur les preuves, il y a de l'espoir...

Christian Yerly, groupe de pilotage

Choisir les bonnes pratiques

Enfin un message d'espoir. Grâce aux recherches, on peut nommer désormais les bonnes pratiques qui améliorent les apprentissages. En repérant les mécanismes peu productifs ou carrément néfastes, on va renforcer auprès des élèves des pratiques efficaces en phase avec les connaissances scientifiques actuelles.

Fausse croyance à abandonner

Quelles fausses croyances abandonner? Apprendre sans effort, lire et relire de manière répétée, surligner des passages clés et s'occuper intensivement d'une matière pendant des heures: ces deux «techniques» ne garantissent pas l'acquisition de savoirs espérés.

Des pratiques efficaces basées sur des preuves

D'abord, on sous-estime grandement la force incroyable de l'oubli. **Retenir des faits ou des idées dans sa mémoire exige un véritable travail de remémoration régulier.** C'est un des plus solides résultats des sciences cognitives. Au lieu de surligner, il est plus pertinent d'énumérer les questions auxquelles un passage répond et d'interroger le sens et la signification des concepts utilisés et, surtout, de tisser des liens entre ce qu'on sait déjà (le déjà-là) et le reste de la matière à connaître. Utiliser les questions sur un savoir pour tester, modifier et améliorer régulièrement sa propre compréhension représentent une des stratégies d'apprentissage les plus efficaces et démontrée par de nombreuses expériences. En comparaison, relecture et répétition (stratégies de beaucoup d'élèves et d'étudiants) sont non seulement chronophages, mais elles ne procurent qu'une compréhension superficielle qui ne résiste guère à l'oubli. De plus, effet à signaler: le bachotage procure un sentiment de familiarité avec la matière qui conduit à ce que les chercheurs appellent l'illusion de maîtrise.

L'illusion de maîtrise: méfiance

L'illusion, ce mécanisme cognitif, se met automatiquement en place – comme la peur face aux erreurs vécues ou la conviction de manquer d'intelligence –



après des échecs répétés. Cette illusion empêche fortement les apprentissages.

La mémoire n'est pas un «muscle» et la «gonflette cérébrale» est sans effets.

Ce sont les nouvelles notions, les nouveaux concepts qu'on intègre aux connaissances en réseau que nous avons en mémoire, qui viennent enrichir et complexifier le réseau sémantique déjà existant. Comprendre et mémoriser vont de pair. Une nouvelle notion comprise doit trouver sa place dans le réseau déjà tissé par l'élève. Créer des liens entre l'ancien et le nouveau: formule gagnante. «Plus l'élément à fixer a de sens, mieux il se laisse inclure dans un réseau d'éléments, plus il sera fixé et retenu. (...)» (Osterrieth, 1988, p. 143, cité dans Vianin 2009, p. 155). Noms de personnages sans contexte, dates isolées et formules sans attache à un ensemble, tous ces éléments de savoir ne seront pas intégrés. Parce que le cerveau fonctionne par interconnexions et interrelations, il s'agit de multiplier les liaisons avec les concepts proches et de situer la nouvelle notion par rapport aux connaissances déjà acquises. Reformuler, reprendre la notion sous différentes formes, etc., revenir sur la matière est incontournable. Les connaissances à mémoriser doivent être manipulées, malaxées, transformées, reformulées, reprises de multiples façons, c'est-à-dire approfondies.

Sources

Journal *La Cité* no 10, octobre 2016

Peter C. Brown, Henry L. Roediger, Mark A. McDaniel (2016), *Mets-toi ça dans la tête! Les stratégies d'apprentissage à la lumière des sciences cognitives*, préface d'Elena Pasquinelli. Editions Markus Heller.

Vianin P. (2009), *L'aide stratégique aux élèves en difficulté scolaire*. De Boeck.



Formation professionnelle 2030

Numérisation, globalisation, désindustrialisation ou évolution démographique. Ces tendances majeures n'épargnent nullement la formation professionnelle suisse. De quelle manière, pouvons-nous, partenaires de la formation professionnelle, nous préparer au mieux à ces nouveaux défis? Les Journées des partenaires de la formation professionnelle du SEFRI, les 16 et 17 mars 2017, ont permis de débattre des premiers résultats du projet «Formation professionnelle 2030: vision et lignes directrices de la stratégie». Le SER a été représenté à ces journées par le coprésident du SEJ et membre du CoSER, Roberto Segalla. (sr)

Consultations

Ce printemps, le SER se penchera sur plusieurs consultations. La première, lancée par la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP), concerne l'enseignement obligatoire de l'informatique au gymnase. Le CoSER du 21 avril rendra sa réponse après avoir consulté les comités cantonaux. La consultation du SEFRI sur la mise en œuvre de la nouvelle subvention pour les cours préparatoires aux examens fédéraux sera traitée en collaboration avec les partenaires du SER au sein du bureau de coordination: LCH, USS et Travail.Suisse. (sr)

Reconnaissance des diplômes

La CDIP a décidé d'élaborer un projet de nouveau règlement de reconnaissance des diplômes d'enseignement s'appliquant aux formations préparant à l'enseignement dans les degrés scolaires primaires, secondaires et dans les écoles de maturité. Le SER sera représenté dans le groupe de travail par son président. Le projet devrait être rédigé en sept séances pour décembre 2017. (sr)

2017: année cruciale pour l'ODD¹

La Semaine mondiale d'action pour l'éducation constitue l'une des principales activités organisées par la Campagne mondiale pour l'éducation (CME), une large coalition réunissant des syndicats, des organisations non gouvernementales (ONG), des institutions et des organisations communautaires engagées dans le secteur de l'éducation. L'Internationale de l'Éducation est l'un des membres fondateurs de la CME. Cette année, la Semaine mondiale d'action sera organisée autour du thème «Prendre ses responsabilités au regard de l'ODD 4 et de la participation des citoyens». Elle se déroulera du 23 au 29 avril 2017.

Cette semaine d'action, organisée chaque année depuis 2001, vise à faire pression sur les autorités publiques, les décideurs politiques, les bailleurs de fonds et les autres parties prenantes afin de veiller à garantir le droit de tous les enfants et de tous les jeunes à un enseignement public de qualité, gratuit et universel. (sr)

¹ Objectif de développement durable sur l'éducation

Plateforme suisse Éducation 2030

Après le lancement réussi de l'agenda Éducation 2030 l'année dernière, la Commission suisse pour l'UNESCO organise en 2017 la première «Plateforme suisse Éducation 2030» qui aura lieu le 13 juin 2017 à Berne.

Avec l'adoption de l'Agenda 2030 pour le développement durable, les pays membres des Nations Unies se sont déclarés favorables à l'instauration d'un cadre international de dix-sept objectifs à réaliser d'ici à 2030 au niveau de tous les pays. Actuellement, la Suisse travaille sur le processus de mise en œuvre de l'Agenda 2030, dont l'objectif no 4 en matière d'éducation: «D'ici à 2030, assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.»

Cet objectif ne peut être atteint que par une collaboration continue et des échanges réguliers entre les réseaux actifs rassemblant les gouvernements, les ONG, le monde académique, le secteur privé, et incluant les écoles, les parents et les apprenants. La Commission suisse pour l'UNESCO souhaite offrir un cadre à cette coopération au niveau national avec la «Plateforme suisse Éducation 2030». (sr)



Une claquette maintenant?

Le peuple a décidé: c'est non à la RIE III. Et nous pouvons nous en féliciter: le SER a mené, avec ses partenaires syndicaux, une campagne active contre ce projet de loi qui a été largement repoussé en février dernier.

.....
Samuel Rohrbach, président du SER



Malgré ce revers infligé par le peuple aux partisans de la 3e réforme de l'imposition des entreprises, les syndicats ne peuvent pas, ce printemps, se reposer sur leurs lauriers. En effet, le parlement met sous toit – à l'heure où j'écris ces lignes – la réforme de la Prévoyance vieillesse 2020, qui est cruciale pour garantir la pérennité des retraites. Avec les solutions proposées par le Conseil national, au contraire de celles du Conseil des États, il y a du référendum dans l'air. Dans ce dossier complexe, des solutions garantissant la stabilité des revenus touchés sous forme de rentes et financièrement supportables pour de larges pans de la population sont nécessaires et ce, en augmentant la rente AVS pour compenser la baisse du taux de conversion du 2e pilier. Pour le SER, un renforcement

de l'AVS est indispensable – nous avons d'ailleurs soutenu l'initiative AVSplus allant dans ce sens. L'AVS doit aussi être solidement financée.

Le relèvement de l'âge de la retraite à 67 ans était aussi présent dans les discussions des Chambres fédérales. Personnellement, je pense qu'il s'agissait d'une aberration, comme tout autre projet allant dans ce sens.

Au moment où vous lisez ces lignes, les décisions sont tombées. Nous allons donc, avec nos partenaires syndicaux au sein du bureau de coordination SER/LCH et de la Conférence *Ebenrain*, faire le point rapidement sur les résultats des travaux des Chambres fédérales sur le projet Prévoyance vieillesse 2020 et évaluer si c'est une paire de claquettes qui est nécessaire.



Petite enfance: de Tanzanie en Australie, les enseignants se mobilisent

L'éducation de la petite enfance (EPE) est primordiale pour l'avenir d'une société, qui oserait encore le nier? Or, tandis que les enseignants tanzaniens travaillent à sa revalorisation, leurs confrères australiens s'inquiètent face aux effets des mesures d'économie prévues par le gouvernement.

Dominique Egger

Ayant constaté et déploré le manque de professionnels disponibles pour les classes préscolaires dans le pays, l'Union des enseignants tanzaniens (TTU) a pris le taureau par les cornes, et vient de lancer un projet de formation ad hoc et de plaider auprès du gouvernement pour sa rapide mise en pratique. Un profil de compétences est en cours de développement, qui devra permettre une formation uniformisée à l'échelle de l'État. Ainsi les classes enfantines pourront-elles être confiées à des enseignants adéquatement, en particulier dans les zones rurales où l'apprentissage de la petite enfance n'atteint pas le niveau souhaitable.

Et le TTU d'ajouter qu'après son application générale en Tanzanie, ce précieux outil sera sans doute adopté ensuite par d'autres pays.

L'Internationale de l'Éducation soutient évidemment ces démarches, par son groupe de travail sur l'EPE notamment.

En danger

L'Union de l'éducation australienne (AEU, une affiliée de l'Internationale de l'Éducation, elle aussi) mène pour sa part une campagne intitulée *Protégez nos classes préscolaires*, rendue nécessaire par la grande incertitude planant sur le financement de ces degrés. Les autorités australiennes ont effet décidé de ne plus garantir leur subventionnement, dès cette année. Ceci alors même que 95% des enfants australiens de 4 ans sont scolarisés dans des établissements publics, à raison de quinze heures par semaine.

C'est que les bienfaits de l'éducation préscolaire sont unanimement reconnus dans le pays, par les parents et les enseignants en priorité, mais également par le gouvernement central. Pour étayer l'impact prouvé de cette éducation précoce sur les résultats des apprenants tout au long de leur existence, l'AEU peut en effet répéter les propos sensés tenus publiquement ces dernières années par le ministre national de l'Éducation. Or il ne suffit pas de parler, il faut garantir aux établissements préscolaires la stabilité financière dont ils ont besoin

pour remplir leur mission, souligne le syndicat dans sa campagne, que soutiennent les parents d'élèves. Et l'AEU de rappeler que l'Australie a déjà du retard, dans la promotion de l'éducation préscolaire: tandis que les pays de l'OCDE y consacrent en moyenne et actuellement 0,8% de leur produit intérieur brut, l'investissement consenti sur terre des «Aussies» n'atteint pas 0,5%. Il convient de combler ce retard et non de laisser l'écart se creuser.

Avec les Finnois sur les traces de Comenius?

Le principal syndicat finnois d'enseignants (OAJ, affilié à l'IE) a réuni le mois dernier 16'000 membres, qui tous ont prêté le serment de Comenius. Ils se sont ainsi engagés à promouvoir un enseignement public humaniste, de qualité, accessible à tous. Tous les futurs enseignants finlandais prêteront ce serment qui les conduit à exercer avec toute l'éthique souhaitable «une des tâches les plus importantes qui soient confiées à un être humain».

Ce serment, écrit par des philosophes et des spécialistes de l'éducation finnois, a pris le nom de Comenius, alias Jan Amos Komenský (1592-1670), un philosophe et pédagogue tchèque, qui vécut dans de nombreux pays d'Europe et promut une éducation dispensée à tous, filles comprises (au XVIIe siècle!). Il souligna la nécessité d'apprendre à bien penser plutôt que de faire apprendre, d'utiliser images et jeux dans un enseignement qu'il souhaitait organiser en quatre degrés, à commencer par la maternelle.

Les enseignants finnois souhaitent que leur démarche essaime dans toute l'Europe, voire sur la planète entière.



Enfin un vrai congé maternité de quatre mois

Le 28 février 2017, le Conseil d'État a annoncé une excellente nouvelle pour les futures mères employées de l'État de Vaud: les deux semaines d'absence avant l'accouchement ne seront plus comptabilisées dans les quatre mois de congé maternité! Une «vienne» revendication de la SPV enfin entendue!

Ainsi, par souci d'égalité, la pratique en matière de congé de maternité a été revue par le Conseil d'État afin de garantir à toutes les collaboratrices de l'administration cantonale vaudoise un congé maternité de quatre mois. En arrêt maladie ou accident avant leur accouchement, les mamans pouvaient jusqu'à présent voir leur congé maternité réduit de deux semaines. Bonne nouvelle également pour les jeunes mamans dont le congé est déjà en cours, elles pourront également bénéficier de ce changement. Pour davantage d'informations, contactez la SPV. *(gd/bic)*

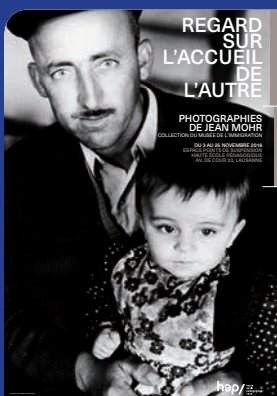


Présentation SPV aux étudiant-e-s HEP

Le mercredi 15 février, dans le cadre d'un module d'intégration des étudiant-e-s bachelor primaire de 3e année de la Haute école pédagogique vaudoise, la nouvelle présidente de l'association vaudoise des enseignant-e-s du cycle 1 (AVEP1), le secrétaire général et le président ont présenté la SPV et en particulier l'accompagnement spécifique qu'elle propose aux futur-e-s diplômé-e-s 2017. Outre la présentation de la promotion de la profession, du soutien des membres et de la défense syndicale de la SPV, il a été annoncé aux étudiant-e-s, futur-e-s membres de la SPV, qu'ils bénéficieront d'un accompagnement spécifiquement mis en place pendant la première année d'enseignement. Une nouvelle fois, il a été rappelé la possibilité de bénéficier d'une heure d'accompagnement pédagogique aux jeunes diplômé-e-s. Une présentation similaire a été faite le mercredi 8 mars aux étudiant-e-s du secondaire I et II. *(gd)*

LEO – Mesures

Suite aux travaux du Groupe de travail relatif à la loi sur l'enseignement obligatoire (LEO), la direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) a présenté au corps directorial des mesures pour améliorer la mise en œuvre de la LEO. Ces dernières – essentiellement axées en premier lieu vers l'organisation du secondaire I – doivent encore être validées par le Conseil d'État. Le Comité cantonal de la Société pédagogique vaudoise salue ces premières mesures qui répondent à la demande des associations professionnelles et du terrain. La SPV propose une première analyse que l'on retrouve sur le site SPV (www.spv-va.ch). En parallèle au travail effectué par la SPV et son association du cycle 3 (AVES), il est important de rappeler que l'Assemblée des délégué-e-s SPV de 2016 a adopté une résolution relative aux mesures socio-éducatives. La gestion des élèves dits «perturbateurs» est également au cœur des préoccupations de la SPV. Ainsi, grâce son travail et à d'intenses échanges avec les services, le Comité cantonal SPV espère que des mesures seront prochainement annoncées. *(gd)*



Regard sur l'accueil de l'autre

L'exposition «Regard sur l'accueil de l'autre», organisée par la HEP Vaud en collaboration avec le Musée de l'immigration à Lausanne, est visible pour quelques jours encore – jusqu'au 5 avril – à l'Établissement secondaire du Belvédère à Lausanne.

Les images exposées sont tirées du patrimoine du Musée de l'immigration. Elles sont signées du grand photographe Jean Mohr et datent de quelques années, «Mais les visages de la migration, mouvement de flux et de reflux qui suit l'histoire des hommes, sont de tous les temps, passé, présent, futur, sans frontières entre l'ici et l'ailleurs», souligne le communiqué de presse. Après le Belvédère, l'exposition sera présentée dans d'autres établissements du canton. *(com./réd.)*

La cheffe ne fait pas tout

Le 30 avril 2017, les Vaudois-es devront élire le Conseil d'État et le Grand Conseil du canton. Si la presse s'est intéressée au changement au sein du gouvernement, il est primordial de rappeler que le Grand Conseil, le parlement, a également sa responsabilité dans la politique scolaire.

.....
Gregory Durand, président de la SPV



Dans la vie des salles des maîtres de ce canton, il est plusieurs fois fait référence à la cheffe du département. Pourquoi a-t-elle fait ceci? Pourquoi n'a-t-elle pas fait cela? Dans les articles de la loi sur l'enseignement obligatoire (LEO), on retrouve les compétences et responsabilités des autorités. On constate que la cheffe du département, en tant que responsable de ce dernier, a certes un pouvoir considérable¹, mais pas absolu. Le Conseil d'État porte également sa part des responsabilités². On peut encore ajouter la couche des compétences attribuées à la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO)³. Cerise sur le gâteau, les compétences attribuées au directeur d'établissement⁴ sont une strate supplémentaire de ce mille-feuille. Pour finir, les communes ont également une place dans le fonctionnement de l'école vaudoise. Et les enseignant-e-s? On peut retrouver leurs missions et activités dans leur cahier des charges⁵.

Toutefois, dans cette organisation complexe, il ne faut pas oublier un acteur essentiel: le Grand Conseil. En effet, ce dernier adopte «(...) les lois et les décrets cantonaux, sous réserve des droits du peuple, adopte le budget de l'État et contrôle la gestion du Conseil d'État ainsi que de l'administration cantonale⁶». De plus, selon la loi sur le Grand Conseil, ce dernier est l'autorité suprême du canton, sous réserve des droits du peuple (art.1, alinéa 1). C'est dans la Constitution vaudoise⁷ que l'on peut lire plus précisément ses compétences. Il adopte notamment les lois et les décrets, adopte sur proposition du Conseil d'État les budgets de fonctionnement et d'investissement ainsi que les crédits supplémentaires et prend acte de la planification financière à moyen terme.

Hormis cet exercice de citoyenneté, ces éléments montrent que le Grand Conseil porte une lourde responsabilité dans l'évolution de l'école vaudoise. Les élections de ce printemps pour le pouvoir législatif ont donc toute leur importance.

Élire ses autorités, c'est en premier lieu s'informer sur les actes de ces dernières. Le Conseil d'État a présenté dernièrement son bilan de législature⁸. En ce qui concerne le Grand Conseil, il est plus compliqué de retrouver les actions des député-e-s ou des partis dans les tracts distribués ces dernières semaines.

L'enjeu de l'élection au Conseil d'État est certes capital. Celle du parlement l'est également pour le bon fonctionnement de l'école vaudoise. La Société pédagogique vaudoise ne peut donc que vous inviter à vous renseigner et à élire les futur-e-s député-e-s. Sur www.spv-vd.ch vous trouverez les membres SPV candidat-e-s pour le Grand Conseil.

La cheffe du département ne fait pas tout. Il y a bien évidemment, le département, les directeurs, les communes ou encore les enseignant-e-s. Mais la plus grande responsabilité appartient aux Vaudois-e-s: élire les autorités exécutives et législatives de ce canton. •

.....
¹ LEO, articles 16 à 22

² LEO, articles 13 à 15

³ LEO, articles 23 à 26

⁴ LEO, article 45

⁵ www.vd.ch/autorites/departements/dfjc/actualites/dossiers-en-cours/cahiers-des-charges-des-fonctions-denseignement/

⁶ www.vd.ch/autorites/grand-conseil/

⁷ www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/lois-constitution/constitution/, articles 103 et 105

⁸ www.vd.ch/actualite/archives/2017/mars/01/articles/conseil-detat-bilan-de-la-legislature-2012-2017/

SPV SOCIÉTÉ

PÉDAGOGIQUE

VAUDOISE 

+41 (0)21 617 65 59
www.spv-vd.ch

Entretien avec un auteur d'un mémoire HEP primé en 2016

Depuis la remise des diplômes HEP en 2013, la SPV remet un prix au «meilleur mémoire» des étudiant-e-s HEP. Cette année, et pour la première fois, un prix a été décerné pour le master en Sciences et Pratiques de l'Éducation: Thibaut Hostettler, «j'ai devant moi des élèves, peu importe si ce sont des filles ou des garçons». La SPV l'a interviewé afin de connaître les différents comportements des enseignant-e-s face aux élèves, filles et garçons.

Propos recueillis par Gregory Durand

En quelques mots, que présente votre recherche?

Thibaut Hostettler: Elle porte sur les diverses interactions ayant lieu au quotidien dans les établissements scolaires entre les élèves et leurs pairs, mais également entre élèves et enseignant-e-s. Je précise que la variable genre a pour sa part été particulièrement examinée. Dans un premier temps, je me suis consacré, à travers des entretiens, aux représentations des enseignant-e-s de 5e (trois hommes et trois femmes) à propos des échanges quotidiens en classe. Puis, j'ai observé en classe douze leçons (six de mathématiques et six de français, ces leçons étant connotées comme plutôt masculines ou féminines) afin d'examiner les interventions directes des filles ou des garçons.

Les inégalités dans les classes peuvent être diminuées uniquement si on fait attention à certains éléments. Il me paraissait par conséquent intéressant de voir comment les enseignant-e-s agissent, de façon consciente ou non, pour diminuer cette inégalité.

Que conclure de votre recherche?

Les résultats sont nets: les garçons dominent l'espace sonore. Ils restent souvent les maîtres à bord en classe (concernant les élèves) et ne laissent que peu de place aux filles. Dans des proportions plus mesurées, une plus grande attention de la part des enseignant-e-s vis-à-vis des garçons a été observée. Il s'avère toutefois que la plupart du temps, ces différences de comportements de certain-e-s professionnel-le-s de l'enseignement demeurent inconscientes.

Pour quelles raisons vous êtes-vous intéressé à la thématique des pratiques enseignantes liées au genre?

Je suis une personne sensible à l'égalité hommes-femmes en général. Étant enseignant, l'égalité dans

la classe m'interpelle et me questionne, même si elle n'est qu'une petite facette de ce vaste thème. Je pense que tendre à cette égalité est une pratique quotidienne. Étant donné l'âge des élèves (8 ans), je considère que l'on peut agir et les sensibiliser à cette thématique, car les disparités liées au genre sont importantes et extrêmement visibles, pour autant que l'on y fasse attention.

Comment pourriez-vous expliquer que la mixité dont le but est l'égalité renforcerait au contraire les inégalités?

Les enseignants, ainsi que les élèves, arrivent chargés de leurs stéréotypes. Par ailleurs, la confrontation entre les filles et les garçons rend ces inégalités plus saillantes. Que cela soit clair, je suis contre un retour en arrière, mais la cohabitation entre les deux sexes augmente les inégalités. S'il n'y avait que des filles ou que des garçons, les enseignant-e-s auraient certainement d'autres comportements.

En quoi les filles et les garçons ne sont pas égaux vis-à-vis des comportements des professeurs?

Ils ne sont pas égaux, car les filles sont davantage félicitées. Les garçons sont davantage repris par l'enseignant-e. D'une manière générale, les mauvais comportements des garçons seront davantage remarqués, à l'instar des bons comportements des filles.

Les enseignant-e-s ne semblent pas conscient-e-s de leurs agissements. Pour quelles raisons?

Ils pensent agir équitablement envers tous les élèves. C'est une thématique qui ne les interrogeait pas d'où le titre du mémoire: *Être face à des élèves, peu importe, filles ou garçons*. Quand les collègues ont vu les résultats (filles félicitées et garçons repris), ils n'ont pas été surpris. Ils devraient pourtant, mais se confortent dans leurs stéréotypes. Il y a donc encore un travail considérable à effectuer.

Il faudrait tenter d'explorer cette thématique continuellement pendant la formation, tant au niveau théorique que pratique (stages). La formation pourrait diminuer

les inégalités, mais l'extérieur de la classe influence beaucoup. En parler plus, cela pourrait changer. Pour ma part, suite à ma recherche, je fais encore plus attention dans ma pratique.

Comment faire, concrètement, étant donné qu'être conscient d'actes inconscients ne suffit pas, pour réduire cette différence de comportements?

À mon avis, il faut donner la place à chacun, faire attention au niveau du langage, de poser une question, féliciter et reprendre tout le monde de manière égale, indépendamment du sexe, les filles et les garçons.

Il faut également sensibiliser les enseignant-e-s. Ils pourraient par exemple lire mon mémoire (*rires*). Plus sérieusement, en se formant, mais aussi et surtout en prenant conscience que ces différences existent et qu'elles sont présentes au quotidien dans la classe. Le problème est que les différences entre filles et garçons sont tellement intégrées tant par les élèves que par les enseignant-e-s qu'elles en deviennent normales. •

Rencontres écoles & artisans d'art

En complément au dossier pédagogique sur les métiers d'art paru en février 2017, les Journées Européennes des Métiers d'Art Vaud, en collaboration avec École-Musée, offrent pour la première fois la possibilité pour les classes de 9e à 11e de rencontrer des artisans d'art vaudois dans leur atelier aux mois de mai et juin 2017.

Objectifs

- comprendre comment on exerce un métier (la réalité professionnelle),
- saisir la complexité du métier d'art aujourd'hui et les valeurs incarnées.

Ce que les artisans d'art proposent

- la visite de leur atelier,
- une démonstration par des gestes habituels, la matière utilisée, les outils et éventuellement des machines,
- éventuellement, une petite initiation à une tâche précise en lien avec votre métier.

Ce dont les écoles bénéficient

- la rencontre avec un artisan d'art dans son atelier et une discussion sur son métier, son savoir-faire, le choix de son métier,
- la découverte de son lieu de travail, ses outils, ses matériaux,
- éventuellement, ses objets en cours de fabrication, ses objets terminés.



Inscriptions prises dans la mesure de l'offre disponible.

Dossier pédagogique et informations sur: www.ecole-musee.vd.ch > Métiers d'art



Bon anniversaire à la SPG

Au mois de février, la SPG fêtait ses 150 ans. C'est en février 1867 qu'a été élu le premier comité de la SPG sous la présidence de M. Pautry. Pour en savoir plus, lire l'aperçu historique sur notre site. Un livre souvenir en préparation retracera l'histoire de la SPG de 1867 à nos jours. Cet anniversaire a été marqué par un verre de l'amitié lors de l'Assemblée des délégué-e-s du 7 février. C'est le prélude à d'autres manifestations prévues plus tard dans l'année. À l'occasion, nous pensons changer le logo et moderniser le site internet. De plus, des affiches pour les salles des maîtres seront à disposition pour relancer la visibilité de la SPG dans les écoles. *(lv)*

Du nouveau pour les maîtres adjoints à la rentrée

Une formation continue devrait démarrer l'année prochaine. Prévue sur deux ans, elle vise à mieux outiller les maîtres adjoints pour assumer les tâches qui leur incombent. D'autre part, une nouvelle clé de répartition de ces postes a été concoctée pour mieux tenir compte des spécificités des différents établissements. Seront pris en considération la taille de l'établissement, le nombre de communes, le coefficient social. À tester et à étudier dès la prochaine rentrée. *(lv)*

Élection à l'assemblée des délégué-e-s de la CPEG

Nous renouvelons ce printemps les sièges à l'assemblée des délégué-e-s de la Caisse de prévoyance de l'État de Genève. Cette instance de concertation est importante pour faire entendre notre voix auprès de la direction de la caisse et du parlement genevois. Il est donc très important que la SPG occupe tous les sièges qui lui sont attribués. *(lv)*

Nouvelle règle pour les EPP

La direction générale a décidé que les enseignants en période probatoire (EPP) seraient dès la première année au moins à 50% à la tête d'une classe. Le principe est de les évaluer sur la base du métier, à savoir la tenue de classe, avant qu'ils occupent des postes d'enseignants de soutien ou complémentaires. Cette contrainte a pour but de ne pas placer des enseignants novices dans des postes morcelés, exigeant la maîtrise de plusieurs programmes et la prise en charge d'un grand nombre d'élèves. Cela impacte l'organisation des classes, parce que les collègues en place doivent prendre les postes d'enseignants complémentaires ou de soutien, qui parfois ne sont souhaités par personne. Cela donne une indication concernant l'organisation des classes suite à l'introduction du mercredi matin: elle s'est complexifiée et a créé des postes pour lesquels on peine à trouver des volontaires. C'est un sujet à reprendre lors d'une discussion du bilan du mercredi matin d'école après quatre années de fonctionnement. *(lv)*

SCORE toujours pas d'accord

Le Conseil d'État a traité le sujet dans sa séance du 22 février avec l'intention de déposer un projet de loi au Grand Conseil rapidement. C'est un engagement politique de la législature. À priori, rien n'a été modifié de la première version. Toutes les tentatives du Cartel de discuter les points litigieux ont été rejetées par les services en charge du dossier. Le Cartel a obtenu «un droit de regard» sur le projet avant son traitement par le parlement, mais avec peu de temps pour donner son avis. SCORE n'est pas mort comme le pensaient certains et le Cartel reste vigilant sur ce dossier. *(lv)*

CPEG Caisse de prévoyance
de l'État de Genève



+41 (0)22 329 26 60
www.spg-syndicat.ch

Sale temps pour les retraites!

Le délai pour annoncer son départ à la retraite en 2017 a été prolongé jusqu'à fin mars. On aurait pu repousser encore le délai, ça n'aurait rien changé: pour toute personne en âge de pouvoir partir de façon anticipée ces prochaines années, décider de prendre sa retraite relève de la galère!

.....
Laurent Vité, président de la SPG



Les calculs de rentes ne peuvent être faits qu'à court terme, tant les inconnues pour ces prochaines années sont nombreuses. Des décisions vont être prises aux niveaux cantonal et fédéral. Elles visent un même but: réduire les coûts pour assurer les rentes et l'équilibre des caisses et de l'AVS à long terme. En attendant, les actifs passent à la caisse, parce que les rentiers sont (heureusement) protégés par le droit fédéral. Au niveau cantonal, la création de la Caisse de prévoyance de l'État de Genève (CPEG) a généré en 2014 une augmentation des cotisations et une baisse des rentes. En 2018, l'âge pivot augmentera probablement d'une année, pénalisant de 5% supplémentaires ceux qui partiront avant 65 ans. Les syndicats s'acheminent vers un refus symbolique de cette mesure, ce qui ne changera rien sur cette décision du comité de la CPEG. Cela ne suffira pas pour assurer l'équilibre de la CPEG à long terme ni pour respecter le chemin de croissance répondant à l'obligation fédérale de capitalisation à 80% d'ici 2052. D'autres mesures désagréables sont à venir. Les plus touchés: les jeunes et les femmes. Ceux qui partent cette année seront épargnés par ces mesures. L'augmentation de l'âge pivot serait effective en janvier 2018 et les autres mesures en 2019. Les retraités de 2018 garderont les rentes de cette année, alors qu'une année de travail de plus aurait dû améliorer leur rente; une forme de bilan neutre, décevant tout de même. Au-delà de 2018, la CPEG ne donne plus

de prévisions, parce que les conditions de départ à la retraite au 1er janvier 2019 restent floues pour l'instant. La prudence est donc de mise.

S'ajoute à cela le volet fédéral. Les Chambres auront décidé du sort réservé au plan prévoyance vieillesse 2020: baisse du taux de conversion (diminution des rentes du 2e pilier, dommageable particulièrement pour les femmes), augmentation de l'âge de l'AVS à 65 ans pour les dames, augmentation de la TVA. Là aussi, les actifs passent à la caisse. Une votation aura sûrement lieu sur le sujet, elle est prévue pour cet automne.

Que faire face à des décisions prises en dehors de notre champ direct d'influence? Se mobiliser bien sûr! Répondre aux appels des syndicats (plusieurs manifestations ont eu lieu contre le plan 2020). Il est essentiel de faire entendre sa voix en manifestant, en signant des pétitions pour soutenir le travail des syndicats qui négocient sans relâche, comme celle du Cartel qui demande le maintien des prestations de la CPEG; il est encore temps de le faire. Allez voter en suivant les consignes des syndicats à propos du plan 2020. Selon l'avancée des discussions avec le Conseil d'État, le Cartel appellera à des manifestations. Lors de la création de la CPEG, nous avons été très peu à manifester et pourtant, les collègues absents des manifestations avaient été choqués par la perte de rente subséquente. Il est urgent de ne pas attendre et de participer aux actions syndicales, surtout quand on est jeune ou femme! •

MDAS: de plein droit dans l'équipe

Pour pallier le manque d'enseignants de soutien, certaines équipes utilisent les temps d'enseignement des maîtres de disciplines artistiques et sportives (MDAS) pour faire de l'appui auprès des élèves en difficulté. Différentes organisations existent, mais toutes visent à confier au MDAS un groupe classe complet en l'absence du titulaire pour permettre à celui-ci d'être en co-enseignement chez un collègue ou de prendre en charge un demi-groupe pour du travail plus appuyé auprès des élèves concernés. Certains MDAS apprécient ce type d'organisation, mais pour d'autres, cela reste très difficile, surtout lorsque le groupe d'élèves est composé de deux classes différentes, ce qu'on appelle une classe mixée. C'est un vrai débat où sont en tension l'appui sur les temps d'enseignement et les conditions de travail nécessaires pour que les MDAS puissent remplir leur mission et atteindre leurs objectifs d'apprentissage en lien avec leur domaine d'enseignement. Dans ce débat, la SPG dénonce d'abord le manque d'enseignants chargés de soutien. Ce type d'arrangement bricolé est la conséquence directe des postes que nous avons perdus durant les années 90. Ensuite, la SPG demande que le cahier des charges soit prioritairement respecté: prendre un groupe classe en l'absence du titulaire est une possibilité pour les MDAS et non une obligation ou un automatisme. Au-delà de ce rappel, il est très important qu'un dialogue s'organise entre les enseignants concernés (titulaires et MDAS) pour que ce type d'organisation fasse l'objet d'un vrai projet pour les élèves en difficulté, où les conditions de travail de tous sont respectées pour l'atteinte des objectifs d'apprentissage. Souvent, ce dialogue manque et



cela place les gens dans des positions qui ne sont favorables ni pour les adultes ni pour les élèves. Une organisation de partage de classes imposée crée du conflit, parfois de la frustration. Nombre de MDAS ont quitté des établissements ou ont été absents durablement, simplement parce que l'étape de la construction du projet dans le dialogue pédagogique a manqué au départ. Ces collègues font partie de l'équipe enseignante et doivent aussi être entendus sur leurs apports et leurs besoins d'enseignants membres d'un collectif pédagogique. (lv)

la clémence

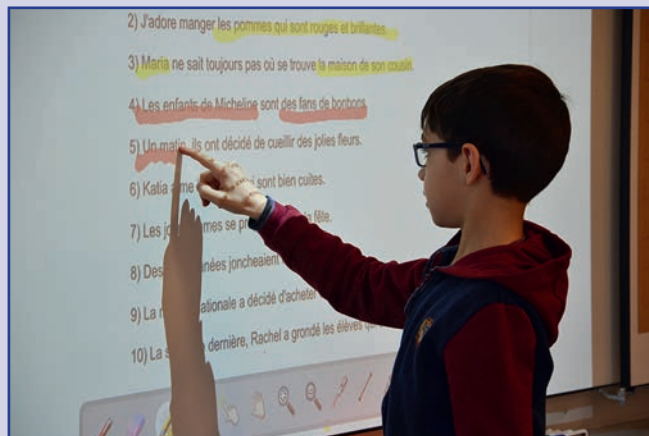


Tant va la gourde à l'eau...

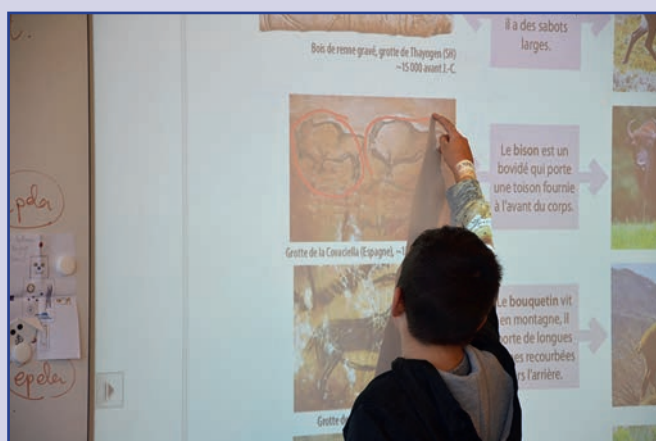
Lu dans un compte-rendu d'entretien d'évaluation d'une collègue au chapitre des objectifs convenus: «structurer la planification pour faciliter l'accès à l'information et réunir les données dans un document synthétique; quand j'arrive en classe, l'enseignante boit à sa gourde... (sic!)» Relevons tout d'abord l'affront: boire à la gourde devant le directeur; scandale! L'enseignante serait-elle supposée ne pas boire en classe, quitte à passer pour un chameau? Elle a sûrement été surprise par l'arrivée du directeur qui aurait pu prévenir; ça lui aurait aussi permis de se redonner un coup de brosse à reluire. Et que dire de l'objectif convenu? Il faut dire qu'on se perd en conjecture sur son sens: ne plus boire à la gourde? Ne plus boire à la gourde seulement quand le directeur arrive? Être moins gourde? Mais qui doit être moins gourde, le directeur ou l'enseignante? Et comment vérifier l'atteinte d'un tel objectif? La Clémence propose des coups de gourdin en cas de non-atteinte de l'objectif. Ouf! l'évaluation est parfois un exercice très compliqué...

Les élèves à l'ère de l'école

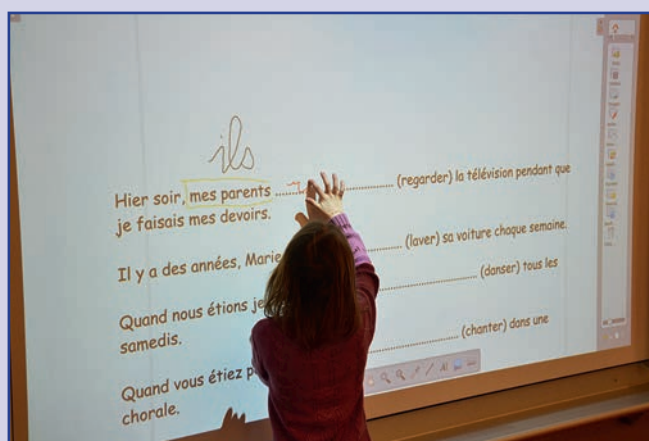
Lors de nos visites de l'école de Chandieu, nous avons pu observer quelques utilisations possibles du projecteur interactif et des tablettes en classe; reportage en quelques images.



Surligner ou souligner des parties de la phrase pour les identifier.

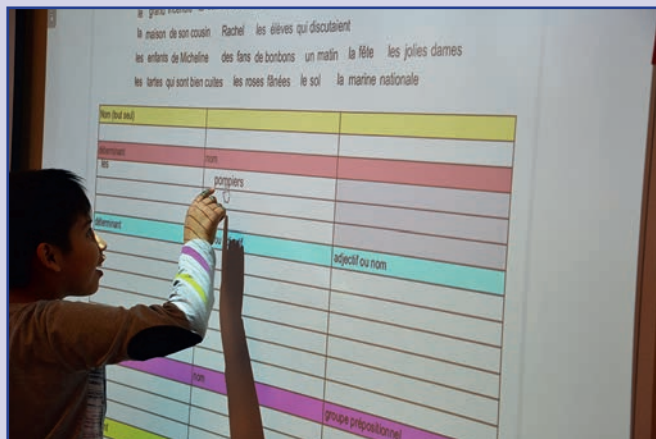


Entourer des éléments d'une image issue directement du manuel d'enseignement projeté au tableau.



Encadrer ou écrire en couleur, au-dessus ou à côté, sur les lignes ou en dehors sous forme de notes.

2.0



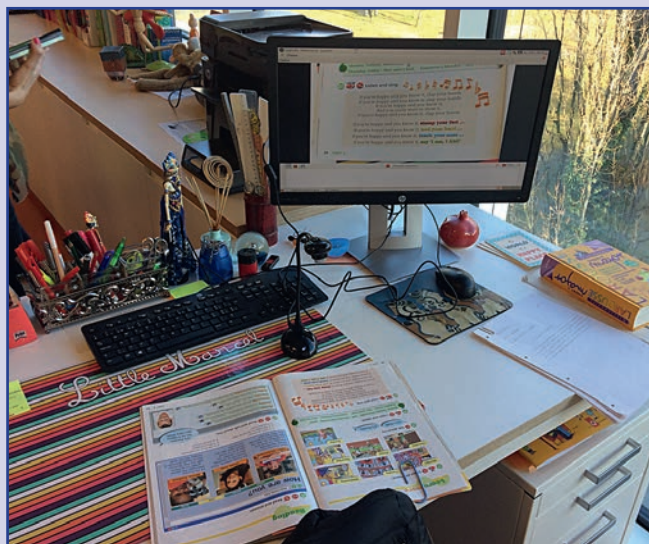
Déplacer des mots pour les placer au bon endroit dans le tableau.



Les échecs: un classique! Chacun joue à son tour sur la tablette.



Résoudre des problèmes à deux, interactions autour de la tablette. Nous avons également pu voir une présentation numérique enregistrée sur la tablette d'une recherche sur un animal que les élèves ont prévu de montrer à l'ensemble de la classe.



L'enseignant peut projeter un document papier grâce à une caméra numérique. Du bricolage? Peut-être, mais ça marche!

Abstention, piège à c...?

À l'occasion des luttes syndicales de l'automne dernier, nous avons signalé que la grève n'était pas le premier moyen à mettre en œuvre, mais au contraire une mesure ultime. À tout bout de champ, quand nous contestions des décisions du gouvernement, celui-ci se retranchait derrière l'intransigeance supposée du parlement.

.....
Pierre Graber, président du SAEN



Une proclamation a été faite à l'issue des grèves, par laquelle les signataires ont fait savoir qu'ils refuseraient leur suffrage aux élus ayant contribué par leur vote à la dégradation de la qualité du système de formation, ainsi qu'à la déconsidération de la profession d'enseignant dans notre canton. Après une étude attentive des procès-verbaux des votes du parlement durant la législature 2013-2017, le SAEN a publié son palmarès¹, dont le trio de tête est présenté plus loin.

Oui, il y a beaucoup de déception parmi le corps enseignant neuchâtelois. Si les grèves ont permis de gommer partiellement quelques injustices, elles n'ont pas empêché la mise en vigueur de la nouvelle grille salariale, au détriment de la progression des jeunes enseignants, alors que Neuchâtel figure déjà en queue de peloton. Cela conduit un certain nombre de collègues à adopter une attitude résignée face aux prochaines échéances électorales et à s'en désintéresser.

La grève pour ça?

Reprenant à notre compte l'argumentation du gouvernement, il convient donc d'agir en amont. Si c'est le Grand Conseil qui donne le ton, élisons un législatif par lequel on se sent respecté! En d'autres termes, on n'a quand même pas fait la grève (et ça nous a coûté...) pour donner maintenant les pleins pouvoirs à ceux qui se sont toujours montrés sourds à nos revendications! Ce serait vraiment trop c...!

Palmarès

C'était promis à l'occasion de la proclamation, nous avons donc réalisé notre comparatif des votes des députés neu-

châtelois sur les sujets en rapport avec l'éducation, la fonction publique et les questions de société. Il ne s'agit pas d'une étude scientifique, même s'il a été réalisé avec tout le sérieux possible. Même si nous présentons volontiers le tiercé de tête, d'autres députés ont été sensibles aux causes que nous défendons. Les enseignants ne figurent pas sur le podium parce que la plupart d'entre eux ont tenu à se tenir à l'écart de votes qui les concernaient directement, comme l'abandon de l'obligation de cotiser à la caisse de remplacement. C'est leur choix, très honorable, même s'il s'écarte des habitudes d'autres milieux. Parmi les députés ainsi empêchés de figurer dans le haut du tableau, certains ont d'ailleurs réalisé un grand travail d'information et de conviction dont ont bénéficié leurs collègues! Alors, pour qui voter? L'examen du passé permet de vérifier si les beaux discours (il y a là une belle unanimité) se traduisent en actes! Grosso modo, dans notre palmarès, un bon quart des députés candidats à réélection a démontré son souci de la qualité de notre système éducatif, on peut réélire ces députés sans prendre trop de risques. Quant aux autres – et notamment aux nouveaux candidats – il vaut la peine de voir sur le site s'ils ont pris la peine de répondre aux questions du SAEN et si nous nous retrouvons dans leurs positions. Bref, la lutte se poursuit dans les urnes, on compte sur vous! Allez voter! •

.....
¹ www.saen.ch/article/palmares-des-deputes-2013-2017

Nous avons choisi de donner la parole aux vainqueurs de notre palmarès, ainsi qu'à deux candidats membres du SAEN.

Grand Conseil 2013-2017: le podium



Doris Angst (Les Verts – district de Neuchâtel)

Elle a vécu un parcours scolaire sans histoire, ni éclats particuliers, ni rencontres décisives.

Selon elle, la mission de l'école n'est pas seulement de transmettre des connaissances, mais aussi de donner aux élèves les moyens de se débrouiller dans la vie, de se confronter à un monde complexe,

de jouer un rôle actif et autonome dans la construction d'un présent et d'un avenir durables en leur transmettant des valeurs comme le savoir-vivre ensemble, la tolérance, la coopération, la justice, la solidarité et l'empathie; de développer leur sens critique, de les amener à l'autonomie, au respect d'autrui et de l'environnement, à la réflexion et à l'analyse; de les préparer à la vie en société, à rechercher la cohésion sociale; de corriger les inégalités de chances; d'intégrer chacun dans le respect des autres langues et cultures.

L'école lui semble devoir affronter le manque de moyens, surtout en personnel, pour remplir toutes ses missions. En même temps, les attentes sont croissantes face à l'école et le corps enseignant souffre d'une certaine déconsidération et de conditions moins bonnes. Si elle avait une baguette magique, elle doterait l'école du personnel nécessaire pour assurer la bonne intégration des élèves à besoins particuliers et adapterait la taille des classes (nombre d'élèves) à la situation.



Fabien Fivaz (Les Verts – district de La Chaux-de-Fonds)

Il a plutôt bien vécu son parcours scolaire. Il se souvient de ses premières années dans un petit collège sur les hauts du Locle: deux classes, quatre niveaux et la campagne partout autour. Plus tard, il a eu quelques difficultés avec le latin... Les fac-

teurs de réussite ont été des enseignants de qualité et la chance d'avoir des parents qui l'ont toujours aidé et soutenu... et qui l'ont forcé à prendre des cours de rat-trapage de latin!

Parmi les enseignants qui l'ont marqué, il se souvient surtout de ceux du lycée (au gymnase à l'époque), passionnés, qui lui ont donné le goût de ne jamais arrêter d'apprendre.

Les missions de l'école devraient être de donner à chacune et à chacun les bases nécessaires pour pouvoir entrer de la meilleure manière dans la vie active, sans que les seules logiques de l'économie de marché s'appliquent. L'école doit accompagner les élèves pour permettre leur épanouissement personnel dans un cadre qui permette à toutes et à tous socialisation et intégration.

L'école ne devrait pas subir les politiques d'austérité; elle ne devrait pas être prise en compte dans les mécanismes de restrictions financières. Couper dans l'éducation est irresponsable, surtout vu la situation économique difficile que traverse le canton de Neuchâtel. L'éducation et la formation sont les piliers sur lesquels nous devons nous appuyer pour construire l'avenir.

Idéalement, il souhaiterait une éducation réellement fondée sur les besoins spécifiques de chaque élève, sans limite de moyens!



François Konrad (solidaritéS – district de Neuchâtel)

Il conserve un assez bon souvenir de l'école. Il a d'abord été scolarisé dans un collège de campagne (quarante élèves de la 1re à la 9e) pour ensuite passer dans un collège de huit-cents élèves (CESCOLE à Colombier). C'est dû essentiellement à une bonne relation avec les enseignants qui ont su éveiller

son intérêt. Ainsi, deux enseignants – qui venaient de terminer leur formation à l'école normale et qui reprenaient conjointement la classe de préprofessionnelle dans laquelle il se trouvait – ont su transmettre l'envie d'apprendre à leurs élèves.

Selon François Konrad, une des premières missions de l'école est bien sûr d'acquérir les connaissances permettant aux élèves de se construire un socle, le plus solide possible, permettant de faire les choix les plus adéquats au moment de l'arrivée dans la vie active. L'autre élément qui lui paraît central est de porter un regard toujours bienveillant sur chaque élève afin de valoriser ses compétences propres et de lui donner confiance en lui-même, en particulier face aux difficultés d'apprentissage.

L'école manque de moyens. En particulier pour ce qui concerne la prise en charge et l'intégration d'enfants qui sont confrontés à un handicap. L'appui apporté devrait être beaucoup plus conséquent afin de garder une disponibilité complète pour l'ensemble des enfants. S'il en avait la possibilité, il accorderait davantage de moyens aux services dont les prestations sont destinées à l'ensemble des citoyens.



Caroline Énard
(membre du SAEN,
les Verts – district
du Locle)

Elle s'est portée candidate à la demande des Verts, mais aussi à la suite des événements de l'automne. À la journée syndicale, nous avons cherché une manière d'avoir du poids lors des décisions politiques concernant l'école et le comité avait promis

de faire une liste des députés qui la défendent le mieux (ce qui a été fait). Elle s'est alors dit que se porter candidate était une bonne manière de soutenir ce projet. Comme la plupart des enseignants, elle a très bien vécu sa scolarité.

Petite déjà, elle avait de la facilité en lecture et en maths. C'est d'ailleurs cette discipline qui lui a fait choisir son métier; elle a ainsi passé pas mal de temps à aider ses camarades de classe.

Actuellement, les priorités ne lui semblent pas mises au bon endroit. Depuis des années, les autorités veulent appliquer un HarmoS politiquement correct avec un saucissonnage en années scolaires, de belles et nouvelles méthodes, des livres et autres fiches, des formations comptées en nombre d'heures et non en objectifs utiles... et tout ce décorum n'aide pas réellement le travail des enseignants, quand il ne le perturbe pas.

La grande diversité d'enfants que l'on trouve maintenant dans nos classes pourrait devenir une très belle aventure si l'on se donnait les moyens non seulement financiers, mais également pédagogiques de s'occuper de chacun d'eux.

Elle rêverait bien sûr de grands changements. On ferait déjà pas mal d'avance en redonnant la parole aux enseignants, qui sont pour la plupart créatifs et travailleurs. Le rôle du syndicat serait alors de soutenir leur travail et de relayer leurs propositions.



Stéphane Reichen
(membre du SAEN,
parti socialiste –
district du Locle)

Sa motivation est d'abord de permettre à tous de vivre décemment en se donnant les moyens au niveau de l'éducation, de la santé et du social et en demandant plus d'effort aux classes aisées de la population. Il aimerait en finir avec le sentiment de peur inculqué par des propos

populistes envers l'étranger – renforcé par la position dominante des grandes entreprises qui engendrent un sentiment d'insécurité pour les travailleurs par leur gestion du personnel. Enfin, il aimerait aussi donner aux enseignants les moyens nécessaires afin d'accomplir leur mission dans de meilleures conditions.

Il a fait ses premières années d'école au Collège des Brenets et en garde le souvenir d'une scolarité heureuse. C'était le temps du bonheur avec les copains du village. Le contexte de la communauté villageoise que l'on percevait au collège entre enseignants et élèves permettait à chacun de s'épanouir dans son travail. Le passage au Locle a été dur. Timide, il n'a pas trouvé tout de suite sa place. Heureusement, de fortes amitiés avec des camarades de la «Ville» lui ont permis de terminer sa scolarité dans de très bonnes conditions.

Dans un moment difficile de l'adolescence, il a pu compter sur des enseignants comprenant ses douleurs et qui l'ont remis en confiance. Ces personnes attentives et encourageantes sont, avec ses parents, le moteur de son développement personnel.

Selon lui, l'école a pour but premier d'éduquer. Malheureusement, il constate que l'école tend à privilégier la performance et non l'épanouissement de l'élève. Cette dérive est certainement due à une société toujours plus exigeante. Il souhaiterait qu'on accorde plus de place pour des projets pédagogiques individualisés, afin de donner à chacun la possibilité de développer ses propres aptitudes.

L'école souffre hélas d'un manque de moyens financiers. Le budget alloué à l'école diminue d'année en année afin de permettre aux gros contribuables ou encore aux entreprises de payer moins d'impôts, ce n'est plus possible! Il faut se donner les moyens d'avoir une école de bonne qualité, respectueuse envers les élèves, mais aussi envers les enseignants.

S'il en avait la possibilité, il augmenterait considérablement le budget alloué à l'école. Mais il y a d'autres moyens qu'une baguette magique pour y arriver. Cela commence par un vote pour des formations politiques qui soutiennent l'enseignement!

Quant au SAEN, par ses actions, il est le garant d'un enseignement de qualité profitant d'abord aux élèves, tout en permettant des conditions de travail décentes pour le corps enseignant.

«Les doigts dans le cerveau»: grande exposition des médiathèques de la HEP-BEJUNE



Je tape avec le pied dans un ballon? C'est mon cerveau qui pilote ma jambe. Je recule brusquement à la vue d'une araignée? C'est mon cerveau qui dicte mon mouvement. Je ne trouve pas la plaque de beurre dans le réfrigérateur? C'est mon cerveau qui me joue des tours... Le cerveau, siège de la pensée, véritable poste de commandement du corps, conserve une grande part de ses mystères, en dépit des innombrables études qui lui sont consacrées. À travers des expériences et des jeux, l'exposition interactive 2017 des médiathèques de la HEP-BEJUNE tente d'en dévoiler quelques-uns, histoire de faire comprendre aux visiteurs le travail des cent milliards de neurones qui s'agitent entre leurs deux oreilles.

Destinée à un large public, «Les doigts dans le cerveau» s'adresse plus particulièrement aux élèves de la 3^e à la 11^e HarmoS. Après Delémont du 20 février au 28 avril (médiathèque HEP-BEJUNE), l'exposition fera halte à La Chaux-de-Fonds du 8 mai au 30 juin (médiathèque HEP-BEJUNE) et à Biemme du 7 août au 16 octobre (médiathèque HEP-BEJUNE). Réalisée par l'Espace des Inventions à Lausanne avec la collaboration du Service de neuropsychologie et de neuroréhabilitation du CHUV, l'expo est lauréate du Prix Expo 2011 de l'Académie suisse des sciences naturelles.

Pour plus d'informations et téléchargement du dossier pédagogique: www.hep-bejune.ch. Renseignements et inscriptions pour les classes: mediatheque.sde@hep-bejune.ch. Ouverture spéciale pendant les vacances de Pâques, samedi 22 et dimanche 23 avril de 14h à 17h. Entrée libre, durée estimée de la visite: 45 minutes. (comm/cf)

Beaucoup de bruit pour quelques échanges de balles

Federer-Wawrinka en demi-finale de l'Open d'Australie le 26 janvier dernier... un événement pédagogique? Un député a posé la question au ministre de la Formation lors de la séance de février du Parlement jurassien. Pas que tous les élèves jurassiens aient suivi *in extenso* le derby helvétique d'ailleurs; une classe a visionné dix minutes du match après l'exposé d'un élève sur le tennis. Dans sa réponse, Martial Courtet a surtout questionné l'efficacité de la procédure: d'un élève à ses parents, des parents au député, du député au Parlement et au ministre, du ministre au Service de l'enseignement (SEN), du SEN au conseiller pédagogique, du conseiller pédagogique à la direction d'école, et de la direction d'école à l'enseignant. Un simple échange entre les parents et l'enseignant concerné aurait permis à ce dernier de leur rappeler le cadre dans lequel un extrait d'émission de télévision peut légitimement être diffusé en classe. (cf)

Des secrétaires pour les directions d'écoles, peut-être

Les directrices et directeurs d'écoles sont de plus en plus bombardés de travaux administratifs chronophages. Un député UDC s'en est ému au Parlement de février. Soutenue par le secrétaire du SEJ, une majorité de député-e-s a admis qu'il faudrait aux écoles des secrétariats, ne serait-ce que pour améliorer l'attractivité de la fonction de directrice/directeur. Contre son avis, le Gouvernement a donc reçu la mission d'étudier la modification des dispositions légales dans le but de décharger les directions d'écoles par le recours à des secrétariats dont les salaires seraient pris à la répartition des charges État-communes. (cf)

Ainsi fondent, fondent, fondent... les conseillers pédagogiques

Il n'y a plus grand monde dans l'école jurassienne en ce premier semestre 2017, pour le «soutien pédagogique aux enseignants et le contrôle de la qualité de l'enseignement». Pour l'école primaire, 1^{er} et 2^e cycle, personne, les postes sont vacants. Pour le secondaire I, un demi-poste. Pour l'enseignement spécialisé, 60%. Un gros EPT, donc, contre quatre il y a encore quelques mois. Ajoutez à cela les vacances ou intérim dans toute une série de fonctions et vous comprendrez que les enseignants sont passablement laissés à eux-mêmes. Quand même: on promet un inspecteur. Les enseignants, à défaut d'être soutenus, seront au moins surveillés. (cf)



© mrc



+41 (0)32 422 48 00
www.sej.ch

Respecter les engagements et les droits

Depuis début 2015, il n'y a pas une séance avec l'État qui s'écoule sans que l'on fasse référence à la nécessité d'appliquer les mesures OPTI-MA jusqu'au dernier centime. La réflexion politique en est devenue sclérosée. Un rapport de suivi est régulièrement rendu, avec un rappel des retards pris dans le programme.

.....
Rémy Meury, secrétaire général du SEJ



Les suppressions d'emplois annoncées dans l'enseignement sont particulièrement visées aujourd'hui. La mesure 103, imposant la suppression d'une leçon d'allègement pour raison d'âge, n'a pas rapporté les 8,5 postes estimés en septembre 2014. Mais comment pouvait-il en être autrement? Moins de quatre mois plus tard, le 1er février 2015, et c'était connu, quelque soixante enseignants allaient partir en retraite pour bénéficier des prestations de la Caisse de pensions qui étaient appelées à disparaître à cette date. Cette réalité n'avait pas été prise en compte dans le programme et désormais on attend des compensations. Simpliste.

La mesure 97 annonçait des fermetures de classes, vingt-trois, devant assurer autant de suppressions d'emplois. Même amateurisme dans l'estimation. C'est, comme pour la mesure 103, ce que le SEJ a signalé dès qu'on lui a présenté le programme. Une fermeture de classe ne signifie pas une réduction d'un emploi, ne serait-ce qu'en tenant compte que les modifications d'effectifs impliquent une augmentation du nombre de leçons de co-enseignement, ou que des regroupements entraînent des frais de transports scolaires supplémentaires.

Fâché par la mesure 103, le SEJ ne remettait pas en cause le fond de la mesure 97. Les normes d'effectifs en vigueur avaient été négociées. Elles auraient dû être appliquées. Qu'aujourd'hui, pour répondre aux exigences des technocrates qui suivent l'application des mesures OPTI-MA, on parle de fermetures à l'école primaire de quinze à vingt classes (pour une seule ouverture!), n'étonne qu'à moitié. Mais si l'on met en correspondance les mesures 97 et 103, on ne peut que

s'insurger contre l'incompétence passée dans la gestion de ces mesures.

Lorsque quelque soixante enseignants partent en retraite au 1er février 2015, comment se fait-il qu'à la rentrée d'août 2015 on n'ait pas mis en œuvre tout ou partie des fermetures légales, évitant ainsi des conséquences sur l'emploi plus désagréables qui risquent de se produire à la rentrée d'août 2017? C'est insupportable. Comme l'est l'intransigeance actuelle. Il faut rappeler qu'en septembre 2014, lors de la présentation du programme, le Gouvernement s'est engagé à supprimer les nonante postes annoncés dans l'administration et l'enseignement en évitant au maximum de recourir à des licenciements. Cet engagement doit rester valable aujourd'hui. L'article 100 de l'ordonnance scolaire doit être rappelé: les perspectives à moyen terme (quatre années) doivent étayer l'analyse menant aux fermetures de classes. Dès lors, les départs en retraite connus dans les deux prochaines années doivent être considérés, et pas seulement dans les cercles touchés par les fermetures.

Ici, il faut rappeler quelques droits des enseignants. La mutation leur est applicable depuis l'entrée en vigueur de la loi et de l'ordonnance sur le personnel. Le Service de l'enseignement doit être garant de cette application. Autre droit, l'organisation du cercle scolaire, avec l'attribution des postes, ne peut se faire sans consultation préalable du corps enseignant. Une formule qui ouvre parfois des solutions solidaires dans un cercle scolaire.

Des réalités que le SEJ a rappelées à ses membres et au Département. Le respect d'OPTI-MA peut se faire dans le respect des employés.

Signez au plus vite!

Hâtez-vous, si ce n'est encore fait, de signer la pétition lancée par Formation Berne et soutenue activement par le SEJB, «contre de nouvelles restrictions dans le domaine de l'éducation». Adressée au Conseil-exécutif bernois, cette très importante intervention doit être paraphée avant le 28 mars. Histoire de marquer notre unanime opposition aux économies de quelque 100 millions de francs que le monde politique envisage de réaliser sur le dos de l'éducation. Vous la trouverez en ligne et en français sur le site du SEJB. (de)



Le groupe Mimosa à pied d'œuvre

Les cinq membres de la commission permanente Mimosa du bonheur, Claudine Béroud, Joël Grandgirard, Pierre Lugin, Isabelle Schaer et François Stuck, ont tenu séance fin janvier à Péry. Ils y ont notamment décidé de présenter leur groupe à l'assemblée générale du 8 mars dernier, qui a entériné officiellement sa création, mais également à la Journée des enseignants du 25 avril. Pour stimuler les écoles à participer à la vente de mimosa, ils leur rappellent que contrairement à de nombreuses autres collectes, celle-ci permet de distribuer le bénéfice dans la région même qui l'a permise.

La vente 2017 s'est déroulée à fin janvier dernier, ses résultats seront communiqués d'ici peu. (de)



À vélo c'est tellement mieux!

Le syndicat recommande chaleureusement à ses membres l'action *Bike2school*, menée par Pro Vélo et visant à stimuler l'utilisation de la bicyclette par les élèves dès la 4H, pour se rendre à l'école évidemment. Les classes sont invitées à former une équipe (huit élèves au minimum, vingt-cinq au maximum) et à prendre part au concours doté de nombreux prix collectifs et individuels. Le but consistant évidemment à parcourir un maximum de kilomètres à bicyclette sur le chemin de l'école, tout en sachant que d'autres activités parallèles (parcours d'adresse, découverte d'une alimentation saine, reconnaissance de panneaux de signalisation, action sécurité, etc., au choix des classes qui pourront proposer leur(s) propre(s) action(s) originale(s)) permettent elles aussi de glaner des points. Le délai d'inscription, pour l'action dite de printemps, est fixé au 19 mai. www.bike2school.ch (de)



L'architecture industrielle source de création

La Fibule d'Alaric, ce concours de création porté par la Municipalité de Courtelary, vient de lancer sa 12e édition, sur le thème de l'architecture industrielle. Cette année, tous les artistes amateurs intéressés, âgés de 16 ans au moins et domiciliés dans le Jura bernois, le canton du Jura et la ville de Bienne, sont invités à traiter ce thème en dessin, peinture, collage et autre photographie, toutes techniques qui peuvent être appliquées individuellement ou combinées. Le traitement informatique des œuvres est également admis.

Le peintre professionnel Hans-Joerg Moning, membre de la commission organisatrice, a eu l'idée de ce thème pour le moins original, susceptible selon lui de rehausser le niveau du concours. De surcroît, il souligne l'interactivité importante de la population régionale avec l'architecture industrielle, côtoyée sur les lieux de formation, de travail et même de vie.

Le délai de participation est fixé au 29 septembre prochain, les œuvres devant mesurer 40 sur 30 cm au minimum, 60 sur 40 cm au maximum. On précisera que le concours tire son nom d'Alaric, un descendant des rois wisigoths à qui la localité doit son nom (*Curtis Alerici*, la ferme d'Alaric). Le prix en espèces, de 2000 francs, est complété par l'œuvre d'un bijoutier enfant du lieu, Fabien Béguelin, et représente une fibule, ce genre d'agrafe utilisée quotidiennement à l'ère romaine. (de)



+41 (0)32 492 52 56
www.sejb.ch

Une Journée des enseignants plus attractive que jamais!

Son actualité et la qualité de ses intervenants font de la Journée des enseignants 2017 un rendez-vous parfaitement incontournable, dans un mois à Tramelan.

Dominique Egger

Sous le titre «L'école... demain», le Comité central a souhaité une Journée consacrée pleinement aux défis de l'éducation, de la profession, finalement de notre société aussi. Pas moins de cinq orateurs professionnels s'exprimeront tour à tour, à commencer évidemment par Bernhard Pulver, le directeur cantonal de l'Instruction publique, dont le principal message annuel est toujours attendu et intéressant.

Sur l'école actuelle et à venir, Guy Lévy, qu'on ne présente plus, posera d'abord un regard philosophique. Le titre de son intervention, «Questions presque sans réponse», dit assez la méfiance du personnage face à la maîtrise et surtout face aux réponses toutes faites, pour une école qui n'a eu et n'aura jamais cesse de se questionner.

Dans une intervention à deux, Valérie Rytz et Andréa Fuchs, deux spécialistes de l'enseignement spécialisé, se pencheront très concrètement sur l'intégration, sur les moyens qui sont donnés à l'école bernoise pour la réaliser. Pas de théorie, mais une présentation vivante, où les auditeurs puiseront des encouragements à poursuivre leur mission, à oser des chemins divers

pour parvenir à la meilleure intégration possible. Autre regard, celui de Pierre-François Coen, responsable de l'unité de recherche Evidens à la HEP fribourgeoise, un spécialiste notamment de l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement.

Ces orateurs, auxquels s'ajoutera la vision très régionale de Beat Geiser, conseiller municipal tramelot en charge de l'éducation, sont garants d'une rencontre enrichissante pour tous les enseignants. Lesquels se verront réserver de surcroît de très agréables et stimulantes surprises, qu'on se le dise!

Au niveau des recommandations pratiques, on rappellera que les premiers arrivés pourront stationner aux abords de la Marelle, les suivants étant invités à rallier la place de stationnement des téléskis; une navette gratuite et régulière les emmènera ensuite sur les lieux de la réunion.

Dernière précision: les organisateurs vous seront reconnaissants de vous inscrire pour le repas, avant Pâques. Un repas concocté par un traiteur et proposant également un menu végétarien soulignons-le.

Le syndicat, à votre service...

Pour défendre au mieux votre profession et l'école en général, le syndicat a besoin de vous! Afin de connaître les problématiques si diverses et parfois fonction des niveaux, afin aussi d'imaginer des solutions à tous les problèmes, mais également pour pouvoir négocier au mieux avec les instances supérieures, les informer, les alerter, il faut que le Comité central (CC) puisse dresser un portrait le plus complet possible de l'école régionale. Pour ce faire, il a besoin de représentants aux différents niveaux de l'enseignement primaire, lesquels sont fortement sous-représentés en son sein. La représentativité de l'école secondaire n'est d'ailleurs guère meilleure.

Un appel pressant est lancé une fois de plus (la bonne?) à tous les syndiqués travaillant à l'école obligatoire, afin qu'ils viennent très rapidement renforcer le CC.

Dans le même ordre d'idée, le SEJB rappelle qu'il apprécie de pouvoir se présenter dans les écoles. Il compte sur ses syndiqués pour proposer à leurs collègues une séance de discussion qui leur permettra de découvrir l'importance d'un syndicat pour la profession et les prestations que celui-ci offre. Contactez le secrétaire Alain Jobé!

Les portes ouvertes à tous

Les prochaines séances du Comité central, largement ouvertes aux membres qui souhaiteront «tester» l'engagement syndical (et seront défrayés), se tiendront les jeudis 30 mars, 20 avril, 18 mai et 22 juin à Bévillard, de 16 à 19h.

(de)



17^e

Journée des enseignant-e-s

Demain ... l'école!

INTERVENANTS DE LA JOURNEE



Bernhard Pulver



Guy Lévy



Pierre-François Coen



Valérie Rytz



Andréa Fuchs



Beat Geiser



MATIN: 8h05 - 11h45

APRES-MIDI: 13h45 - 16h00

MIX & REMIX
Paru dans le no spécial de l'Éducateur 2007

Animation musicale: Amides Basso

www.sejb.ch

Mardi
25
AVRIL
2017

Salle de la Marelle
Tramelan

Accueil dès
7h30

Cette journée s'inscrit dans le nombre des jours de congés payés selon l'article 49, al. 3, lettre a de l'ordonnance sur le statut du personnel enseignant (OSE)



© Gianni Churignelli

En consultation

«L'évaluation périodique joue un rôle essentiel dans la conduite du personnel. Elle sert également à garantir la qualité de l'enseignement, facilite la collaboration et contribue au développement personnel des enseignants.» Tels sont les premiers mots d'introduction du guide concernant l'évaluation du personnel enseignant.

Sur mandat de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS), un groupe de travail instauré en juin 2011 était chargé de développer un système d'évaluation pour le personnel enseignant. Ce groupe paritaire dans lequel nous étions présents était chargé de mettre en place une procédure d'évaluation pour l'ensemble du personnel enseignant, d'établir un formulaire destiné à l'entretien périodique et de rédiger un guide s'appliquant à tous les degrés. Nommée ENSEVAL, cette procédure d'évaluation se base sur les idées suivantes: viser à la reconnaissance du travail fourni, corriger des manques légers par des mesures planifiées et prendre des mesures obligatoires en cas de résultats insuffisants. En outre, elle prévoit divers instruments tels que visites de cours, entretien personnel, entretien orientation (évaluation formative, en principe tous les deux ans) et évaluation des prestations (évaluation certificative, en principe tous les six ans). La responsabilité de conduire les différentes phases de ce processus reviendra, pour le primaire, aux responsables d'établissement.

Ces quelques points de rappel, puisque nous en avons déjà abondamment parlé, pour vous informer que l'ensemble du projet est mis en consultation jusqu'au 1er mai, sur la base des résultats du groupe de travail. La SPFF analysera cette procédure et ne manquera pas de vous informer en temps voulu de l'avancée des travaux et surtout de la cohérence à trouver entre tous les projets à venir, en particulier celui du «Maintien et développement de la qualité de l'École fribourgeoise».

(ge)

À vos agendas

Comme chaque année, la SPFF organise des rencontres dans les arrondissements et avec les groupements spécifiques. Ouvertes à tous les enseignant-e-s, même aux non-membres, ces assemblées sont l'occasion de vous informer sur les dossiers en cours traités par la SPFF et de partager vos questions ou vos soucis. En deuxième partie, nous avons choisi de traiter de la thématique de l'enseignement spécialisé pour faire le point de la situation actuelle (rencontre avec nos chefs de service, loi,...) et de vous présenter un film tourné par nos collègues alémaniques sur l'intégration partielle. Ces rencontres se tiendront à Chénens, le 26 avril pour les arrondissements 1 à 4, à Vuadens, le 31 mai pour les arrondissements 5 à 8.

Les groupements se réuniront aussi, pour les AC, le 10 mai et pour les enseignants spécialisés, le 6 juin.

Vos correspondant-e-s dans vos établissements ont reçu une invitation qui vous donne les informations complémentaires. Nous espérons vous voir nombreuses et nombreux à cette occasion.

(ge)

Une histoire d'œuf

C'est une tradition depuis plus de trente ans: le Musée d'histoire naturelle de Fribourg (MHN) salue le printemps et le temps des vacances de Pâques avec son exposition «Poussins», sous-titrée cette année «Une histoire d'œuf».

Que se cache-t-il dans les coquilles? Un poussin, un croco, un crapaud, un dino ou... un escargot?

Dans les couveuses du Musée, quand une coquille bouge, se fendille, se craque et s'ouvre, c'est un poussin qui en sort: moment d'émotion et d'émerveillement. Mais les poules ne sont pas les seules à pondre des œufs. Les grenouilles, les tortues, les serpents, les fourmis, les limaces et bien d'autres animaux sont ovipares. En plus des couveuses et de la poussinière, le Musée présente ainsi sa très hétéroclite collection d'œufs. Des ateliers sont aussi proposés pour les élèves qui découvriront le cycle de reproduction des poules, de la rencontre du mâle et de la femelle à l'éclosion de l'œuf. Jusqu'au 23 avril. Pour inscrire sa classe, par téléphone uniquement: 026 305 89 28.

Pour tous renseignements: www.fr.ch/mhn

(com./réd.)



Le personnel de l'État mis sous pression

Motions parlementaires, décisions du conseil d'administration de l'HFR, loi sur l'ECAB, mise en consultation de nouveaux articles de la LPers touchant le droit de grève... comment le personnel peut-il accueillir certaines annonces et quelles perspectives d'avenir dans un ciel qui s'assombrit?

.....
Gaétan Emonet, président de la SPFF



Loi sur le personnel

Le Conseil d'État a mis en consultation quelques modifications de la LPers.

Tout d'abord, il s'agit d'exiger, pour toutes les fonctions impliquant des contacts réguliers avec des mineurs, qu'un extrait «spécial» du casier judiciaire au sens de l'Art. 371a du Code pénal soit produit. Cette mesure de précaution est tout à fait justifiée et va dans le sens de la protection des mineurs.

Ensuite, s'agissant du droit de grève, le Conseil d'État a repris les conditions formulées par l'Art. 27 de la Constitution fribourgeoise mais, se référant à l'al. 4 de cet article, en interdisant la grève pour les policiers, le personnel des soins et les gardiens de prison. Dans son message, notre exécutif ne manque pas de mentionner que «la question reste ouverte de savoir si l'on veut étendre cette interdiction à d'autres catégories de personnel».

Et si les enseignants venaient allonger cette liste? Or, la grève doit revêtir un caractère exceptionnel et doit être proportionnée. Pour les secteurs sensibles, un service minimum doit être mis en place. Dès lors, les prérequis pour l'organisation d'une grève sont très encadrés. L'interdiction faite à certaines catégories de personnel de faire grève apparaît disproportionnée et discriminatoire, vu le caractère exceptionnel d'une telle mesure et l'exigence de la mise en place d'un service minimum.

Loi sur le personnel, bis

Par une motion, deux députés (un UDC et un PLR) demandent qu'une révision totale de la LPers soit lancée. Plusieurs propositions sont faites pour mener la réflexion. «Le système de palier devrait être révisé et remplacé par un système moins

progressif, à 30 paliers (au lieu de 20), accompagné par un système prenant en compte l'évaluation du collaborateur ou de la collaboratrice.» Quelle serait la perte de salaire sur l'ensemble de la carrière?

Tiens, un soupçon de salaire au mérite... Ensuite la LPers serait trop rigide, explication des demandes de sortie de l'Établissement cantonal d'assurance des bâtiments (ECAB) et du Conseil d'administration du HFR. Or, le texte actuel ne garantit-il pas une égalité de traitement pour l'ensemble du personnel?

Enfin, les motionnaires proposent de «modifier le système d'évaluation du personnel afin de mettre en place un système plus objectif qui pourrait être utilisé dans l'octroi des augmentations salariales». Tiens, un soupçon de salaire au mérite... Cette motion pourrait causer préjudice à toute la fonction publique, sans épargner les enseignants.

Et à l'Hôpital fribourgeois?

La direction de l'HFR a informé les organisations syndicales de son intention de privatiser la gestion du linge et de fermer ses buanderies de l'hôpital cantonal et de Tavel. Le dialogue social est une fois de plus bafoué et la promesse d'un semblant de consultation n'est qu'un alibi, les décisions de principe étant prises. Aussi, on assiste à une marche en avant de la direction de notre HFR qui touche plus de trente employé-e-s et qui laisse augurer d'autres saignées ou d'autres décisions dont le personnel sera le premier à subir les conséquences. Et par ricochet, ce sont aussi les usagers qui verront un service public se dégrader..

Aujourd'hui, l'ensemble du personnel est mis sous pression et les attaques se font de plus en plus vives, chez nous aussi. Alors, soyons solidaires et vigilants! •



+41 (0)79 607 95 52
www.spff.ch

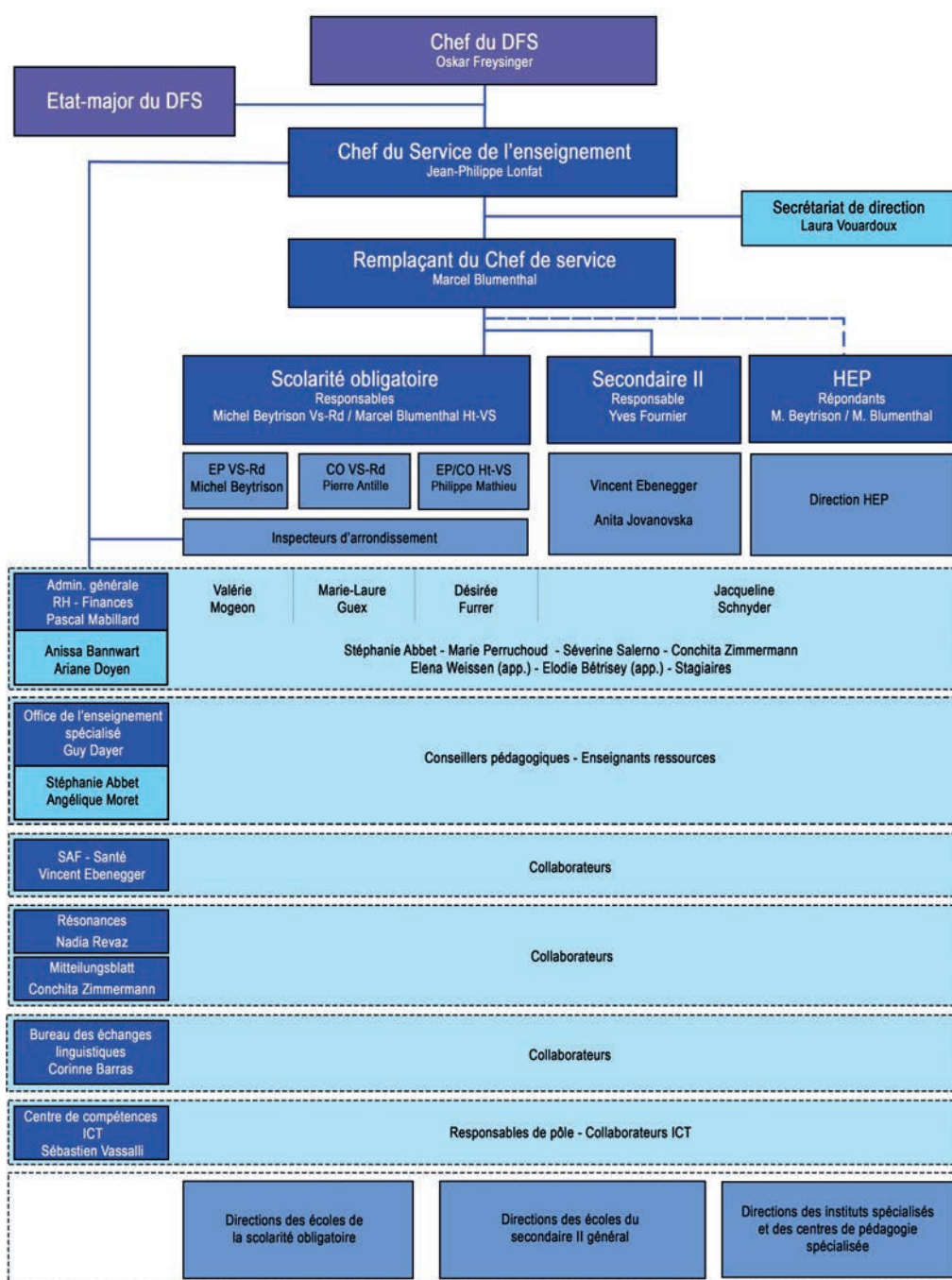
AMCOFF

www.amcoff.ch

Organigramme du Service de l'enseignement

Jean-Philippe Lonfat a remanié le Service de l'enseignement. Nous vous présentons, ci-dessous, le nouvel organigramme qui est en vigueur jusqu'à la prochaine rentrée scolaire.

Organigramme provisoire du Service de l'enseignement



Sion, le 1er février 2017

Et maintenant...

Et maintenant, qu'allez-vous faire? De ces quatre ans, que dure votre mandat? De tous ces gens qui ont voté pour d'autres? Maintenant que vous êtes élus, qu'allez-vous faire d'eux!

.....
Olivier Solioz, président de la SPVal



En préambule, je veux préciser que les ressemblances et les transformations de la célèbre chanson de Gilbert Becaud *Et maintenant* sont volontaires et ne répondent pas aux standards. La campagne électorale est terminée. Les deux tours ont amené leurs lots de rebondissements. L'encre a noirci bon nombre de pages des quotidiens valaisans et romands. La salive des journalistes et les propos pleins de fiel de certains partisans ont occupé les discussions de bistrots. Et maintenant, il est temps de vous mettre au travail!

Le nouveau Club des cinq devra se répartir et/ou reformer les départements. Ces discussions se tiennent à huis clos et les secrets d'alcôve sont en général bien gardés. Et maintenant, j'espère que les souhaits de mon billet de février: «Une bonne capacité à collaborer, une faculté pour traiter les dossiers, un engagement sans faille, une volonté d'évoluer avec son temps sont quelques compétences que j'attends d'un-e élu-e» sont UNE priorité du nouveau Collège gouvernemental.

Vous, Conseillers d'États et députés, soyez gentils. Vous savez bien que vous pouvez faire avancer le Valais. Les budgets, les investissements, les lois, les ordonnances (etc.) ne sont plus des promesses, mais votre réalité politique. Dans toutes vos futures décisions, vous y serez pour

quelque chose. Et moi, que vais-je faire? Je veux pouvoir me réjouir et ne plus pleurer des nuits entières.

Toutes ces journées parlementaires, pourquoi, pour qui? Et ces matins qui ne reviennent pas pour rien! Les cœurs de vos électeurs ont battu pour vous. Évitez de les faire battre la chamade pour qui, pourquoi, pour rien! Oubliez les effets d'annonces! Laissez les polémiques aux autres cantons, pays! Restaurez le calme dans tout le Valais.

Et puis tous les soirs, dans vos miroirs, vous verrez bien si votre image vous satisfait. Entre les idées partisans, vos convictions personnelles et l'intérêt de la population de tout un canton, vous devrez tracer un chemin évitant les dangers et les écueils. Pendant quatre ans, nous cheminerons ensemble jusqu'à la prochaine bifurcation des sentiers.

Et maintenant, qu'allez-vous faire? Vers quel avenir glissera notre canton? Mesdames, Messieurs les élu-e-s, vous avez les réponses à ces questions entre vos mains. Il y a suffisamment de dossiers à ouvrir, à améliorer, à reprendre et à terminer pour vous occuper. Du côté des partenaires de l'État et plus particulièrement de la SPVal, nous sommes disposés à travailler de concert avec vous.

Et maintenant, il y a tout à faire!

SPVal
Société Pédagogique Valaisanne

+41 (0)79 286 67 90
www.spval.ch

En tant que membre du SER
vous profitez de 15% de rabais
sur les assurances de Generali.

Generali Assurances
T +41 800 881 882
partner.ch@generali.com
generali.ch/ser



Le parent pauvre des sciences humaines et sociales

Absolument. Au Conseil d'État. Le choix de la liberté. Osons la différence. Rassembler, agir. Un autre style!
Si ces slogans ne vous évoquent rien, c'est que vous n'avez pas sillonné le Valais récemment...

.....
Adrienne Furrer-Mittaz, présidente de l'AVECO



La campagne pour les élections cantonales est maintenant achevée: ce feuilletton à rebondissements a trouvé son épilogue le 19 mars dernier avec la désignation des cinq conseillers d'État. Nombre d'enseignants ont sans doute profité de cette actualité pour présenter le fonctionnement de nos institutions et aborder ainsi la citoyenneté dans le cadre du cours d'histoire.

En ce qui concerne *l'Éducation à la citoyenneté*, le Plan d'études romand est ambitieux:

«Organisée autour de trois pôles en interaction¹, *l'Éducation à la citoyenneté* est prise en charge de manière plus spécifique par la *Formation générale* et par le domaine SHS. Dans l'axe *Relation Homme-société* du domaine SHS, l'enseignement de la citoyenneté se focalise prioritairement, mais pas exclusivement, sur le pôle *Citoyenneté et Institutions*. Il aborde notamment les notions d'État, de droit, de démocratie, les grandes caractéristiques du système politique suisse, les principales institutions internationales. Il exerce aussi l'élève au débat et à l'analyse de questions socialement vives (enjeux sociaux actuels en débat). La spécificité du fonctionnement de la démocratie en Suisse, sur les plans tant communal que cantonal et fédéral, fait que le peuple est très fréquemment sollicité (votations, élections, initiatives populaires, référendums, pétitions). Ce contexte favorise un apprentissage de ces connaissances en lien avec l'actualité.»²

Or, à l'heure actuelle, l'éducation à la citoyenneté est le parent pauvre du domaine des sciences humaines et sociales. En géographie, en histoire, en éthique et cultures religieuses, les enseignants disposent d'indications pour la progression des apprentissages et de moyens d'enseignement; par conséquent, il est aisé de savoir quelles sont les connaissances et les compétences acquises par les élèves dans les degrés précédents. En outre, il y a des supports officiels de qualité facilitant la préparation des différentes séquences. En revanche, pour l'éducation à la citoyenneté, rien de cela n'existe. Dès lors, comment peut-on s'assurer de l'acquisition de toutes les attentes fondamentales à la fin du cycle? Comment les différents collègues concernés s'organisent-ils au sein de leur établissement scolaire? Des synergies entre les cycles d'orientation sont-elles envisageables?

Il ne s'agit nullement ici de jeter la pierre à qui que ce soit, mais simplement de susciter une réflexion afin de ne pas délaisser la citoyenneté... •

.....
¹ Citoyenneté et Enjeux de société, Citoyenneté et Institutions, Pratique citoyenne à l'école.

² Plan d'études romand, «Commentaires généraux du domaine *Sciences humaines et sociales*». Lire aussi le dossier *Educateur* 5/2016 *L'esprit citoyen, ça s'apprend!*